This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

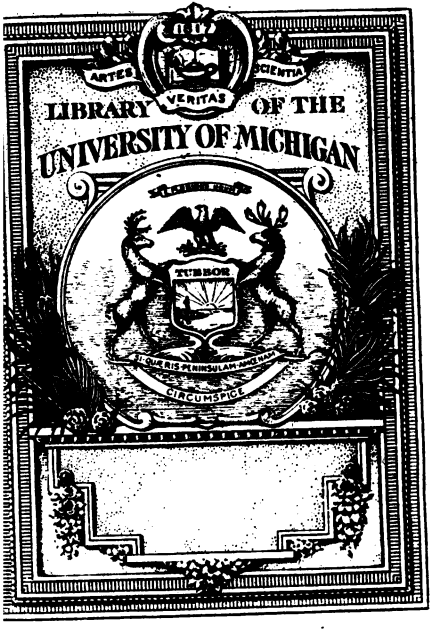
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
VERITAS
SCIENTIA
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
TUEBOR
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE

vide.

p 5/ interval dating

76. Alexis [illegible] 1645 1/.

Collins, Samuel

RELATION CURIEUSE
DE
L'ESTAT PRESENT
DE LA
RUSSIE.

TRADVITE D'VN AVTEVR ANGLOIS qui a eſté neuf ans à la Cour du Grand Czar.

AVEC

L'HISTOIRE DES REVOLUTIONS arrivées ſous l'Uſurpation de Boris, & l'Impoſture de Demetrius, derniers Empereurs de Moſcovie.

A PARIS,
Chez CLAUDE BARBIN, au Palais, ſur le ſecond Perron de la Sainte Chappelle.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

A

Mich. Law Library
ey
1-3-1923

DK
70
C

LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

M'Estant tombé entre les mains une Relation tres-particuliere de l'Eſtat preſent de la Ruſſie, & l'Hiſtoire des Revolutions arrivées ſous l'Uſurpation de Boris, & l'Impoſture de Demetrius, derniers Empereurs de Moſcovie, que des perſonnes tres-habiles à qui je les ay communiquées, ont

414062

trouvées assez bien écrites & tres-curieuses: J'ay crû que je pourrois utilement en faire part au Public, & qu'il m'en sçauroit gré. Cela m'a donc obligé de les faire imprimer, avec les Figures que j'ay fait graver, pour representer les choses singulieres qui se trouvent en Russie, dont on n'a encore gueres ouy parler, cõme elles sont dans l'Original Anglois d'un Gentilhomme fort intelligent, qui a esté neuf ans à la Cour du Grand Czar. Je n'ay pû sçavoir au vray l'Auteur de cette Traduction: mais on m'a asseuré qu'elle ne pouvoit venir que d'un François qui sçeust

également l'une & l'autre Langue. Si on y trouve des fautes, il ne s'en faut prendre ny à l'Auteur ny à moy, car je n'ay pû mieux faire, & c'eſt un Ouvrage que celuy qui l'a produit, n'a point avoüé. Je ne laiſſe pas de croire qu'il réuſſira ſelon mon deſſein, qui n'eſt que de plaire au Public, qui ne ſçaura que trop m'en punir, ſi je fais le contraire.

PRIVILEGE du Roy.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre ; A nos Amez & Feaux les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Seneschaux, Prevosts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Justiciers ou Officiers qu'il appartiendra, Salut. NOSTRE AMÉ ANTHOINE DES BARRES, Nous a fait re-

montrer qu'il defireroit faire imprimer, *L'Eſtat preſent de la Ruſſie & de l'Archipel*, s'il avoit ſur ce nos Lettres neceſſaires, Qu'il Nous a tres-humblement fait ſupplier luy accorder. A CES CAUSES, Voulant favorablement traitter ledit Expoſant; Luy avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra choiſir, leſdits Livres, & ce pendant le temps & eſpace de ſix années, à compter du jour que les ſuſdits Livres ſeront achevez d'imprimer pour la premiere fois. Avec deffenſes à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres, de faire imprimer, vendre ny debiter les ſuſdits Livres, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de Trois mil livres d'a-

mende au profit de l'Exposant, & de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests; A condition qu'il en sera mis deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un en celle de nostre Cabinet du Louvre, & un autre en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur le Tellier, auparavant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes: Du contenu desquelles, Voulons que vous fassiez jouïr pleinement & paisiblement l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun tort. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis; Faire pour l'execution des Presentes, Tous Exploits, & autres Actes neceſſai-

tes, ſans demander d'autre permiſſion : CAR tel eſt noſtre plaiſir. DONNE' à Saint Germain le vingt-ſixiéme jour de Juin, l'An de grace mil ſix cens ſoixante & dix-huit, & de nôtre Regne le trente-cinquiéme. Signé, Par le Roy en ſon Conſeil, LE ROUGE. Et ſcellé du grand Sceau de cire jaune, ſur ſimple queuë.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 15. Septembre 1678. ſuivant l'Arreſt de la Cour du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conſeil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. B. a cedé ſon droit de Privilege au Sieur CLAUDE BARBIN, Marchand

Libraire ; pour en jouïr suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer le 31. & dernier jour de Juillet 1679.

Les Exemplaires ont esté fournis.

L'ETAT PRESENT DE LA RUSSIE.

TRADUIT D'UN AUTEUR Anglois qui a eſté neu fans à la Cour du Grand Czar.

CHAPITRE PREMIER.

Naturel des Ruſſiens. Mépris qu'ils ont pour les Sciences. De leur Clergé. De leur Liturgie, & de leurs Egliſes. Quelles Cérémonies ils obſervent dans leurs Devotions. Heures de leurs Prieres. Leur Bapteſme. Noms, Femmes & Habits de leurs Preſtres. Mort extraordinaire de quelques Apoſtats.

IL y a ſi peu de gens qui ne connoiſſent la ſituation de la Ruſſie; que je ne croi pas neceſſaire d'en faire ici la deſcrip-

tion. Mon deſſein eſt de parler de la Religion & des Coûtumes de ſes Habitans, & d'en faire une Relation, qui à mon ſens, ne ſera ni deſagréable ni inutile; & dont la fidélité me fera peut-eſtre pardonner le peu de politeſſe & d'ornemens qu'on y rencontrera.

Pas une perſonne intelligente n'a pû avoir juſqu'à preſent les meſmes commoditez que j'ay eües de s'inſtruire des particularitez de ce grand Empire : Les uns en ont eſté empeſchez par des difficultez preſque inſurmontables, qui ſe ſont oppoſées à la curioſité qu'ils avoient d'en faire le voyage ; Et les autres, par la jalouſie des Peuples qui le compoſent, leſquels n'ayant aucune education, & vivant dans une profonde ignorance des affaires Civiles & Eccleſiaſtiques, tiennent pour ſuſpectes juſques aux moindres choſes

qu'on leur demande touchant l'Etat de leur Gouvernement & de leur Religion.

En l'an 1560. on leur porta l'Imprimerie; & l'on établit chez eux un College pour enseigner la Langue Latine; mais il a esté entierement détruit par les Ecclesiastiques du Païs, qui sont seulement des hommes laïques de bonne vie & de bonnes mœurs qu'on choisit pour exercer l'Office de Prestres, & qui n'ont aucun caractere particulier qui les distingue des autres hommes.

Les Russiens embrasserent le Christianisme, & se firent tous baptiser, aprés avoir vû le Miracle que fit un Prestre de *Chioff*, dont les Prieres tirerent un Duc de *Moscow* d'une maladie tres-dangereuse, & le convertirent.

Leur Liturgie est empruntée de celle de l'Eglise Grecque: Elle est écrite en Langue Sclavonne, dont la connoissance est

à peu prés auſſi commune parmi eux, que l'eſt celle de la Langue Latine, dans l'Egliſe Romaine.

Ils imitent les Grecs, mais fort groſſierement, dans l'Architecture des Egliſes. Celles des Ruſſiens ſont ornées de Peintures enrichies de Pierreries. Mais les Sculptures en ſont bannies, & ils regardent le culte qu'on leur rend comme une idolatrie.

Ils ne s'agenoüillent pas pendant leurs priéres, ils ſe proſternent. Les Veilles de certaines Feſtes, ils paſſent les nuits entieres dans les Egliſes, à ſe proſterner de temps en temps, à faire des Signes de Croix, & à ſe frapper la teſte contre terre.

Il y a des intervalles dans leur ſervice, pendant leſquels il eſt permis de s'entretenir d'affaires. L'Empereur qui y aſſiſte réguliérement, accompagné de toute ſa Cour, prend d'ordinaire ce

temps-là pour en expedier plusieurs, & s'il y manque quelqu'un de sa suite, il s'en enquiert exactement.

A la Pentecoste on remplit les Eglises, de branches d'Erable, que les Russiens croyent estre du Sycomore, sur lesquelles ils se prosternent avec une forte persuasion que le Saint Esprit descend sur ces branches comme la Manne tomboit autrefois sur les feüilles de chesne dans le desert.

La Musique des Instrumens, n'est plus en usage parmi eux, depuis qu'elle a esté abolie par le dernier Patriarche.

Ils appellent *Obedni* les Prieres qu'ils font trois heures aprés Soleil levé. *Vecherney* celles d'aprés Soleil couché, & *Zaoutrinys*, celles qu'on fait à une heure aprés-minuit.

Obedny, ou Priére du Matin.

AYez pitié de moy, mon Dieu, ſelon la grandeur de voſtre miſericorde, & effacez mes crimes ſelon la grandeur & la multitude de vos bontez.

Vecherney, ou Priere du Soir.

SEigneur, preſtez l'oreille à mes Priéres. Ecoutez-moy quand je vous invoque ; & laiſſez aller mes cris juſqu'à vous.

Zaoutrinys, ou Priére qui ſe fait à une heure aprés minuit.

NOus mettons noſtre confiance en Chriſt noſtre Sauveur ; & noſtre eſperance eſt en luy.

Ils répetent cent fois de ſuite le *Miſerere*, qu'ils nomment *Hoſ-*

pody Pômêle, & celui des Preſtres qui le repete le plus de fois ſans reprendre haleine, eſt eſtimé le plus homme de bien.

Ils liſent confuſement cinq ou ſix enſemble, l'un un Chapitre, l'autre un Pſeaume, le troiſiéme une Priere, &c.

On nomme *Pape* le Preſtre d'une Paroiſſe, comme *Pape Pierre Pape Jean*. *Métropolite* un Eveſque, & *Protopape* le Premier Preſtre. Les *Papes* ſont d'ordinaire habillez de rouge. Quelques-uns le ſont de verd, & d'autres à leur fantaiſie: On les connoiſt ſeulement à deux petites pieces d'eſtoffe qu'ils portent à chaque coſté de la Poitrine, & à une calote rouge qui couvre la couronne raſe de leur teſte. Ils ne coupent jamais leurs cheveux, ni ne ſe raſent la barbe. Il faut qu'ils ſoïent mariez; mais ils ne doivent eſtre Maris que d'une ſeule femme, ſuivant ce que dit

Saint Paul. Ainſi leur Preſtriſe dépend de leurs femmes, & finit avec elles : c'eſt pourquoy ils ſe marient jeunes afin d'avoir un Benefice de bonne heure, & traittent mieux leurs Femmes que ne font les autres. Elles ſont diſtinguées comme leurs Maris par deux petites pieces d'étoffe qu'elles pôrtent auſſi à chaque coſté de la poitrine.

Le Bapteſme des Ruſſiens ne differe de celui de l'Egliſe Romaine qu'en ce qu'ils plongent tout-à-fait les enfans.

La coûtume qu'ils avoient autrefois d'achepter des Etrangers pour leur faire embraſſer leur Religion, n'eſt plus en uſage. Quand quelqu'un renonce à la ſienne, ſoit Catholique ou Proteſtant, il faut qu'il renonce auſſi à ſon premier Bapteſme, qu'il maudiſſe ſon Pere & ſa Mere, & qu'il crache trois fois par deſſus ſon épaule.

Quelques vieux Habitans de Ruſſie ont obſervé que de deux cens tant Anglois, qu'Ecoſſois ou Hollandois, qui ont embraſſé la Religion Ruſſienne, preſque aucun n'eſt mort de mort naturelle.

CHAPITRE II.

Du Mariage des Russiens. Cérémonies observées par le Sacristain à l'égard de la Mariée. Epithalame chanté par de jeunes Garçons & de jeunes Filles. Avis d'une vieille Femme aux nouveaux Mariez. De la Chambre Nuptiale. Les Bottines du Marié, tirées par la Mariée. Cruautez exercées par les Russiens sur leurs Femmes. Contract que font les Peres avec ceux qui épousent leurs Filles. Sortilege en usage dans les Mariages. Abstinence de Femmes. Peines que souffrent ceux qui se marient en secondes, ou en troisiémes Noces. Du CZAROÏDG. *Maniere dont le* CZAR *choisit une Femme. Ce qui arriva lors qu'il se voulut*

marier. Des Parens de l'Imperatrice. Des Enfans des Russiens. En quel temps on les sévre. Des Jeûnes & des Penitences.

LA pluſpart des Mariages des Ruſſiens ſe traittent par des Perſonnes tierces, & ſe font ſans beaucoup de ſolemnité. D'ordinaire cinq ou ſix des Amies de celuy qui recherche une Fille, la voyent toute nuë, avant qu'il s'engage, & ſi elle a quelque defaut corporel, elle ne manque pas de le corriger le mieux qu'il luy eſt poſſible. Mais pour luy il ne la voit preſque jamais qu'il ne ſoit avec elle dans la chambre où ſe doit conſommer le mariage.

Les Cérémonies des Noces ne ſont pas grandes. Un petit nombre de gens attendent la Mariée juſqu'à trois heures aprés midy. Lors qu'elle ſort de l'Egliſe le

Panama, ou Sacriſtain jette du houblon ſur elle, & luy ſouhaite des enfans auſſi épais que ce houblon. Et un autre, avec un habit de peau de mouton, tourné le poil en dehors, l'accompagne, & fait des vœux qu'elle ait autant d'enfans qu'il y a de poils à ſon habit.

De jeunes-gens conduiſent le Marié à ſa maiſon, & de vieilles femmes la Mariée, qui eſt tout-à-fait cachée, enſorte qu'on ne la peut voir, & le Preſtre ou Pape de la Paroiſſe, porte la Croix devant elle.

Les nouveaux Mariez ſe mettent à table, & y demeurent quelque temps. Ils ont du pain & du ſel devant-eux, mais ils ne mangent de rien; Et cependant, un chœur de jeunes garçons & de jeunes filles, chantent un Epithalame, & des chanſons nuptialles, ſi laſcives & ſi impudiques qu'elles ne peuvent

l'eſtre davantage.

Au ſortir de table une vieille femme, & un Pape, conduiſent les Mariez dans leur chambre, où la vieille exhorte la Mariée à avoir de la douceur & de la ſoumiſſion pour ſon mary; & le Marié à aimer ſa femme comme il le doit.

Il a un foüet dans une de ſes bottines, & un joyau, ou quelque argent dans l'autre. Il commande à la Mariée de le déchauſſer, & s'il arrive qu'elle tire la premiere la Bottine où eſt le joyau, il le luy donne, & c'eſt une marque de bon-heur pour elle; mais on la croit malheureuſe, ſi d'abord elle rencontre le foüet, ſon mary luy en donne un coup pour la punir, & ce n'eſt que le commencement de ce qu'elle aura à ſouffrir dans la ſuite. Cette céremo-

nie eſtant achevée, on les enferme dans la Chambre pendant deux heures. La vieille attend des marques de la virginité de la Mariée, & auſſi-toſt qu'elle les a eües, elle luy ratache ſes cheveux qui eſtoient épars ſur ſes épaules, & va demander l'*Albricias* à ſes parens.

Pour tenir les chambres chaudes en Ruſſie, on les couvre de terre juſqu'à la hauteur de deux pieds; mais c'eſt une coûtume exactement obſervée de ne laiſſer point de terre ſur la teſte des nouveaux Mariez, parceque l'image de leur mortalité, ne doit pas alors eſtre l'objet de leurs penſées.

Les enfans, filles ou garçons n'oſeroient refuſer les maris ou les femmes que leurs peres leur choiſiſſent: ni ceux qui dépendent de quelqu'un les perſonnes que leurs Superieurs leur ont deſtinées. *Boris Juanoïdg Moroſo*,

la ſeconde perſonne de l'Empire, ayant reſolu de marier un de ſes Amis avec une riche Veuve originaire de Hollande, & qui avoit embraſſé la Religion Ruſſienne. Elle s alla jetter aux pieds de la femme de Boris, qui eſt ſœur de l'Imperatrice. Elle la conjura de faire changer de ſentimens à ſon mary, & d'obtenir de luy qu'il ne la contraignit pas de rompre le deſſein qu'elle avoit formé de ſe ne remarier jamais. Toutes ſes prieres & ſes conjurations furent inutiles. Voudrois-tu luy répondit la femme de Boris, *Biſcheſt*, c'eſt à dire, deshonorer mon mary au point d'en refuſer un de ſa main, & le faire manquer à la parole qu'il a donnée ?

La maniere dont les Ruſſiens traitent leurs femmes eſt encore fort ſévere & fort inhumaine, quoy qu'elle le ſoit beaucoup moins qu'elle ne l'eſtoit autre-

fois. Il y a trois ou quatre ans qu'un Marchand, aprés avoir batu ſa femme le plus cruellement du monde, la força de mettre une chemiſe trempée dans de l'eau de vie, où il mit le feu, & la fit perir miſerablement dans les flammes.

Ce qu'il y a de plus eſtrange, c'eſt que perſonne ne pourſuivit cette mort, parce qu'il n'y a point de Loy contre ceux qui tüent leurs femmes, ſous pretexte de correction. D'autres de ces Barbares pendent les leurs par les cheveux, les depoüillent toutes nuës, & les fouëttent.

Il eſt vray qu'ils ne ſe ſervent guerres de ces châtimens, ſi ce n'eſt pour yvrognerie, ou pour adultere. Ils ſont meſme peu en uſage à preſent. J'ay remarqué neanmoins que les peres prennent depuis quelque-temps des précautions pour prévenir le mauvais traittement qu'on

qu'on pourroit faire à leurs filles; Et qu'ils conviennent dans quelques articles de leurs Contracts de Mariages, Que leurs Maris les entretiendront d'une maniere convenable à leur condition; Qu'ils auront de la douceur pour elles; Qu'ils les nourriront de bonnes viandes, & ne leur feront boire que de bons brûvages; Qu'ils ne les fouëtteront point; Qu'ils ne les maltraitterons ni à coups de pied, ni à coups de poing, &c. On enterre vive juſqu'au cou une femme qui à tué ſon mary, & on la laiſſe en cet eſtat juſqu'à ce qu'elle ſoit morte.

Il ſe fait rarement des mariages, principalement de Perſonnes de Qualité, ſans qu'on y faſſe quelque ſortilege, dont on accuſe entre autres les Religieuſes, qui en font leur principale occupation.

J'ay vû un jeune homme ſortir

comme en fureur de la chambre de ſa femme, s'arracher les cheveux, & crier qu'il eſtoit perdu & enſorcelé. Le remede dont on ſe ſert contre ces ſortileges, eſt de s'adreſſer à quelques Magiciennes blanches, qui rompent le charme pour de l'argent, & denoüent l'éguillette, que d'autres avoient noüées; ce qui étoit la cauſe de l'eſtat où je vis ce jeune homme.

Les Loix Eccleſiaſtiques défendent d'avoir commerce avec des femmes trois jours de la ſemaine, le Lundy, le Mercredy, & le Vendredy. Il faut que celuy qui contrevient à cette défence, ſe baigne avant que d'entrer dans l'Egliſe. L'entrée en eſt interdite à une homme qui ſe marie en ſecondes nopces, il peut ſeulement aller juſque ſous le portique; & celuy qui prend une troiſiéme femme eſt excommunié.

Si on croit sa femme sterile, on doit faire ce qu'on peut pour luy persuader de se retirer dans un Convent, & si elle n'y consent pas, on a la liberté de l'y faire entrer à coups de baston.

On dit que l'Imperatrice se seroit fait Religieuse, sans la naissance du *Claroïdg*, ou Prince, dont elle accoucha le 2. de Juin 1661. aprés avoir eu quatre filles de suite.

Il arriva lorsque l'Empereur se voulut marier, qu'entre plusieurs jeunes & belles filles qu'on luy presenta, selon la Coûtume, il s'en trouva une si fort à son gré, qu'elle fit appréhender à ceux qui avoient d'autres desseins, qu'il ne luy mist la Couronne sur la teste. Boris Juanoïdg, entre-autres qui estoit un des plus puissans de la Cour, & qui luy vouloit donner une femme de sa main, entreprit de détourner ce coup, qui n'estoit pas favorable

à ſes intereſts. Il propoſa la fille d'*Eliah Daneloïdg*, homme de naiſſance obſcure, qui s'eſtoit élevé par la mort d'un oncle nommé Grammatin Chancelier de l'Office des Ambaſſadeurs. Elle ſe nommoit Marie, & n'étoit que mediocrement belle; mais elle avoit beaucoup de ſageſſe, de modeſtie & de devotion, & ce que Boris conſideroit davantage, elle avoit une jeune ſœur qu'il pretendoit épouſer. La propoſition qu'il fit ne fut pas d'abord acceptée, ce qui luy donna du chagrin, neanmoins il jugea à propos de diſſimuler, & connoiſſant que l'inclination de l'Empereur eſtoit trop forte pour la combattre ouvertement, & qu'il ne feroit peut-eſtre que l'irriter, en témoignant l'averſion qu'il avoit pour ce mariage, il réſolut de le rompre d'une maniere plus ſecrette, & qui donnaſt moins de ſoupçon de ſes in-

tentions. Il gagna les Femmes qui devoient faire la cérémonie d'attacher la Couronne sur la teste de celle que le CZAR avoit choisie ; & elles noüerent si serré les cheveux de cette pauvres fille que l'ayant fait évanoüir elles publierent qu'elle tomboit du haut-mal. Son Pere qui l'avoit presentée, fut aussitost accusé de trahison, & rélégué en Syberie aprés avoir esté foüetté. Depuis elle n'a jamais voulu se marier quelques partis qui se soient presentez, n'a eu aucun accez de haut-mal & elle a toûjours gardé avec soin la Bague & le Mouchoir que l'Empereur lui donna, pour marque qu'il la preferoit aux autres.

Cela vint à la connoissance du Czar, qui en eust de l'affliction, & luy assigna une pension considerable pour la consoler de la perte qu'elle avoit faite, & du

mauvais traitement que son Pere avoit souffert.

Cependant il épousa en particulier la fille de *Daneloïdg*, afin qu'on ne fit point de sortilege à ces nopces. Et Boris épousa Anne sœur de la *Czariſſa*; qu'on luy accorda facilement.

Ce mariage qui estoit advantageux pour sa fortune, ne le fut pas pour son repos. Il estoit vieux & fort jaloux. Sa femme estoit jeune & tres-belle. La mes'intelligence se mit entr'eux; Il la maltraitta, & fit releguer en Syberie *william Barnſley* Anglois de la Province du *Worcheſter*, parce qu'il le soupçonna d'avoir trop de familiarité avec elle. Barnslei a demeuré vingt-ans en cet exil, & s'est enfin richement marié, aprés avoir fait profession de la Religion Russienne.

Eliah beau-pere de l'Empereur, n'oseroit dire que l'Impera-

trice eſt ſa fille, ni aucun de ſa famille qu'elle eſt leur parente, non pas meſme ſon oncle Jean *Paoloïdg Martiſcha*.

Quand le *Cazroïdg* a quinze ans, on le meine dans le Marché où on le montre en public, porté ſur les épaules de quelques hommes, afin de le faire connoiſtre, & de prévenir les tromperies qui ſe pourroient faire à ſon ſujet, parce qu'il y a beaucoup d'impoſteurs en Ruſſie. Juſqu'à cet âge il n'eſt vû que de celuy qui a ſoin de ſon éducation, & de quelques-uns de ſes principaux domeſtiques. Les Ruſſiens meſmes du commun ne laiſſent voir leurs enfans qu'à leurs intimes amis ou à leurs proches parens; Et ils les cachent aux Etrangers avec beaucoup de ſoin, de peur qu'ils ne jettent quelque mauvais aſpect ſur eux.

Ces Enfans des Ruſſiens ſont

forts & robuſtes : Ils ne tettent leurs meres qu'un mois ou deux tout au plus ; apres quoy on leur donne une corne, ou une ſorte de coupe d'argent faite en maniere de corne avec un pisſec de vache attaché au bout, dont ils ſe ſervent pour tetter. A peine ont-ils deux ans qu'ils commencent à obſerver leurs jeûnes, qui ſont extremément rudes. Il y en a quatre par an : En Careſme on jeûne trois fois la ſemaine, le Mercredy, le Vendredy, & le Samedy. Ces jours-là les Ruffiens ne mangent pas meſme du poiſſon ; ils ſe nourriſſent de choux, de concombres, & de gros pain de ſeigle, & ne boivent que de la *Puaſſi*, qui eſt un breuvage d'un degré moins fort que la petite biére. Ils ne boivent pas aprés un homme qui a mangé de la viande, & lors qu'ils ſont malades, ils ne prendroient pas une medecine

cine dans l'ordonnance de laquelle il y auroit ces paroles; *Cor. Cervi. Al.* ou *Pil. Lepor.* tant ils ſont ſcrupuleux dans l'obſervation de leurs Jeûnes.

Leurs Penitences ordinaires ſont de ſe courber, de ſe frapper la teſte devant une Image; quelquefois de ne manger que du pain, du ſel & des concombres, & ne boire que de l'eau.

Ils ne mangent jamais de ce qui eſt *Pogano*, c'eſt à dire, impur, comme de la chair de cheval, de liévre, de lapin, d'elan, point de laict d'aſneſſe, ny de cavalle, &c. en quoy ils retiennent quelque choſe de la Loy de Moïſe.

Le feu ayant pris cette année à un des Magaſins de l'Empereur, il bruſla ſix mille coſtes de lard. Ce qui fait voir qu'il y a de la differenee entre leur Religion & celle des Tartares, qui ont de l'horreur pour la chair de pourceau.

Le Veau eſt Pogano, quoy que l'Agneau ne le ſoit pas. La Theriaque l'eſt auſſi, parce qu'il y entre de la chair de Vipere. Ils ne ſe ſervent dans ce qu'ils mangent, ni de Muſc, ni de Civette, ni de Caſtorium.

Le Sucre ordinaire & le Sucre candy ſont *Scarmunas*, c'eſt à dire, défendus les jours de jeûnes. Un coûteau dont on s'eſt ſervi pour couper de la chair, l'eſt auſſi pour un *Sootkii*, c'eſt à dire, pour vingt-quatre heures.

C'eſt une choſe avantageuſe pour la Ruſſie que la régularité avec laquelle on y obſerve les Jeûnes; la viande leur manqueroit ſans cela, parce qu'ils ſont obligez pendant le fort de l'Hyver, qui dure ſouvent cinq mois, de retirer tous leurs Beſtiaux dans leurs maiſons: Et que les Païſans, eſtant de veritables eſclaves, ne ſe ſoucient que de ce qui leur eſt préciſément neceſ-

ſaire, leur Maître ou celuy qui a ſoin de ſa Maiſon, ayant coûtume de s'emparer de ce qu'ils ont de plus.

CHAPITRE III.

Du Patriarche, De sa Mytre, De son Palais. Cérémonies du Dimanche des Rameaux, & du Vendredy-Saint. Histoire d'un Homme de la Campagne. Maniere de se saluer le jour de Pasque. Présens du Patriarche aux Gentils-hommes & aux Officiers de la Maison du Czar. Réjouissances des Russiens. Complimens que se font les Femmes les unes aux autres.

LE Patriarche est Chef de toutes les affaires Ecclesiastiques. Celuy qui exerce à present cette Charge, se retira de la Cour, il y a prés de deux, ans sur quelque mécontentement qu'il eut. On dit

qu'il commençoit à faire des innovations, & qu'il n'aimoit pas les Images, pour lesquelles les Russiens ont une grande veneration. Le Siege est toûjours vacant, pendant son absence, & l'on ne peut mettre personne en sa place ; mais le Metropolite le represente, le jour du Dimanche des Rameaux, dont la ceremonie se fait de cette sorte.

On envoye, d'abord, cent hommes pour nettoyer les ruës par où l'on doit passer : l'Empereur est à pied, superbement vestu d'un habit en broderie d'or, conduit par les Princes ou *Knélis*, accompagné de toute la Noblesse, & immediatement precedé par celuy qui porte son mouchoir, sur un autre magnifique mouchoir en broderie qu'il a sur son bras. En cet équipage il va vers l'Eglise appellée *Jerusalem* ; mais il s'arreste en chemin à une place bastie de pierre de

taille en maniere de plate-forme. Il y fait ſes prieres, il ſe courbe du coſté d'Orient, & entre enſuite dans l'Egliſe de *Jeruſalem*, laquelle eſt proche de là.

Aprés y avoir demeuré une heure, il s'en retourne tenant ſur ſon bras le bout de la bride d'un fort beau cheval, tout couvert d'une toile blanche fort fine, ſur lequel le Patriarche eſt aſſis de coſté, portant une riche Croix, & donnant la benediction au peuple. Les rennes de ce cheval, qui ſont longues de trois aunes, ſont ſoutenuës par trois Gentilshommes, qui marchent derriere l'Empereur. Au lieu de Mytre, le Patriarche a un Bonnet à baſſe forme, enrichy de pierreries & de plaques d'or, & dont le bord eſt étroit & doublé d'hermine.

Une troupe de jeunes gens portent diverſes pieces d'étoffe rouge, verte, jaune, bleuë, ou de

quelque autre couleur, longues de trois ou quatre aunes, qu'ils étendent devant luy. Les Metropolites, les Protopapes & les Papes ont tous des Chasubles; les Gentilshommes & les Chanceliers tiennent dans leurs mains au lieu de Palmes, des branches de Saules, qui ont déja pousſé. Les Soldats de la Garde du Czar, dont le nombre eſt fort grand, ſont proſternez, le viſage contre terre, & l'on porte, ſur une eſpece d'Arc de triomphe, un Arbre, où il y a des pommes, que de jeunes garçons, qui ſont ſur la meſme Machine, font ſemblant de vouloir attraper.

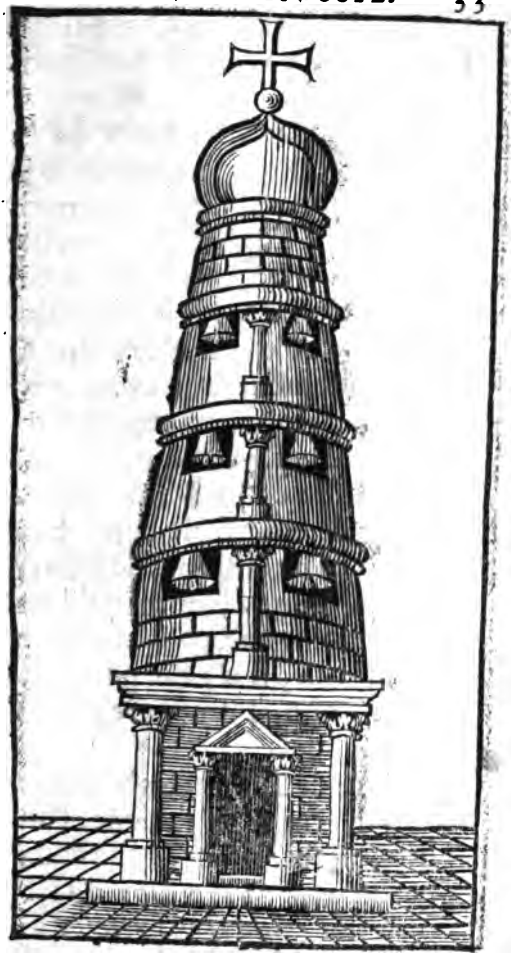
A la fin de la Ceremonie, le Patriarche envoye à l'Empereur une Bourſe de cent Rubles.

Les Cloches de l'Egliſe de Jeruſalem ſont les plus groſſes qui ſoient dans le monde, Il y en a une qu'on dit qui peze, ſeule, trente tonneaux, & lorſqu'el-

les sonnent, elles sont capables de rendre sourds ceux qui en sont proches. L'Empereur prend un fort grand plaisir à les entendre.

Il y a une niche, dans l'Eglise, où le Patriarche se met, pour donner la benediction au Peuple. Voicy ce qu'il leur ordonne. *Allez-vous-en, & ne mangez rien de trois jours.* Pour luy, il se tient prosterné, toute la nuit, & prie jusqu'au jour de Pasque.

LA FIGVRE SVIVANTE est le Modelle de la Tour où sont les Cloches.



Je diray, sur ce sujet, ce qui arriva au Valet d'un Gentilhomme Anglois.

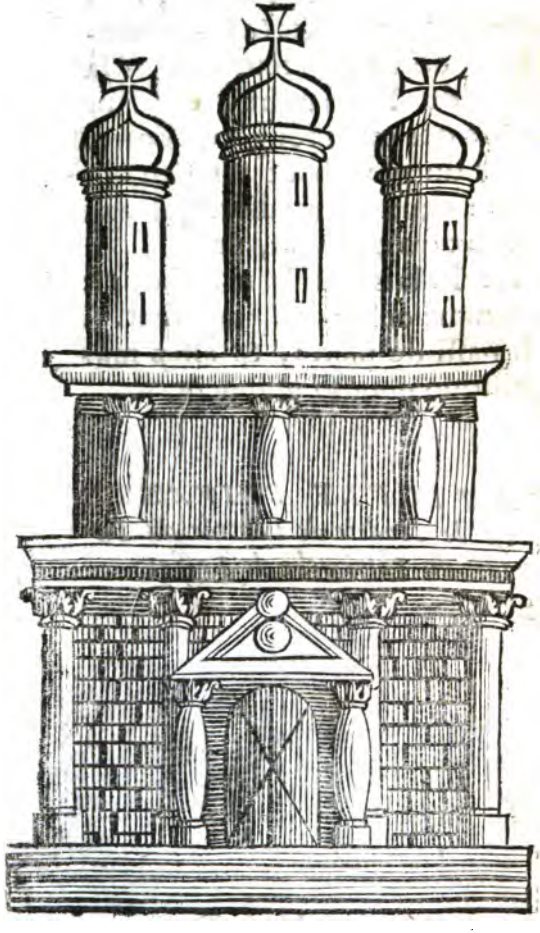
Il estoit Russien, mais de la campagne, & n'ayant jamais veû ces Ceremonies, il eut la curiosité d'aller à l'Eglise. Il en revint si melancolique, que son Maistre s'en apperçeut, & luy en demanda la raison. Ce Valet luy dît le commandement qui avoit esté fait, d'estre trois jours entiers sans manger, & luy avoüa que, n'ayant rien pris de ce jour-là, il apprehendoit de mourir de faim. Cependant, il ne laissa pas de jeûner jusqu'au Lundy, quoy qu'il en enrageast, & que, pendant tout ce temps-là, il n'y eût point de moment auquel il ne se repentist de sa curiosité.

Le jour de Pasque, les hommes & les femmes se salüent l'un l'autre, en se baisant, & se donnant un œuf rouge, en disant ces paroles *Christos vos creesh.*

La Semaine de Paſque, tous les Gentilshommes & les Domeſtiques de l'Empereur baiſent la main du Patriarche, qui leur donne des œufs rouges ou dorez. Ceux du plus haut rang en ont trois : ceux du mediocre, deux ; & ceux du moindre, un.

Le Palais du Patriarche eſt joignant celuy de l'Empereur. Il eſt baſti de pierre, & aſſez magnifique pour ſa grandeur.

LA FIGVRE SVIVANTE eſt le Modele de l'entrée du Palais du Patriarche de Ruſſie.



Les plus grandes marques de joye des Russiens, les jours de Feste, sont de bien boire, & les jours les plus solennels, sont ceux où se font les plus grandes débauches. Ce n'est pas une grande honte pour les Hommes, les Femmes, les Papes, & les Chanceliers, d'estre veûs yvres au milieu des ruës. Lorsque des Femmes de qualité ont fait un repas ensemble, celle qui l'a donné, envoye, le lendemain, le principal de ses Domestiques, sçavoir des nouvelles de celles qui y étoient, si elles ont peû trouver leur maison, & comment elles ont passé la nuit. La réponse ordinaire qu'elles font à ce compliment, est qu'elles la remercient de sa bonne chere, qui les avoit renduës si gayes, le jour precedent, qu'elles ne sçavent pas comment elles pûrent trouver leur logis.

Les Meres donnent souvent à leurs Enfans des noms de ten-

dreſſe, comme *Almaüs*, mon Diamant, &c.

Le *Diack* de *Poloſchy Crécoüs*, s'appelle à preſent *Borù Juanoïdq*, quoy que ſon veritable nom ſoit *Eliah Juanoïdq*.

CHAPITRE IV.

Des Enterremens. De la maniere & de l'obligation des Femmes d'y pleurer leurs Marys. Ce qu'on observe auſſi-toſt que quelqu'un a rendu l'eſprit. Du Service des Morts. Que ceux qui ont eſté tuez, ou qui ſont morts de froid, ne ſont enterrez qu'à la Saint Jean. Des débauches exceſſives qui ſe font pendant le Carnaval. De quelle conſequence elles ſont.

LEs Enterremens ſe font en Ruſſie d'une maniere aſſez particuliere. Auſſi-toſt que quelqu'un a rendu l'eſprit, on ouvre toutes les feneſtres de la chambre où il eſt mort. On y apporte un baſſin plein d'Eau-

benite, pour y faire baigner son ame. On a soin de luy mettre un morceau de pain de Froment au dessus de la teste, de peur qu'il ne meure de faim, dans le grand voyage qu'il va faire, une paire de souliers noirs aux pieds, quelques *Copeakes* ou pieces de Monnoye dans la bouche, & dans la main un Certificat du Metropolite du lieu, pour instruire Saint Nicolas de la vie & des mœurs du defunt.

Dés que cela est fait, on porte son corps à l'Eglise, où il demeure tres-peu de temps avant que d'estre enterré.

La femme du mort est obligée de faire paroître une tres-grande affliction, & de loüer d'autres femmes pour pleurer avec elle. Les plus magnifiques Enterremens sont ceux où il y a le plus de ces femmes qui pleurent, & qui crient d'un ton de voix

plaintive : *Timminy dooſhinca. Helas ! mon cher, pourquoy m'as-tu abandonnée ? Ne faiſois-je pas tout ce que tu voulois ? N'avois-je pas ſoin de ta maiſon ? Ne t'ay-je pas donné de beaux enfans ? N'avois-tu pas toutes choſes en abondance ?* Ou bien elles diſent : *Pourquoy es-tu mort ? N'avois-tu pas une belle femme, de jolis enfans, & autant d'eau de vie qu'il t'en falloit ?*

Quand on meurt ſans s'eſtre confeſſé, ou ſans avoir reçû l'Extreme-Onction, on n'eſt pas enterré chreſtiennement. On porte ceux qui ont eſté tuez ou qui ſont morts de froid, à un certain lieu, appellé *Zemsky Précaïs*, pour y eſtre expoſez, trois ou quatre jours. Ceux qui les reclament, pendant ce temps-là, ont la liberté de les enterrer, & l'on envoye ceux que perſonne ne reconnoiſt, au *Bosky* ou *Boghzi Dome*, c'eſt à dire, A la Maiſon de Dieu, où l'on en voit ſouvent,

dans une Cave voûtée, juſqu'à deux ou trois cent, que les Papes enterrent à la Saint Jean. Un mois aprés l'Enterrement, ils liſent chaque jour quelque choſe du Pſautier, ſur leur foſſe, qu'ils font couvrir d'une couverture de natte, pour ſe garentir de la pluye.

Pendant le Carnaval, les Ruſſiens s'abandonnent à toute ſorte de débauches, & ils boivent ſi exceſſivement la derniere Semaine avant le Careſme, qu'on croiroit qu'ils ne doivent boire de leur vie. Il y en a qui prennent de l'Eau-de-vie ſi forte & ſi ſubtile, qu'elle s'allume dans leur bouche, d'où on voit meſme ſortir des flâmes, & il eſt ſeur qu'ils mouroient ſur l'heure, s'ils n'avoient du lait tout preſt, pour les éteindre. Quelques-uns, eſtant de retour chez eux, aprés leurs débauches, ſe couchent ſur la neige, & y geleroient, ſi d'autres,

plus ſages qu'eux, ne les en tiroient. C'eſt un ſpectacle aſſez deſagreable, que de voir, pendant ce temps-là, emporter ſur un traineau, dix ou douze hommes, morts de froid, dont l'un a une épaule mangée par les Chiens, un autre le viſage, & dont quelques-uns n'ont preſque plus que les os. Il ne ſe paſſe point de Carnaval qu'il n'en periſſe deux ou trois cent, de cette ſorte.

Si un Ruſſien trouve quelque perſonne de ſa connoiſſance qui ſoit en danger de mourir, il ne l'aſſiſte pas pour cela; parce que s'il mouroit, entre ſes mains, il luy faudroit ſubir l'examen de ceux du *Zemsky Précaüs*, qui ne laiſſent point aller ceux, quand on a affaire à eux, ſans ſe faire payer cherement de leurs peines.

CHAPITRE V.

Des Images. De la maniere de les changer au Marché de Dieu. De l'estime & de la veneration que les Russiens ont pour elles. Presens qu'ils font à leurs Niccolas. Punition d'une femme qui avoit repris du sien dans l'Eglise, de ce dont elle l'avoit paré. Châtiment des Heretiques. Liberté des Moines & des Religieuses.

LEs Images des Russiens sont faites à la maniere de celles des Grecs; mais fort grossieres, & extremement laides. Lorsque je leur demanday, pourquoy ils representoient leurs Dieux sous des figures si difformes, ils me répondirent que leurs

Dieux n'avoient point d'orgueil. Quand la peinture d'une Imago eſt effacée, on la porte à un lieu nommé le *Marché de Dieu*; on en choiſit une autre & on laiſſe la ſienne, avec quelque argent pour le change. Si celuy qui a fait ces Images n'eſt pas content de ce qu'on laiſſe, il pouſſe par derriere celuy qui veut changer la ſienne, lequel ajoûte toûjours à la ſomme qu'il avoit laiſſée, juſqu'à ce que l'autre ſoit content. Et cela ſe pratique ainſi, parce qu'il faut bien ſe garder de dire qu'on a acheté une Image; il faut dire qu'on l'a changée.

On jette dans la riviere, avec quelque piece d'argent, celles qui ſont effacées, en faiſant des ſignes de Croix, & en leur diſant *Proſti*, c'eſt à dire, Adieu, mon frere; ou bien, *Proſti grandi*, Dieu ſoit avec vous, mon frere.

Lorſqu'il arrive quelque embraſement, leur principal ſoin

eſt de ſauver leurs Images, & ſi elles brûlent, ils ne diſent pas qu'elles ſont brûlées, mais qu'elles s'en ſont allées en haut ; & lorſqu'une Egliſe a eſté brûlée, au lieu de dire qu'elle eſt brûlée, ils diſent, qu'elle eſt montée.

Ils donnent à leurs Niccolas, c'eſt à dire à leurs Images, ce qu'ils ont de plus precieux. Cette année une femme qui avoit orné le ſien de perles & de quelques pierreries, eſtant tombée en neceſſité, alla à l'Egliſe, le prier de luy en preſter quelques-unes, & luy repreſenter le beſoin qu'elle en avoit. Le Niccola ne luy répondant rien, elle prit ſon ſilence pour un conſentement, & ſe hazarda de luy oſter un Rubis ou deux. Un Pape qui l'eſpioit, & qui s'en apperçut, alla auſſi-toſt en faire ſes plaintes à la Juſtice, & cette pauvre femme fut condamnée, à

avoir les deux mains coupées, ce qui fut executé, trois mois aprés.

Pour les Images qui ſont dans leurs maiſons, les Ruſſiens leur font des preſens, ou les leur oſtent, ſelon l'eſtat de leurs affaires; & lorſqu'ils ſont en neceſſité, ils les dépoüillent ſouvent juſqu'à la chemiſe.

Lorſque quelqu'un eſt convaincu d'hereſie, on le fait monter ſur le haut d'une petite maiſon, d'où aprés l'avoir fait ſauter en bas, on l'accable de *Luchines*, avec de la paille, qui ſont des morceaux de bois enflammez, dans leſquels on le fait brûler.

Les Regles des Moines & des Religieuſes de Ruſſie ne ſont pas fort ſeveres; les Moines ſont grands Marchands d'Orge, de Houblon, de Bled, de Chevaux, & de tout ce qui leur peut apporter du profit. Les Religieu-

ſes ont une grande liberté. Elles ſortent quand elles veulent, elles viſitent leurs amies, & d'ordinaire elles ne vivent pas avec une fort grande regularité.

CHAP.

CHAPITRE VI.

De la Musique. Histoire d'un Ambassadeur. Que les Gueux en Russie demandent l'aumône en chantant. Des Tambours. Des Trompettes, & des Cors de Chasse. De la Dance.

LA Musique des Russiens est fort mauvaise, quoy qu'ils ayent des Ecoles où ils la font apprendre à leurs enfans avec beaucoup de soin & de severité. Leurs Notes sont emruntées de celles des Grecs ou des Sclavons : Leur Game n'est point variée ; au lieu de Fa, Sol, La, ils chantent Ga, Ga, Ge ; Leurs Cadences sont les plus extraordinaires du monde: Et pour

C

imiter le Recitatif des Italiens, ils montent une montagne en courant.

La défenſe que le dernier Patriarche a faite de la Muſique des Inſtrumens, & la penſée qu'on a euë qu'il eſtoit du bien de l'Etat qu'elle ne fuſt pas en uſage parmi le Peuple, de peur qu'elle ne le rendiſt effeminé, eſt ce qui fait qu'ils s'en ſervent tres peu. Cependant, ils ont encore des Muſettes, & de petits Violons dont le ventre eſt fait comme celuy d'un Lut, ils ne joüent deſſus que quatre ou cinq Notes.

Les Holandois voulant regaler le mieux qu'il leur ſeroit poſſible Elial [illegible] envoyé en [illegible] du grand [illegible] tendre leur [illegible] d'Inſtrumens & de Voix, & luy demanderent ce qu'il luy en ſembloit ; Il leur dit, qu'il la

trouvoit bonne, & qu'en ſon païs les Gueux demandoient l'aumoſne de cette maniere. Il eſt vray qu'ils chantent en gueuſant.

La Muſique guerriere de Ruſſie eſt compoſée de Tymbales, dont le ſon ſourd & melancolique s'accorde fort bien au genie de la Nation ; & de Trompettes, dont ils ſonnent fort mal. Ils ont des Cors de cuivre pour la Chaſſe.

J'ay eu quelques Airs des Prieres Eccleſiaſtiques, notez par un des Patriarches du Chœur de leur Muſique.

Les Ruſſiens ne ſçavent pas dançer, & croyent que la Dançe ne s'accorde pas avec leur gravité. Il leur arrive quelquefois au milieu d'une débauche de faire dançer leurs Eſclaves Tartares & Polaques.

CHAPITRE VII.

Des Circaſſiens. Leur Religion. Leur yvrognerie. Leurs Dances. Leur Gouvernement. Que la Magie eſt commune entre eux. Des Coſaques.

LEs Circaſſiens habitent une partie de la Tartarie. Ils ſont rudes, groſſiers, & preſque tous bazannez. Leurs Femmes ſont laides, groſſes, & extremement adonnées à l'yvrognerie. Il leur arrive ſouvent, lorſqu'elles ſont à un feſtin, de s'enyvrer avant le repas, de ſe deſenyvrer en mangeant; de s'enyvrer une ſeconde fois, au ſortir de table, & de faire encore paſſer leur yvreſſe en dançant. Elles ont

une si forte passion pour la Dance qu'elles ne font aucun cas d'un homme qui n'a point de Violons chez luy.

Le Gouvernement des Circassiens est tout-à-fait Anarchique. Dans un soulevement qui se fit en leur païs, ils exterminerent entierement la grande & la petite Noblesse, & presentement ils sont gouvernez par des Chefs ou Colonels qu'ils choisissent eux-mesmes, & avec qui les moindres gens ont toute sorte de familiarité.

Quoy que leur Religion soit la mesme que celle des Russiens, ils ne laissent pas d'accorder aux Etrangers la liberté d'entrer dans leurs Eglises, que l'on n'a pas en Russie, & de les recevoir mesme avec plus de bonté, & d'hospitalité.

Leurs Soldats s'appellent *Cosaques* en leur Langue, ce qui a donné lieu à quelques-uns de

s'imaginer que les Coſaques eſtoient une Nation particuliere.

La terre de Ruſſie eſt moins fertile & moins chaude que celle de Circaſſie. La Magie y eſt fort commune, & ſe pratique par des Femmes du premier rang.

CHAPITRE VIII.

Loix & Gouvernement des Russiens. Leur maniere d'écrire; & d'où elle est imitée. Noms de leurs Clercs & Secretaires. De la personne de l'Empereur à present regnant. Son Caractere. Comparaison de luy ou de ses Ancestres. Que son Empire est fort appauvri & dépeuplé par les Invasions des Tartares.

CE Gouvernement de Russie est tout à fait Monarchique. Il y a des Cours de Justice appellées *Précauses*. Les Jugemens y sont arbitraires, parce que les Russiens ont tres-peu de Loix écrites, & les Juges se reglent communément par les exẽples passez,

quand ils ne ſont point corrompus par l'argent qui a plus de pouvoir ſur eux que tous les exemples du monde. Ils écrivent toûjours ſur leurs genoux, quoy qu'ils ayent des Tables devant eux, & laiſſent beaucoup d'eſpace entre les lignes de leur écriture, ce qui eſt cauſe qu'ils diſſipent une quantité inconcevable de papier.

Podiack eſt le nom des Clercs ou Secretaires, & celuy ſous qui ils ſont, s'appelle *Diack*.

Toutes leurs affaires ſe traitent par Requeſtes. Ils les roulent en rond. Celuy qui en veut preſenter une, la leve en haut devant le *Boyar*, qui avance la main pour la recevoir, s'il eſt en humeur de le faire, & qui la répond ſur le champ, ou la donne à ſon *Diack*, à qui il fait faire un preſent pour l'obliger à faire ſouvenir le Boyar qu'elle n'eſt pas répondüe.

Leurs Caracteres qui ſont au nombre de quarante-deux, ſont la pluſpart empruntez des Grecs.

Comme on le peut voir par la Figure preſente.

Le grand Czar qui regne à preſent, eſt né en 1630. Il deſcend, du coſté de ſa mere, de *Juan Vaſilowidg*, & auoit un frere aiſné qui eſt mort jeune, qui eſtoit un Prince de grande eſperance, quoy qu'il témoignaſt avoir du penchant à la cruauté.

Il prenoit plaiſir, tantoſt à creuer les yeux à des Pigeons, en les appellant traîtres, & quelque fois à les leur arracher de la tête, en leur reprochant qu'ils eſtoient des rebelles, & qu'ils avoient trahi ſon Pere & luy.

Le Czar a ſix pieds de haut. Il a l'air grand, & le port majeſtueux. Il eſt gros, & de temperament ſanguin. Ses che-

veux ſont d'un brun clair, & il ne ſe fait jamais razer la barbe. Il eſt fort ſevere quand on la fâché; mais hors de là il eſt naturellement doux. Eſtant un jour preſſé de condamner à mort un Deſerteur, il répondit, que cela luy paroiſſoit difficile, & que Dieu n'avoit pas également donné du courage à tous les hommes. Il aime ſa femme, & n'eſt point débauché. Ses Sœurs & ſes Enfans reçoivent de luy toutes ſortes de marques de bonté & d'amitié. Il a la memoire excellente. Il eſt rigide dans ſa devotion. Il ne manque jamais d'aſſiſter au Service divin. Quand il ſe porte bien, il y va luy-meſme; & lorſqu'il eſt incommodé, il le fait faire dans ſa chambre. Les jours de jeûne, il ſe trouve aux Prieres de minuit, ſe tient debout quatre ou cinq heures; ſe proſterne ſouvent, mille fois de ſuite en terre, & juſqu'à quinze

cent fois aux Festes solennelles. Dans le temps du grand Jeûne, il ne fait que trois repas la Semaine, le Samedy, le Dimanche, & le Jeudy. Les autres jours il mange un morceau de pain bis, un peu de Sel, quelques Concombres, & quelques Champignons confis dans le Sel, & ne boit qu'un coup de petite Biére. Il ne mange que deux fois du poisson pendant tout le grand Careſme, qu'il observe exactement quoy qu'il dure sept Semaines, outre les *Mastinets* ou Semaines de Purification, dans lesquelles il ne prend que des œufs & du laict.

Outre ces grands Jeûnes, & deux autres petits, dont je n'ay pas parlé, qu'il garde tres regulierement, il ne mange rien qui ait le moindre rapport avec la viande, tous les Lundys, les Mercredys, & les Vendredys de l'année; de sorte que de douze

mois; on compte qu'il en jeûne huit.

Il assiste nud teste, & à pied aux Processions, lorsqu'il ne pleut pas. Quoy qu'il favorise sa Religion le plus qu'il luy est possible, il ne laisse pas neanmoins d'empescher que ceux qui meurent, ne fassent de trop grands dons aux Eglises. Il prend mesme quelquefois, en temps de guerre, par forme de prest, l'argent qu'elles ont dans leur tresor, & ne l'y remet jamais. Sans cela, ses revenus ne seroient pas fort considerables, l'Eglise possedant les deux tiers des biens de l'Empire.

Il a dans son Palais un Hospital de Vieillards, dont quelques-uns sont agez de six-vingts ans; il se fait souvent un plaisir de s'entretenir avec eux de ce qui s'est passé sous ses Ancestres.

La nuit du Vendredy-Saint, il visite toutes les prisons, prend

connoissance des Prisonniers, paye les dettes de quelques-uns, pardonne les crimes à quelques autres, selon qu'il le juge à propos, & fait des liberalitez à des personnes qu'il sait estre en grande necessité.

C'est luy qui dispose de toutes les Charges Ecclesiastiques; mais depuis peu, c'est le sort qui decide de l'Election du Patriarche, parce que le dernier qu'il fit, luy donna sujet de se repentir de s'être servy du privilege qu'il avoit de nommer à cette Charge.

Enfin, on peut dire que l'Empereur a beaucoup de grandes qualitez, & que sans une infinité de gens qui l'obsedent, & qui détournent le cours de ses bonnes intentions; on pourroit le mettre, avec justice, au rang des plus grands, & des plus sages Princes du monde.

Les inclinations de son Pere estoient portées à la Paix; mais

les ſiennes ſont toutes Guerrieres. Il a eu pluſieurs affaires à démeſler avec le Crim des Tartares, & avec les Suedois, & les Polonois. A la verité, ſes Etats ont eſté ſi appauvris, ſi dépeuplez, & tant de fois ravagez, en dix ans de Guerre, que de plus de quarante, ils ne ſeront auſſi floriſſans qu'ils eſtoient auparavant.

Sept ans de peſte y ont emporté plus de ſept ou huit cens mille perſonnes. Il y a cinq ou ſix ans que le Grand *Crim* en emmena en eſclavage quatre cens mille, qui n'en reviendront jamais. Et il a eſté tué en diverſes rencontres, pendant les Guerres, plus de trois cens mille hommes.

Les meilleures terres de Ruſſie ne rapportent preſque plus, parce qu'on ne les a pas laiſſé repoſer, & le deffaut d'hommes eſt cauſe que les autres ne ſont point labourées. Ceux qui voyagent

en remontant le long du Fleuve Volga, trouvent dix femmes pour un homme, cinq cens *Verſts* durant. Le prix de toutes choſes eſt ſix fois plus haut qu'il n'eſtoit avant tous ces malheurs, & la monnoye de cuivre n'eſt preſque plus d'aucune valeur en Ruſſie.

CHAPITRE IX.

Origine & progrés de l'Empire de Russie. Ancestres du Czar Michailorits. Humeur de Iüan Vasilowidg. Requeste qu'il presenta à un de ses Diacks. Ses Conquestes. Les sentimens du peuple pour luy : Pourquoy il mit la ville de Vologda à l'amende. Traitement qu'il fit à des femmes qui s'estoient moquées de luy. Mépriſe d'un Vajod. Punition d'un autre pour avoir reçû un present. Iüan étoit admirateur de la Reyne Elisabeth. Traitement qu'il fit à un Ambassadeur. Ce qui arriva au Chevalier Ierosme Bose. Vn Cordonnier presente un navet à Vasilowidg. Ce qu'il en fit. Ce Prince s'associe avec des voleurs.

L'EMPEREUR a un Conſeil general, & un particulier, avec leſquels il délibere des affaires de l'Empire. Ses Anceſtres n'étoient, au commencement, que Ducs de Volodimir; mais ils étendirent fort les Frontieres de leurs Etats, & ſe mirent en poſſeſſion de la ville de *Moſcow*, ou de *Moſcüa*, comme l'écrivent les Ruſſiens.

Iüan Vaſilowidg, ſurnmomé le Tyran, eſtoit un Prince fort brave; mais d'une humeur fort bizarre. Eſtant un jour allé trouver ſon *Diack*, il luy preſenta une Requeſte, par laquelle il le prioit de luy fournir, dans un certain temps qu'il deſignoit, une Armée de deux cens mille hommes preſts à ſe mettre en Campagne; & il l'aſſuroit qu'il luy en ſeroit fort obligé, & qu'il priroit Dieu pour ſa ſanté. Ce fut avec cette Armée qu'il con-

quit Casan, & Astracan; & qu'il se rendit Maistre de la Syberie, qui est une des plus considerables parties de l'Empire.

Le Peuple l'aimoit beaucoup, parce que ce Prince le gouvernoit avec douceur, & châtioit severement les Boyars. Il avoit un bâton ferré par le bout, avec un fer semblable à celuy d'une pique, & fort aigu. Souvent, lors qu'il s'entretenoit avec eux, il le leur fichoit dans le pied, & s'ils supportoient constamment la douleur qu'ils sentoient, il avoit beaucoup d'estime & de consideration pour eux.

Quelques plaintes luy ayant esté faites de ce qu'un Vayod avoit reçû un present d'une Oye pleine de Ducats. Il dissimula d'en avoir connoissance, jusqu'à ce que le Vayod passant avec luy, par la place de *Poshia* où se font les executions, l'Empereur commanda au Bourreau de luy

couper les bras & les jambes, & de luy demander, à chaque coup qu'il luy donneroit, comment il trouvoit la chair d'Oye.

Il envoya une fois à Vologda chercher une mesure de puces; & il mit les Habitans à l'amende, parce qu'elle ne se trouva pas de la grandeur qu'elle devoit estre.

Des Etrangeres Angloises & Ecossoises, s'estant moquées de certains tours qu'elles luy avoient vû faire dans un festin; il les envoya querir dés qu'il l'eut appris, les fit dépoüiller toutes nuës, & en cét état, il les obligea de ramasser un à un, cinq ou six boisseaux de pois qu'il avoit fait jetter dans sa Chambre, & les renvoya ensuite aprés les avoir fait boire, & les avertit de ne se moquer pas de luy une autre fois.

Il donna ordre, un jour, qu'on luy fist venir un Gentil-homme de Casan, dont le nom qui étoit *Plehasheve*, signifie un homme

chauve. Le Diack, ou Secretaire ſe méprit; il manda au Vayod de la Province d'envoyer à l'Empereur cent cinquante hommes chauves, le Vayod n'en pût trouver que quatre-vingts, ou quatre-vingts dix, & luy en écrivit une Lettre d'excuſe.

Cette nouvelle ſurprit l'Empereur. Il ne ſçavoit, d'abord, ce que luy vouloient tous ces Chauves, qui le vinrent trouver: mais, enfin, on reconnut la béveuë du Secretaire; & bien loin de s'en fâcher, il la trouva ſi plaiſante, qu'il fit enyvrer tous les Chauves trois jours durant, avant que de les congedier.

Il avoit une eſtime, & une amitié ſi particuliere, pour la Reyne Eliſabeth, qu'il ne perdoit aucune occaſion de la luy témoigner. On croit meſme qu'il eût bien voulu l'épouſer, & que lors qu'il fit fortifier *Vologda*, & qu'il y retira ſes Treſors, ſon deſſein

eſtoit de ſe refugier en Angleterre, s'il ſe voyoit reduit à la derniere extremité.

Ce fut luy qui fit clouër un chapeau ſur la teſte de l'Ambaſſadeur d'un Prince étranger; & neanmoins, le Chevalier Jeroſme Boſe, luy eſtant envoyé, un peu aprés, en la meſme qualité, il mit le ſien devant luy, & le releva fiérement: L'Empereur luy demanda s'il ignoroit le traitement qu'avoit reçû un autre Ambaſſadeur pour une ſemblable hardieſſe? *Ie le ſçay*, répondit-il; *mais je ſuis Ambaſſadeur de la Reyne Eliſabeth, qui n'oſte ſon bonnet, ny ne découvre ſa teſte, devant aucun Prince du monde: Et ſi l'on fait affront à quelqu'un de ſes Miniſtres, elle en ſçaura tirer la vengeance qui luy ſera duë. Voilà un brave homme, dit l'Empereur, en ſe tournant vers les Boyards, d'oſer parler & agir de cette ſorte, pour l'honneur & pour les intereſts de ſa Maiſtreſſe. Qui eſt ce*

de vous autres, marauts, qui feroit la meſme choſe pour moy?

Cette action attira beaucoup d'envie ſur cét Ambaſſadeur. Les Boyards, pour ſe vanger de luy, perſuaderent au Czar de luy donner un Cheval ſauvage à dreſſer, & l'Ambaſſadeur le fit avec tant d'adreſſe, le ménagea ſi bien, & le fatigua tellement, qu'il le fit crever ſous luy. Depuis cela, l'Empereur honora toûjours fort le Chevalier Boze, & luy donna toutes les marques imaginables d'une eſtime particuliere.

Jüan faiſant un voyage dans ſes Etats, pluſieurs perſonnes de la Nobleſſe & du Peuple luy offrirent des preſens: Un Cordonnier qui vouloit faire comme les autres, conſulta avec ſa femme ſur ce qu'il luy donneroit. Une paire de *Lopkies* ou de Souliers luy ſembloit ſeule trop peu conſiderable; & il s'aviſa de l'accompagner

d'un fort gros navet qu'il avoit dans son jardin. L'Empereur reçeût son present avec tant de bonté, qu'il obligea toute sa suite à acheter de ses souliers, & à les luy payer le double de ce qu'ils valoient, & luy-mesme en voulut porter une paire. Cela mit les affaires du Cordonnier en si bon état, que peu aprés, il quitta sa boutique, & laissa beaucoup de bien à ses enfans, qui sont aujourd'huy Gentilshommes, sous le nom de *Lopotskys*. Il y a encore maintenant proche du lieu où estoit autrefois sa maison, un arbre, par dessus lequel, ceux qui en passent proche, jettent leurs vieux souliers, en memoire du Cordonnier.

Un Gentilhomme qui apprit cette action, se persuada que s'il faisoit un present considerable à l'Empereur, ce Prince l'en recompenseroit à proportion. Il luy presenta un fort beau Che-

val, & le Czar luy donna le Navet dont le Cordonnier luy avoit fait preſent.

Juan ſe déguiſa un jour, & alla vers le ſoir chercher à loger dans un Village proche de *Moſcow*. Tout le monde refuſa de le recevoir, à la reſerve d'un pauvre homme, dont la femme, qui étoit alors en travail d'enfant, accoucha en preſence de l'Empereur. Il s'en alla fort matin le lendemain, & promit à ſon Hoſte de luy ammener des Parains. Il luy tint parole dés le jour ſuivant, il l'alla voir accompagné de toute ſa Cour, luy fit des preſens conſiderables, fit mettre le feu à toutes les maiſons du Village, horſmis à la ſienne, & exhortant les Habitans à avoir de la charité. Il leur dit, *Que pour les obliger à ne refuſer pas une autre fois de recevoir les Etrangers, il eſtoit bon qu'ils éprouvaſſent eux-meſmes, s'il y avoit du plaiſir à eſtre en neceſſité, &*

Il

coucher à l'air, en Hyver.

Il prenoit souvent plaisir à s'associer avec des Voleurs. Il leur donna luy-mesme une fois l'avis de voler le Tresor du Prince, & les assura qu'il en sçavoit les moyens. *Comment, Coquin*, luy dit l'un des Voleurs, en luy donnant un soufflet, *Voudrois-tu dérober nostre Empereur qui nous est un si doux, & si bon Prince? Ne vaut-il pas mieux s'adresser à quelqu'un de ces riches Boyards qui le trompent, & qui le pillent tous les jours?* L'Empereur fut si satisfait de cette réponse, qu'il changea son Bonnet contre celuy qui la luy avoit faite, & luy donna rendez-vous pour le lendemain au *Duaretz*, qui estoit une Place par où Jüan passoit souvent, afin qu'il y pûssent boire ensemble de l'eau de Vie & de l'Hydromel. Le Voleur s'y trouva, & le Czar l'ayant apperçû, le fit appeller, l'exhorta

à changer de vie, luy donna de l'employ à ſa Cour, & ſe ſervit de luy pour découvrir & pour faire châtier les autres Voleurs.

CHAPITRE X.

Origine du mot Czar. Armes & Titres de l'Empereur. Il ne prend point de femme hors de ses Etats. Sa nourriture, ses divertissemens, & ses visites. Du Czaroïdg.

LE mot de *Czar* approche si fort de celuy de *César*, qu'on pourroit s'en servir pour signifier *Empereur*. Les Russiens veulent qu'il exprime un Titre plus haut que celuy de Roy : Ils appellent *David*, Czar, & nos Roys *Kyrrols* apparemment de *Carolus-Quintus*, ou *Charles-Quint*, dont ils ont l'Histoire.

Le nom de l'Empereur qui regne à present en Russie, est *Alexis Michailovich Romanove* ; c'est à

dire, *Alexis fils de Michel le Romain.* Il a plusieurs Titres dans son grand Sceau : Les Voicy.

Nous *Alexis Michailovich*, par la grace de Dieu, Grand Seigneur *Czar*, & Grand Duc de la grande, petite & blanche *Russie.* Souverain de *Moscow, Kyove, Vladinier* & *Nougorod*, *Czar* de *Casan*, *Czar* d'*Astracan*, *Czar* de *Siberie.* Seigneur de *Plesco*, & Grand Duc de *Smolensko Twersko*, *Ugorsko*, *Permsko*, *Veatsko*, *Bolgarsko.* Seigneur & grand Duc *Norgorod* dans les Provinces basses de *Chernigore*, de *Rezan*, *Rostove*, *Teroslave*, *Belouzer*, *Odouria*, *Obdoria*, *Condinea.* Chef de tous les Païs qui sont vers le Nort ; Seigneur de la Terre d'*Yverie*, des Duchez de *Cartalinian*, de *Grouzinian* ; & de plusieurs autres Païs & Souverainetez Orientales, Occidentales, & Septentrionales, qu'il a heritées des Seigneurs & Monarques ses Predecesseurs, son

Pere, & ſon Grand-Pere.

Il a les meſmes Armes que l'Empereur d'Allemagne, comme ſe pretendant deſcendu des Empereurs Romains, excepté qu'il porte un Saint George à cheval ſur la poitrine de l'Aigle, & une Mytre couronnée entre ſes deux teſtes. Il y en a qui veulent que le Saint George vienne de la Reyne Eliſabeth, qui envoya l'Ordre de la Jaretiere à Jüan Vaſilowidg.

Le *Czar* ne prend point de femme hors de ſes Etats. Il y choiſit celle qui luy plaiſt, le plus ſouvent parmy la Nobleſſe, quelquefois entre le Peuple. Il n'y a que vingt ans qu'*Eliah*, beau-Pere de l'Empereur, n'eſtoit que Cabaretier, & que ſa fille, qui eſt femme du *Czar*, alloit vendre des Champignons au Marché.

Dés que l'Imperatrice eſt morte, on ne tient plus aucun compte de ſa Famille, & toutes les eſpe-

rances de ſes parens ſont mortes avec elle

L'Empereur ne ſe laiſſe voir au Peuple qu'à de certains jours de Feſte, ou de réjoüiſſance: Alors il eſt ſuperbement vétu, tout brillant d'or & de pierreries, & accompagné d'une fort belle ſuite & fort nombreuſe.

Ce n'eſt auſſi qu'à quelques-uns de ces jours-là qu'il diſne en public; & alors ſa Nobleſſe diſne en ſa preſence. Les Gardes ſont diſpoſées autour de ſon Palais, comme des ſtatuës, ſans oſer, ny remuër, ny parler, de peur de faire du bruit. Et il faut avouër qu'il y a un ſilence auſſi grand que ſi c'eſtoit un Deſert. Perſonne n'entre dans la derniere Cour que ſes Domeſtiques, & quelques Seigneurs qui ſont dans l'exercice de leurs Charges.

Il eſt extrémement ſobre, il boit tres-peu de vin, & quelquesfois il meſle de l'huile ou de l'eau

de canelle dans ſa petite Biére, pour la rendre plus agreable: car la canelle eſt fort en uſage en Ruſſie parmy les gens de qualité, de meſme que l'eau-Roſe: On y fait peu de cas de la ſenteur du Muſc & de l'Ambregris. Il ſe ſert auſſi d'un breuvage qu'on nomme *Brague*, qui eſt fait avec de l'Avoine. Il ne mange que du pain de Seigle, que les Ruſſiens penſent eſtre plus nourriſſant que celuy de froment.

Quand il veut regaler ſes Gentilshommes, il s'aſſiet dans une chaiſe, & leur donne de ſa main une petite caiſſe de liqueur ſi ſubtile, & tant de fois diſtilée, qu'elle feroit beaucoup de mal à ceux qui n'y ſeroient pas accoûtumez. Il y met quelquefois du Mercure, & prend plaiſir à les enyvrer. A chaque repas, il envoye quelque plat de ſa Table à ſes Favoris.

Le jour de Paſques tous les

Courtisans, & la grande & petite Noblesse luy vont baiser la main, & il leur donne des œufs.

On ne luy a guere vû rendre de visites à aucun de ses Sujets, si ce n'est à son Gouverneur, lors qu'il estoit malade à l'extremité.

Toutes les fois qu'il va hors de la Ville, on ferme la porte Orientale de la premiere muraille, jusqu'à ce qu'il soit de retour. Il sort de ce côté-là d'ordinaire, à moins que quelque chose ne l'en empesche, comme il arriva l'année passée qu'il prit un autre chemin, parce que la muraille de ce costé-là estoit tombée.

Il couche avec sa chemise & son calçon, sous une riche couverture de Martre; & il n'a qu'un drap sous luy.

La Chasse des bestes Fauves, qu'il ne se soucie pas de tuër, pourvû qu'il ait le plaisir de les fatiguer; & celle de l'Oyseau, font un de ses plus grands di-

vertiſſemens. Il a trois cens Fauconniers, & les meilleurs Gerfaux du monde, qu'il fait venir de Syberie, avec leſquels il chaſſe aux Canars ſauvages.

On appelle *Czaroïdg*, c'eſt-à-dire, fils, ou enfant du Czar, tous les enfans de l'Empereur. Le Peuple à leur naiſſance, pour témoigner ſa joye, fait des preſens au Czar, qui les rend ordinairement; mais s'il y en a quelqu'un qui luy plaiſe, il le retient, & le fait payer beaucoup plus qu'il ne vaut.

CHAPITRE XI.

Revenus du Czar, ſes Privileges, ſon trafic, ſes proviſions. Deſpence de ſa Maiſon, de ſon Palais. De la Cour. Des Boyards. Convents de Moines & de Religieuſes. Officiers d'Etat.

COMME les Etats du Czar ſont fort grands, ſes revenus le ſont auſſi.

Premierement, il eſt Maiſtre en quelque ſorte, de tous les biens de ſes Sujets, les enfans ne pouvant entrer en poſſeſſion du bien de leurs Peres, ſans le conſentement de l'Empereur, à qui il faut preſenter une Requeſte pour cela; & il eſt heritier de tous ceux qui meurent ſans avoir

fait de Testament, ou sans laisser d'heritiers, ou qui sont chargez de quelque crime.

Secondement, Ce qu'il retire des Doüanes est extrémement considerable.

III. *Les Cabacks*, ou places où l'on vend l'eau de vie, & la biére forte, font partie de son Domaine; & il en afferme quelques-unes dix mille Rubbles par an, & d'autres jusqu'à vingt mille.

IV. Ses bains & étuves luy rapportent un fort grand profit, parce que les Russiens, hommes, femmes, & enfans, sont obligez de se baigner, par principe de Religion. Je diray, en passant, qu'ils ont coûtume de faire jetter de l'eau froide sur eux, quand l'eau du bain est trop chaude, & qu'il y en a qui se roulent tout nuds dans la neige, avant que d'entrer dans les étuves.

V. L'Empereur est le pre-

mier Marchand de ſon Empire.

VI. Le trafic des Martres de Syberie, luy vaut des ſommes immenſes. Ceux qu'on envoye pour y travailler, ſont des Eſclaves, ou des Criminels.

Enfin, il y a de fort gros impoſts ſur le Caviare d'Aſtracan, duquel je parleray plus bas: Sur l'Ichthyocolle, & ſur l'Agaric.

Ceux dont les terres relevent de l'Empereur, luy fourniſſent ſes Proviſions.

Il achette en gros toutes les Marchandiſes qu'apportent les Grecs & les Perſans.

Il envoye à Arcangel une grande quantité de Pelleterie, de Cire, de Savon, de Chanvre, & de Filace, qu'il change contre des Soyes, des Martres, du Velours, de la Toile d'or, du Satin, des Draps larges, & du Damas, dont il a beſoin; parce que la pluſpart

des presens qu'il fait, sont de ces sortes de Marchandises-là.

Il fait distribuër à ceux de sa Maison, une portion de Farine, de Miel, d'Huile de noix, de Poisson, d'Avoine, de Biére, & d'Hydromel.

Les *Strelsics*, ou *Lanlarics*, n'ont que du bled & du poisson sec, dont le Czar a de tres-beaux Magazins : On leur donne tres-peu d'argent; parce qu'ils peuvent trafiquer, & qu'ils ont de grands privileges.

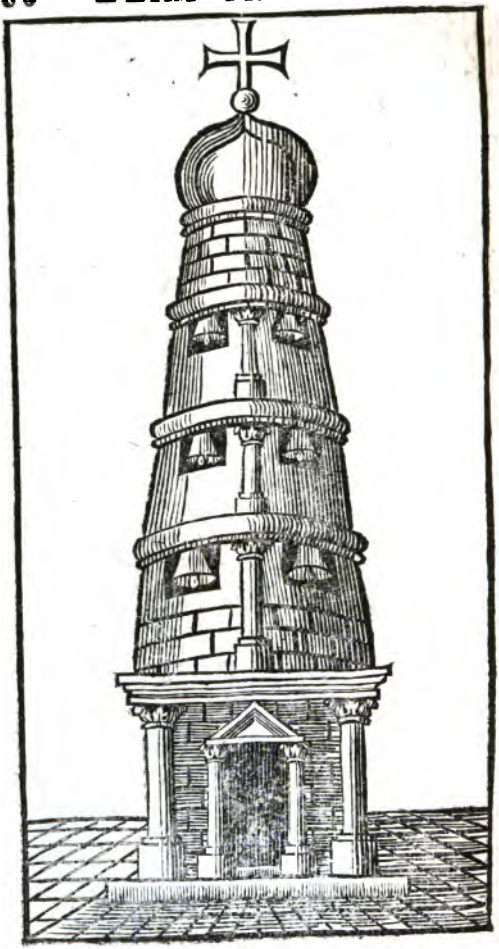
Le Palais de l'Empereur est d'une fort vaste étenduë : Il est tout bâty de Pierre & de Brique, à la reserve de quelques chambres où l'Empereur mange & couche en Hyver, qui ne sont bâties que de bois; parce qu'on les croit plus saines dans cette saison, à cause de l'humidité que renvoyent les voûtes des appartemens de pierre, lorsque les étuves sont chaudes. Il est enfermé d'une haute muraille

de brique, qui contient dans ſon enceinte vingt-quatre Egliſes ou Chapelles, dont la pluſpart ont des Coupolles & de grandes Croix dorées. Quelques Palais de pierre, où logent les principaux des Boyars, comme *Knez Iacob*, Prince Circaſſien, *Boris Iüannoïdg Morolos*, qui a eſté Gouverneur de l'Empereur pendant ſa Minorité, *Knez Alexis*, Maiſtre de l'Office des Fourrures, le General *Mehectoridg Trebotsky*. *Eliah Danelowidg Meluſlafsky*, beau-pere de l'Empereur, & *Knez Iüan Vaſiloidg Adofsky*. Cinq Monaſteres, deux ou trois Convents de femmes, la plus grande partie des *Précauſes* ou Cours de Juſtice, & la Gallerie des munitions de Guerre & de bouche.

La Tour nommée *Jüan Velicky*, eſt à part, & ne touche à aucun autre bâtiment. Elle eſt de brique & de pierre de taille, & fut bâ-

tie par *Juan Vaſilowidg*. Elle à une Coupolle dorée, & ſert à mettre les cloches. Elle eſt de la hauteur de la Tour de ſaint Marc, laquelle eſt à Veniſe.

LA FIGURE QUI SUIT eſt celle de cette Tour.



Le Czar, de meſme que les autres Princes, a ſes Miniſtres d Etat; mais ils ne ſont pas fort conſiderez. Les Gentilshommes de la Chambre n'entrent point dans ſa Chambre, ils ſe tiennent dans une qui eſt proche; & lors qu'il eſt à table, ils ſont à deux ou trois chambres de luy. J'oubliois à dire, que l'Empereur loge au troiſiéme étage.

CHAPITRE XII.

De la ville de Moſcow. Des Joyaux du Czar. Ses habits; ceux de l'Imperatrice, & de ſes Dames d'honneur. De quelle maniere elle voyage. Modes & langages des Ruſſiens: En quoy ils different des autres Nations. De leurs Horloges.

LA ville de Moſcow, ou Moſciia, occupe un grand eſpace de terre. Elle eſt environnée de trois murailles, outre celle du Palais Imperial: La premiere, & la plus proche du cœur de la Ville, eſt de brique rouge; celle d'aprés eſt blanche: & la troiſiéme eſt de terre, ſoûtenuë des deux coſtez par des planches, & des poutres de bois de ſapin:

Elle a prés de quinze ou seize milles de tour, & elle fut faite en quatre ou cinq jours, sur le bruit de l'approche du Crim des Tartares.

Depuis les voyages que le *Czar* à faits en Pologne, où il a vû les manieres, & les maisons des Princes & des Grands Seigneurs Polonnois, sa Cour en est plus superbe, ses bâtimens plus magniques, & ses appartemens plus enrichis de belles Tapisseries: Il a mesme, à present, quelques maisons de Campagne.

Je ne croy pas qu'il y ait de Prince au monde qui ait plus de joyaux que luy; à la verité, la pluspart de ses pierreries ont des taches; mais les Russiens ne s'en soucient pas, pourvû qu'elles soient fort grosses.

La seule difference des habits du *Czar*, & de ceux de la Noblesse, est que les siens sont un peu plus riches. Il en est de mesme de

ceux de l'Imperatrice, ſa coëffure eſt ſeulement un peû plus haute que celle des autres femmes, & les manches de ſa chemiſe plus longues. Elles ſont de ſept ou huit aunes, & celles de ſa robbe de deſſus, & des robbes de ſes Dames d'honneur, ſont faites comme celles des gens de Juſtice.

L'Imperatrice fait, d'ordinaire, ſes voyages en Chariot, & la nuit, accompagnée de la pluſpart de ſes Dames d'honneur, de ſes femmes de Chambre, de ſes Brodeuſes, & des autres perſonnes qui luy ſont neceſſaires. Depuis peu, elles vont à cheval, dans la meſme poſture que les hommes, un chapeau blanc ſur la teſte, & des écheveaux de ſoye autour du col.

En Ruſſie, les hommes & les femmes, les pauvres & les riches, ſont habillez de la meſme façon. Dans tout l'Empire, ils n'ont tous qu'un meſme langage, & qu'u-

ne meſme Religion.

Ils ſont differens des autres Nations, juſques dans leurs moindres actions.

Ils portent leurs chemiſes par deſſus leurs calçons, & ceintes au deſſus du nombril. Ils croyent qu'une ceinture augmente la force, & qu'ils ne ſeroient pas benis, s'ils n'en portoient. Quand ils crachent ſur quelque choſe, il ſemble qu'ils éternuënt. Leur langage & leur accent n'ont aucun rapport avec ceux des autres Nations. Ils ſifflent avec les dens & non pas avec les lévres. Ils branlent la teſte lors qu'ils témoignent de l'admiration. C'eſt un grand peché parmy eux, de ne ſe laver pas, aprés avoir piſſé. Au lieu de papier, que nous avons d'ordinaire dans nos lieux de commodité, ils ſe ſervent de petites ſpatules de bois de ſapin bien polies.

L'éguille tourne autour des

heures dans nos Cadrans, & dans les leurs, les heures tournent autour de l'éguille. Ils croyent que c'eſt un fort grand crime à un Ruſſien de coucher avec une Angloiſe, ou une Hollandoiſe; mais qu'une Ruſſienne n'eſt pas fort coupable de s'abandonner à un Etranger, parce que les enfans qui en peuvent venir, ſont élevez dans la Religion Ruſſienne.

Ils aiment mieux le Seigle que le Froment, pour la raiſon que j'ay déja dite; & le poiſſon vieux que le frais. Ils content leurs milles par quatre-vingts dix, & non pas par cent. Leur premier jour de l'an eſt le premier de Septembre. Ils content ſept mille ſoixante & quelques années, depuis la creation du Monde. Les choſes incroyables trouvent beaucoup de creance parmy eux; & ils ajoûtent foy difficilement à celles qui ſont probables & raiſonnables. Pour ſaluër une

femme, ils la baiſent ſur la joüe droite. Les terres acquiſes depuis vingt ans, ſont affectées aux cadets. Pour coudre, ils pouſſent leur éguille avec le doigt d'aprés le pouce. Ils mangent les carottes & les pois, ſans les écoſſer. Ils ne les ceüillent pas meſme comme nous, ils les arrachent avec la racine, & les vendent ainſi au marché.

Pour dire qu'un homme a une femme qui ne luy eſt pas fidele, ils diſent, *Qu'il couche ſous le banc.*

La ſimple parole d'un homme qui a de la barbe, leur eſt plus conſiderable que le ſerment d'un autre qui n'en a point.

Leurs plus belles peintures ne ſont pas meilleures que celles qu'on fait ſur nos cheminées, avec de l'ocre rouge, & du blanc d'Eſpagne.

Ils ont autant de ſoin de ſe tenir les dents noires, que nous en a-

vons de nous les rendre blanches. Ils ont le secret de les peindre en noir, & la prunelle des yeux aussi. Les yeux longs leur semblent les plus beaux ; de mesme que les petits fronts. Les Russiennes cachent une partie du leur sous leur coëffure. Les petits pieds & les tailles deliées leur paroissent une difformité. Il n'y a rien qu'elles ne mettent en usage pour s'engraisser. Elles font pour cela des débauches excessives, elles se tiennent au lict des journées entieres, & les passent à dormir, & à boire de l'eau de vie.

CHAPITRE XIII.

Procedures judiciaires. Quand, & comment on punit un meurtrier. Que la queſtion eſt fort cruëlle en Ruſſie : De quelle maniere on la donne. Châtimens des faux monnoyeurs. Punition d'un homme qui voulut tuer une Chouëtte dans le Palais de l'Empereur. Conſpirateurs bannis.

IL y a tant de confuſion dans les procedures judiciaires des Ruſſiens, qu'il eſt extrémement difficile d'en parler à fond. Chaque Province a ſa *Précauſe*, ou Cour de Juſtice, dans laquelle il y a un *Boyar*, ou Seigneur, qui repreſente la perſonne de l'Empereur, & un Diack,

ou Chancelier, qui a plusieurs Clercs, ou Secretaires sous luy. S'il y a quelque procez devant les Juges, & qu'on ne les ait pas corrompus, le demandeur est presque seur de le gagner, parce qu'on presume que le bon droit est ordinairement de son costé

On condamne rarement à mort les criminels, on se contente de les foüetter; mais en Ru... c'est un châtiment pire que mort mesme.

On rachette un meurtre p... de l'argent. Si quelqu'un est... & que personne ne poursuive mort, la Justice n'en prend p... de connoissance.

On ne peut condamner homme qui est accusé de q... que crime, s'il ne le confes... eût-il mille témoins qui d... fassent contre luy. Il est vray pour le luy faire avoüer, on l... pose aux plus cruelles tort... qu'on se puisse imaginer.

bord, on luy donne l'eſtrapade. S'il ne confeſſe rien, on le fouëtte, & le Bourreau ſe ſert ſi bien de ſon fouët, qu'en ſix ou ſept coups, il peut faire mourir celuy qu'il foüette. On perce quelquefois avec un fer chaud les coſtes de l'accuſé, ou bien on luy fend le dos, qu'on ſalle & qu'on met griller ſur le feu, pendant quelque-temps, aprés l'avoir entr'ouvert avec un bâton. S'il perſiſte à ſe taire, on luy remet le dos & les épaules; & aprés l'avoir laiſſé repoſer vingt jours, on recommence à le tourmenter comme auparavant. Souvent on luy arrache des coſtes entieres, & s'il peut endurer tous ces tourmens avec conſtance, ce qui arrive quelquefois, la derniere tentative eſt de luy faire ſur la teſte une couronne extrémement raſe, & d'y verſer de l'eau goûte à goûte; & c'eſt, à ce qu'on dit, le plus ſenſible de tous les ſupplices; par-

ce qu'on ne verſe pas une goût
d'eau qu'elle n'aille juſqu'a
cœur, & qu'elle ne le perce com
me un Dard.

Le châtiment dont o
punit les faux Monnoyeurs, o
de faire fondre de la matier
qu'ils ont employée dans leu
Monnoye, & de la leur fair
avaler.

Un jeune homme qui voulu
tuër une Chouëtte dans la Cou
du Palais Imperial, eut la jamb
gauche & la main droite coupée
parce que la balle de ſon Fuſ
gliſſa dans la Chambre de l'Em
pereur.

Si l'on découvre quelque
piration, on en tourmente ſe
tement les autheurs, on le
voye, enſuite, vers la Syber
en chemin, on les fait mourir
la glace, ou bien on ne fai
les releguer en cette Provin
trois mille Verſte de

ou coupé les oreilles.

Ce n'eſt que depuis quelques années qu'on a pris en Ruſſie la coûtume de pendre les criminels: Et les Ruſſiens ont fort long-temps fait difficulté de la recevoir, dans la penſée que l'Ame d'un homme qu'on étrangle, eſt forcée de ſortir par en bas, ce qui le rend *Pogano*. Celuy qu'on pend met, luy-meſme, le col dans la corde, & ſe jette quand on luy dit qu'il le faſſe. L'Office de Boureau eſt hereditaire, & il a ſoin d'inſtruire ſes enfans à ſon métier, & de leur faire faire leur apprentiſſage ſur un ſac de cuir.

CHAPITRE XIV.

De la Syberie & de ſes Habitans. Que Tambul en eſt la Capitale. Du Chay & du Bour-Dian, leurs qualitez. Des Martres, & comment on les prend. Froid exceſſif qu'il fait en Syberie. De quoy on y nourrit les Vaches. Du Fleuve Ob. Du Caviare. De la Samogede, ou Tſumoeïde. Nourritures des Cannibales. Leurs Traîneaux. Leurs Chaſſes. Leurs Habits. Leurs manieres. Obſervations touchant les Peuples du Nort.

LA *Syberie* eſt une grande Province inconnuë, qui s'étend juſqu'aux murailles de *Cataya*. Je me ſuis entretenu avec deux hommes qui en avoient fait le voyage, dont l'un

trafiquoit avec les Chinois ; & l'autre m'a assuré qu'il avoit veu une Mer à l'extremité de la Syberie, des Vaisseaux, & des hommes qui ne portent de barbe que sur la lévre de dessus, vétus de riches habits, couverts d'or & de pierreries, & faits d'une maniere particuliere. Enfin, par la description qu'il en faisoit, il y a apparence que c'estoient des Chinois.

Il avoit apporté de Syberie du *Chay*, & du *Bour-Dian*. Le *Chay* est ce que nous appellons du *Thé*, & le Bour-Dian est, *l'Anisum Indicum stellatum*. Les Marchands du païs le prennent avec du sucre, de mesme que nous, & s'en servent comme d'un remede excellent pour guerir les maladies des poulmons, les flatus hypocondriaques, & les mauvaises dispositions de l'estomac. On l'apporte dans des papiers écrits en Caracteres Chinois, & il y en a une,

livre dans chaque papier.

Ceux qui vont en Syberie, ſont ſix ans dans leur voyage, parce qu'ils ſont obligez de ſéjourner l'Hyver en quelques Places, & l'Eſté en d'autres. Tambul eſt la Capitale de la Province, & le lieu de la reſidence du premier Vayod. Les fourures, & particulierement les Martres, qu'on ne trouve en aucun lieu du monde que là, ſont le principal commerce des Habitans. Ils mangent, au lieu de pain, dont ils n'ont point, du poiſſon qu'ils font ſeicher, & dont ils ont une tres-grande abondance dans leurs Lacs, & dans leurs Rivieres. C'eſt la nourriture de leurs Chiens, & meſme celle de leurs Vaches, pendant le froid, qui eſt exceſſif en Syberie, & c'eſt pourquoy leur laict ſent toûjours le poiſſon.

Ils ont auſſi des arbres qui portent une tres-grande quantité de

Noiſettes, je ne ſçay de qu'elle eſpece elles ſont; on m'a promis de m'en faire voir.

Ils vont en troupes à la chaſſe, ſix ou ſept ſemaines durant, couverts de trois ou quatre fourrures, & traiſnez dans un Traiſneau, par trente ou quarante chiens. Ils couchent toute la nuit à l'air, dans les temps les plus froids; mais ils font du feu pour accommoder leur poiſſon. Leurs chiens ſont extrémement adroits à trouver les Martres, & à les prendre lors qu'elles ſont bleſſées au nez; ce que les Syberiens ſçavent fort bien faire, avec une Arbaleſte. Si on les bleſſe ailleurs, cét animal eſtant fort & robuſte, ſe peut ſauver, quand il auroit meſme une fléche au travers du corps, & s'il ne ſe ſauve pas, ſa fourure ſe ſallit.

L'Ob eſt un grand Fleuve, dont l'embouchure n'eſt pas encore bien connuë. On y trouve une grande quantité d'*Eſturgeons* &

de *Bellugas*. Ce dernier poiſſon a douze ou quinze pieds de long; il eſt large, & reſſemble à l'Eſturgeon, dont la chair eſt pourtant moins delicate. Celle du Beluga, qui l'eſt extrémement, eſt plus blanche que celle du Veau, & plus delicieuſe à manger que de la moëlle. Il ſe tient au fond du Volga; & lors que les neiges fonduës ont groſſi les eaux, & les ont renduës plus rapides, il avalle de gros cailloux, afin d'avoir plus de poids pour reſiſter au courant de ce Fleuve. Il les rejette lors que les eaux ſont abbaiſſées. C'eſt des laitances de ce poiſſon, & de celles de l'Eſturgeon, mélées enſemble, que ceux d'Aſtracan font le Caviare. On met d'abord ces laitances dans de grands monceaux de ſel, & lors qu'elles ſont un peu fermentées, on les preſſe, & on les ſerre dans des barils. Il y en a qu'on ne preſſe point, & il en eſt bien plus de-

licat ; mais il ne ſe garde pas ſi long-temps. Les Turcs en font avec deş œufs d'Eſturgeon, qui eſt noir, par petits grains, & gluant, comme du Potargo. Les Ruſſiens le nomment *Fekra*. Il y en a d'autre qui n'eſt que de laïtance de Belluga.

Les Armeniens, qui ont, je croy, fait les premiers du Caviare, le font encore d'une autre maniere. Ils commencent par nettoyer les laitances, & en tirer tout ce qui eſt inutile : Ils les ſallent, & les couchent ſur des planches courbées pour en faire ſortir ce qu'il y a de plus gras & de plus huileux ; aprés quoy ils le ſerrent dans des barils, où ils le preſſent juſqu'à ce qu'il ſe ſoit endurcy. Le Belluga a dans le corps cent cinquante laitances, & deux cens peſant d'œufs, que les Armeniens appellent *Arminka Fekra*.

La partie Septentrionale de la Syberie ſe nomme *Samogeda*, ou

Tſamoeïda, qui veut dire *Cannibales*, ou *Mangeurs d'hommes*, parce que ceux qui l'habitent, mangent les priſonniers qu'ils font à la Guerre. Ils demeurent ſous des Tentes rondes, couvertes de nattes, & de peaux de Cerfs. Ils font le feu dans le milieu, & ſe couchent tout au tour; il y a ſeulement un trou au haut de la Tente pour donner paſſage à la fumée. En Eſté, ils s'approchent des Rivieres, afin d'avoir la commodité de la peſche. Ils ne vivent que de poiſſon, qu'ils mangent fort ſouvent tout creu; mais l'Eſté ils en font ſeicher, qu'ils conſervent pour l'Hyver. De jeunes chiens ſont un de leurs meilleurs ragoûts.

Leurs coûtumes, leur langage & leur Religion ſont tout à fait barbares. Ils adorent le Soleil & la Lune. Ils ont tous, les hommes & les femmes, des habits de peaux de Cerf, dont ils portent le poil

en dehors, parce qu'elles leur ſemblent plus chaudes de cette maniere. Les hommes n'ont point de barbe, les femmes ſont extrémement laides; & tout cela fait qu'on a de la peine à diſtinguer les deux ſexes, & qu'on prend ſouvent l'un pour l'autre. Quelques difformes que ces femmes ſoient, les Cannibales les trouvent plus à leur gré, que celles qui nous ſemblent belles.

Les Cerfs ſont une des grandes richeſſes de la Tſamoeïde. Il y en a de ſi privez qu'on les rencontre par troupes: D'autres s'approchent de ceux qui les appellent, & ſe laiſſent mettre des harnois, & atteler deux à deux, à des Traiſneaux, avec leſquels ils font quatre-vingts milles par jour, d'une vîteſſe incroyable. Avant que d'aller à la queſte des Cerfs, on conſulte le Preſte, qui déſigne le lieu où il faut aller, & la pluſpart du temps il rencontre juſte.

Les filles ſont d'un revenu conſiderable à leurs Peres. On ne les laiſſe point voir qu'elles ne ſoient accordées, & le plus ſouvent, elles le ſont à ſix ou ſept ans; car, à cét âge, quelqu'un les achette pour un nombre de Cerfs, afin d'eſtre ſeur qu'elles ſont Vierges; & leurs maris ſont ſi jaloux d'elles, qu'ils les enferment plus étroitement qu'on ne fait en Italie. Et lors qu'ils vont à la chaſſe, ils ont des machines pour empeſcher qu'elles ne leur ſoient infidelles.

L'Empereur n'a pas jugé que ces Peuples meritaſſent d'eſtre ſous ſon Gouvernement: Ils ne ſont ſujets à aucun impoſt, & c'eſt volontairement qu'ils luy donnent quelques Cerfs, de temps en temps.

Perſonne n'entend leur langage, ni n'a connoiſſance de leurs Loix, qu'ils executent avec beaucoup de ſecret. Quand ils ven-

dent un Cerf à un étranger, ils se reservent toûjours les entrailles, dont ils mangent jusqu'au plus sale; aprés les avoir seulement pressées pour en faire sortir les excremens.

Les plus estimez entre eux, sont ceux qui sçavent le plus de Magie; ils y excellent, particulierement devant les Etrangers; mais ils n'osent faire aucuns tours devant des Russiens, de peur d'estre accusez.

Un Marchand Anglois donnant à disner à quelques Cannibales, il y en eut un qui s'enyvra jusqu'à n'en pouvoir plus; & dont l'yvresse ne se passa point, jusqu'à ce qu'une vieille femme luy eût touché le front, & luy eût dit quelques paroles à l'oreille; ce qui le fit paroistre aussi raisonnable que s'il n'eût beu de tout le jour.

CHAPITRE XV.

De la partie Meridionale de la Syberie. Du deſert appellé Step. Pays des Ecureüils. D'un Oyſeau qui reſſemble à une Beccaſſe. D'un autre fait comme un Faucon. Et d'un troiſiéme qui eſt grand comme un Cygne. Hiſtoire de la plante appellée Agneau, refutée.

ON trouve au Midy de la Syberie, un Deſert appellé *Step*, long de ſix ou ſept cens *Verſts*, où il y a peu de Rivieres, & duquel la terre eſt extrémement fertile. On y fait des journées entieres de cheval, dans de vaſtes campagnes, pleines de Cerifiers, qui n'ont pas plus de deux ou trois pieds de haut; ce n'eſt pas

qu'ils ne puiſſent croître davantage : mais ce qui les en empeſche, eſt la negligence des voyageurs, qui aprés avoir fait du feu au milieu des champs, s'en vont ſans ſonger à l'éteindre ; & l'herbe de ce deſert eſtant fort longue & fort ſeiche, elle s'enflamme, & conſume tout ce qu'elle rencontre. Il n'eſt pas rare d'y voir le feu brûler trente ou quarante mille Verſts de païs, & pourſuivre les voyageurs avec tant de promptitude & de violence, que ſouvent ils n'ont pas le temps de ſe ſauver.

Ces Cerifiers portent des Ceriſes rouges, belles & fort aigres ; le fruit de quelques-uns qui ont eſté tranſplantez, s'eſt trouvé bon.

J'ay parlé à pluſieurs perſonnes, qui ont veu dans ce deſert, une grande quantité de Tulippes, de Roſes rouges, de Roſes ſemblables à celles de Damas, d'Aſperges, bien plus larges & bien plus

groſſes que les noſtres, d'Oignons, de Marjolaine, de Thim, de Chicorée, de Sauge, d'Endive ou Chicorée blanche, de Sariette, & de pluſieurs autres fleurs, herbes & racines que nous entretenons avec ſoin dans nos Jardin. La Regliſſe y eſt auſſi tres-commune: On y mange des Panets & des Carotes, & les Marchands en font venir beaucoup de Nitre & de Salgemmar.

Les Elans y ſont plus grands qu'en aucun autre lieu. On y voit de petits animaux tres-jolis, dont les uns s'appellent *Zouricks*, & les autres *Perivoshics*. Les *Zouricks* ſont de la taille d'un Blaireau; mais d'une forme differente, ils ont la peau d'une couleur agreable, obſcure, polie, & tannelée; ils ont la teſte petite, & les jambes courtes, le dos à peu prés de la largeur d'un pied, & ils habitent ſous terre, comme les Lapins. Les Ruſſiens rappor-

tent plusieurs fables, touchant le Guerres que ces petits animaux ont les uns contre les autres, de leur adresse à faire prisonniers & esclaves quelques-uns de leurs ennemis, pour se servir d'eux à leur apporter du foin, des racines, & les autres provisions qui leur sont necessaires pendant l'Hyver. On dit que leurs gîtes sont fort nets, fort propres, & faits avec beaucoup d'adresse; & que s'il y meurt quelcun d'entre-eux, ils l'emportent & le vont enterrer ailleurs. Le Régiment du Colonel *Crafards* ayant ses quartiers dans l'endroit où on les trouve, ils s'assemblerent un jour en fort grand nombre, & firent un bruit si surprenant, que les Soldats du Regiment en furent effrayez, & que la plupart de leurs chevaux qui passoient proche de là, s'enfuirent jusqu'à dix Versts, avant qu'on les pût r'attraper.

Les *Perivoshicks* ont la peau d'une couleur brune, tirant ſur le jaune, meſlée de blanc & de noir. On en fait des juſte-au-corps fort agreables à la veuë, & qui, neanmoins, ne ſont pas eſtimez, parce que leurs fourures ne ſont ny grandes ny chaudes. J'ay oüy dire qu'ils prennent beaucoup de plaiſir à paſſer ſur leur dos, des Ecureüils & des Hermines, d'un bord à l'autre d'une Riviere: C'eſt meſme de là qu'ils ont tiré leur nom, le mot *Perivoshicks*, ſignifiant celuy qui porte, ou qui tranſporte quelque choſe.

Pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré, pour l'avoir veu, que les Ecureüils ne trouvant plus de quoy manger d'un coſté d'une Riviere, ils ſe hazardent de paſſer à l'autre bord, ſur un petit morceau de bois, & ſe ſervent de leurs queuës comme d'une voile: Ils paſſent quelque fois, ſi le vent les pouſſe droit; mais s'il les fait

tourner, ils ne peuvent s'exempter d'eſtre noyez.

Il y a aux environs de *Cazan*, & *d'Aſtracan*, des Oyſeaux de la groſſeur d'une Beccaſſe, dont les jambes & le bec ſont ſemblables aux jambes & au bec d'une Beccaſſine, & les plumes & le col ſemblables aux plumes & au col d'un Cocq. Ils ſe battent comme les Cocqs d'Angleterre, & ſont en guerre continuelle. Ils ſont en garde, en mettant le bec contre terre; & lors qu'ils trouvent leur avantage, ils s'élancent avec vigueur, & attaquent leurs ennemis: Ils ſont meilleurs à manger que les Cailles. On en rencontre quelques-uns proche d'Arcangel, où l'on voit auſſi un oyſeau grand comme un Merle, & fait comme un Faucon qui chaſſe aux petits Oyſeaux, & aprés les avoir pris, les plume, les nettoye proprement, & les mange. Il y en a auſſi un autre qu'on

a apporté d'*Astracan*, qui est de la hauteur d'un Cygne, qui a le corps & les pieds comme luy, & le col plus court, plus épais, & si large, qu'il avale des poissons gros de neuf pouces. Quelques Histoires rapportent d'une plante appellée Agneau, qui croist en ce païs-là, qu'elle devore toutes les herbes qui croissent autour d'elles, & meurt ensuite; mais ce qu'on en dit, est une Fable.

CHAPITRE XVI.

Courte Rélation de la Tartarie. Sa Capitale. Tribut que payent les Tartares. Que les Moscovites ont esté Tributaires du grand Crim. Marches que les Tartares font en un jour. Ils mangent de la chair de cheval, & ne se servent ny de pain ny de sel. Ils ont la veuë admirable, & sont excellens hommes de Cheval. Ils se moquent de la Religion des Russiens. Des Tartares Colmacks.

IE ne croy pas qu'il soit hors de propos de rapporter icy ce que j'ay appris de la Tartarie. J'ay peu de chose à en dire; mais ce que je diray, n'est pas indigne d'estre sçeu. La ville de *Crim*, qui

a donné son nom au *Grand Crim*, est sa Capitale ; elle est située sur la Mer de Tartarie, bâtie de pierre & de brique, & fermée de fortes murailles. Les Tartares sont tributaires du Turc, & il n'y a pas encore long-temps, qu'ils rendoient l'hommage que rendoit le [illegible] de Moscovie, lequel estoit [illegible] un serment solem[illegible] donner du foin à manger [illegible] sonnet au Cheval du [illegible] La ville de Moscua p[illegible] aux Tartares un tribut de [illegible] corps de peaux de [illegible] qu'elle leur a refusé depuis dix ans, sous pretexte qu'ils ont contrevenu à un Traité de Paix, par leurs invasions sur les fron[illegible] de Russie. Et il faut avouër que ce sont des voisins fort incommodes Si on les met en déroute, ils disparoissent en un moment, & se dispersent un à un; ce qui n'empesche pas que dés la nuit suivante ils ne se retrouvent à un rendez-vous.

vous où ils se r'assemblent, & d'où ils recommencent leurs courses & leurs invasions. Ils font des marches de cent milles par jour, dans lesquelles ils changent trois ou quatre fois de Chevaux: car le moins qu'ils en ayent est chacun trois ou quatre. S'il en meurt quelqu'un, de fatigue, ou de maladie, ils le distribuënt par morceaux à leurs compagnons, & en mangent la chair avec plaisir, dés qu'elle a esté un peu échauffée entre le dos & la selle des Chevaux qu'ils montent. Ceux qu'on leur meine en main sont fort difficiles à prendre, parce qu'il est presque impossible de leur faire quitter leur compagnie.

Si quelque Tartare tombe malade, on luy donne du laict de Jument, & du sang tout frais tiré de quelque Cheval qu'on saigne exprés.

La raison pour laquelle ils ne

mangent point de pain, & ne ſe ſervent jamais de ſel; c'eſt qu'ils croyent que le pain eſt une nourriture groſſiere, qui rend peſans ceux qui en mangent, & que le ſel eſt contraire à la veuë.

Il eſt certain qu'ils ont les yeux meilleurs que gens du monde: Ils découvrent juſqu'à quarante ou cinquante milles à la ronde, dans les lieux où la veuë n'eſt pas bornée, & ils diſcernent un homme ſeul d'une diſtance d'où les Ruſſiens n'appercevroient pas une troupe de Tartares.

Ils ſont excellemment bons hommes de Cheval: En fuyant à bride abbatuë, ils ne laiſſent pas de ſe lever ſur leurs étriers, & de tirer des fléches derriere eux ſur les ennemis qui les pourſuivent.

Les Tartares *Colmacks*, entre leſquels nâquit Tamerlan, habitent un grand païs. Ils logent ſous des Tentes, & vivent de paſturages. Ils ſont plus grands & plus

bazanez que les Crim-Tartares, & ils ont d'autres traits de visage. Quelques-uns d'entre-eux reconnoissent l'Empereur de Russie pour Souverain.

Leurs femmes sont propres à la Guerre, & cette année, elles ont défait une Armée de Crim-Tartares, qui emmenoient en esclavage quelques-uns de leurs enfans.

Les Crim-Tartares ont le visage plat, les yeux petits, & enfoncez, le front étroit, & les épaules basses & larges. Ils sont d'une taille médiocre, & formez de telle sorte, qu'il leur est fort difficile de ne se faire pas connoistre dans un lieu où ils montrent leur visage.

Ils écrasent le nez de leurs enfans nouveaux-nez, & croyent que c'est une folie de porter un nez devant les yeux. Ils sont tous Mahometans. Ils se moquent de la devotion que les Rus-

ſiens ont pour les Images ou Nicolas, & leur ſoûtiennent q u' vaudroit mieux adorer le Soleil, qui eſt un corps glorieux qui fait beaucoup de bien au monde, que des images de bois. *Voyez, leur diſent-ils, la deſtinée de vos Dieux. Quand ils ſont devenus aveugles,* (c'eſt à dire, quand leur peinture eſt effacée) *vous les jettez dans la Riviere, avec un Copcakes ou deux, ou un morceau d'Olibanum. Et ils coulent le long du Volga dans la Mer Caſpienne, où nous les prenons pour nous en ſervir à faire roſtir de la chair de Cheval. Ne ſont ce pas là de beaux Dieux, qui nous ſervent de grils, & qui ne peuvent reſiſter à ceux qui les veulent détruire?*

CHAPITRE XVII.

Ignorance & idolatrie du Peuple de Russie. Ce qu'il pense de Saint Nicolas. Leur naturel. Des Polonois. De leurs Loix, & de leurs Roys.

IL est vray que le commun Peuple de Russie est extraordinairement grossier & Idolatre. Ceux qui demeurent vers le Nort à Archangel, à Cola, &c. ne connoissent point d'autre Dieu que Saint Nicolas, qu'ils croyent gouverner tout le monde. Ils asseurent qu'il vient nageant sur une meule de moulin, depuis l'Italie jusqu'à un Port qui porte son nom, qui est proche d'Arcangel : Et si un Russien témoigne

douter de cette Hiſtoire, il ne hazarde pas moins que ſa vie.

Ils celebrent avec plus de reſpect & de devotion les Feſtes de leurs propres Saints, que celles des Apoſtres. Saint Nicolas, diſent-ils, eſt *Nasha Bradt*, c'eſt à dire, l'un de nos freres, qui a plus de bonté pour nous, qui ſommes de meſme païs que luy, que n'en ont Saint Pierre ou Saint Paul, qui ne nous ont jamais connus.

Ceux qui ont fait des concuſſions ſur le Peuple, & pillé les Etrangers, croyent expier toutes leurs méchantes actions, en faiſant bâtir une Egliſe, en luy donnant un grand nombre de cloches, & la rempliſſant de Nicolas ornez, & enrichis de pierreries.

La pluſpart des Ruſſiens ſont rudes, groſſiers, & mal-honneſtes-gens, à la reſerve de quelques-uns qui ſe ſont civiliſez dans le

commerce qu'ils ont eu avec les Etrangers, & qui ont voyagé à la Cour de Pologne.

Les Polonois ſont moins barbares qu'eux. Il y en a qui ſe cultivent l'eſprit par l'Etude & par les Sciences, qui ſont tout à fait bannies de Ruſſie, & ils ont la liberté de voyager que les Ruſſiens n'ont pas.

Cependant, malgré ces avantages, les Polonois ne laiſſent pas d'eſtre orgueilleux, inſolens, remplis de bonne opinion d'eux-meſmes, & de leur païs, qu'ils élevent au deſſus de tous les autres. Ils ſont bizarres dans leurs habits, vains & prodigues par oſtentation. Ils ſont magnifiques en Chevaux & en harnois, parce que ce ſont des choſes qui paroiſſent. Ils ſont civils aux Etrangers, & les reçoivent fort bien deux ou trois jours durant, juſqu'à ce qu'ils leur ayent fait voir

leur magnificence, & qu'ils les ayent enyvrez deux ou trois fois.

Ils ſont plus grands beuveurs que les Ruſſiens, & ſi querelleux dans leurs débauches, qu'il y en a peu d'entre-eux qui n'y ayent reçeu quelque bleſſure conſiderable.

Leurs Loix ſont barbares au dernier point: Elles ne puniſſent le meurtre que d'une amende pécuniaire. On paye un écu pour avoir tué un Païſan, & la ſomme augmente à proportion de la qualité des perſonnes.

Leurs Roys ne ſont proprement que des Roys en peinture. Henry III. le fut avant que d'eſtre Roy de France; & il eut raiſon de ſe laſſer de l'eſtre, quelques prieres qu'ils luy fiſſent de ne point quitter la Couronne.

Une déliberation qui paſſeroit tout d'une voix dans leurs Dietes ou aſſemblées, eſt ſouvent ar-

reſtée par un ſeul d'entre-eux, qui proteſte contre, ſans en alleguer de raiſon, en mettant la main ſur la garde de ſon Cimeterre; & il arrive ſouvent que le lendemain il eſt de l'avis qu'il a combattu le jour precedent.

CHAPITRE XVIII.

De la Verolle. De la Plica ou Teigne de Pologne. L'eſtime que les Polonois en ſont. Origine de la coûtume de ſe poudrer les cheveux. Les Polonois ſont plus exacts que les Ruſſiens à obſerver les Traitez qu'ils ont faits. Maniere dont ils ſaluënt. Celle des Tartares & des Circaſſiens. Comparaiſon de la Langue Ruſſienne & de la Poloneiſe.

LA Verolle eſt extraordinairement commune & dangereuſe en Pologne. Les Ruſſiens l'y gaignerent dans le temps de la Conqueſte de *Vilna*, & de quelques autres Places & Pro-

vinces frontieres de Pologne; avant cela ils ne la connoiſſoient point.

La Teigne ou Plica eſt encore moins rare entre les Polonois, à cauſe que la pluſpart de leurs eaux ſont empoiſonnées par des mines d'Arſenic, & il eſt preſque impoſſible de paſſer en leur païs, ſans la gaigner. Quand elle eſt une fois dans une maiſon, elle ſe communique à tous ceux qui y demeurent : Preſque perſonne n'en échappe. C'eſt une des plus ſales & des plus dégoutantes choſes du monde, que de voir juſqu'à quel excez les Polonois en ſont affligez. Outre les Symptomes de cette maladie qui ſont terribles, elle ſent ſi mauvais, qu'il n'y a point de vieux ulcere dont l'odeur ſoit ſi inſupportable. J'ay veu des Moines qui en avoient la teſte toute couverte, & tous leurs cheveux treſſez & noüez, ce qui fait un des plus vi-

lains ſpectacles qu'on ſe puiſſe imaginer. Cependant, elle paſſe en eux pour une marque d'une ſainteté extraordinaire; dans les autres perſonnes pour un ſigne de Nobleſſe. Les Chevaux qui l'ont, dans le crin du col, & dans celuy qui leur pend ſur le haut de la teſte, ſont eſtimez courageux & de bon ſervice. Et ſi on leur coupe tant ſoit peu de cette teigne, le Cheval meurt ou devient enragé, aveugle ou boiteux.

On dit que les Polonois ont eſté les premiers qui ſe ſont ſervis de poudre ſur leurs cheveux, pour cacher cette incommodité.

Ils ſont plus exacts que les Ruſſiens à obſerver la Foy des Traitez: Ceux-cy ne faiſant aucun ſcrupule d'y contrevenir, lors qu'ils en peuvent tirer de l'avantage. Neanmoins, dans leurs affaires particulieres, ils ont du reſpect pour les ſermens qu'ils

ont faits; parce qu'ils en font rarement.

Le langage de ces deux Peuples ne differe pas plus l'un de l'autre, que l'Anglois & l'Ecossois. Celuy des Polonois passe pour estre plus riche & plus poly; mais, à mon avis, la prononciation en est fort rude, aussi-bien que l'Ortographe. Ils ont souvent jusqu'à six consones pour une voyelle, & ils ne peuvent parler sans cracher au visage de ceux à qui ils parlent.

Ils saluënt superbement, & ne s'inclinent pas tant que les Russiens. Les Tartares saluënt leurs Superieurs en leur embrassant les genoux, & les personnes ordinaires, en mettant sur la bouche le doigt d'aprés le poulce, & en branlant un peu la teste. La maniere des *Circassiens* est la plus rude & la plus grossiere. Ils demandent tous les jours, *Tes serviteurs*,

tes Vaches, tes Brebis, tes Chevaux, tes Chévres, tes Boucs, tes Pourceaux, tes Coqs, tes Poules, & tes Dindons, ſont-ils en bonne ſanté ?

CHAPITRE XIX.

De la Cour de Russie. Du Pere du Czar à present regnant. Grave Wolmer *recherche en mariage la fille du Czar Michaël. Mort de cét Empereur. Histoire du Pere de Boris Fiunoïdg. Fortune de Boris. Sa chute & son rétablissement. Le mariage est fort recommandé en Russie. Nashockin grand Reformateur. Ses sentimens touchant les actions de quelques Princes Chrestiens.*

JE ne pretends pas parler icy à fonds de l'élevation de la Famille des *Romanowes*, ny rapporter comment ils prirent le nõ de Czar, ny de quelle maniere Basile ayant commencé à réduire

ſous ſon obeïſſance les petits Ducs de Moſcovie, Jean Vaſilowidg ſon fils, pourſuivit ſes heureux ſuccez, & ſubjugua les Roys de Caſan, d'Aſtracan, & de Syberie.

Il faudroit faire une Hiſtoire entiere pour écrire tous ces évenemens, & entre-autres ce qu'il s'eſt paſſé ſous le regne de Vaſilowidg, qui a eſté l'un des plus grands Tyrans & des plus heureux Princes du monde.

Le Czar Michaël, Pere du Czar à preſent regnant, eſtoit un Prince Clément, Religieux, Magnifique, doux & benin aux Etrangers, & qui ſe faiſoit un ſenſible plaiſir d'entretenir paix & amitié avec les Roys Chreſtiens. *Grave Wolmer*, fils naturel du dernier Roy de Dannemark, auroit épouſé ſa fille ſans le Clergé de Ruſſie, qui s'oppoſa à ſon mariage, ſous pretexte que Wolmer eſtoit Heretique. Sur cette op-

poſition, ce Prince offrit de faire deffendre ſa croyance contre eux, par ſes Chapelains; ce que les Preſtres Ruſſiens luy ayant refuſé, le Czar en fut fort irrité, & leur demanda en colere, quelle ſorte de Religion ils profeſſoient, puis qu'ils n'oſoient accepter le défy qu'on leur faiſoit? Quelques jours aprés que cela fut arrivé, il fut ſurpris en s'allant coucher d'un vomiſſement qui luy fit perdre la vie le lendemain matin: La Czaritſa ne luy ſurvéquit pas long-temps; & Grave Wolmer ne ſongea plus à ſon mariage.

Cét Empereur recommanda ſouvent à ſon fils, de ſuivre en toutes ſes affaires, le conſeil de Boris Jüanoidg ſon Gouverneur, du Pere du quel on fait cette Hiſtoire. Qu'eſtant veuf, & Favory de Vaſilowidg, il luy demanda pour femme une de ſes plus belles Concubines, qui luy fut d'abord accordée; mais qu'enſui-

te, l'Empereur ayant fait épier le temps qu'ils s'estoient retirez ensemble dans une étuve, pour y prendre en liberté des plaisirs qu'ils se croyoient permis, il y fit lâcher un Ours qui les devora tous deux.

Boris & *Chleab* son frere avoient esté élevez avec l'Empereur, & le pouvoir que Boris avoit pris sur l'esprit de ce Prince, estoit si grand, qu'il disposoit presque absolument de toutes choses. Il diminua le nombre des serviteurs du Czar, retrancha aux autres la moitié de leurs gages, & aux Ambassadeurs une partie de leurs appointemens. Il établit de nouvelles Doüanes, envoya les anciens Ducs dans des Gouvernemens éloignez, *Ripnine* à *Belgorod*, & *Corakin* à *Cazan*. Et enfin, il fit tant, qu'il s'attira l'envie & la haine de l'ancienne Noblesse, qu'il rabbaissoit tous les jours, pour établir ses Creatures.

Le Peuple meſme murmura des nouveaux impoſts dont on l'avoit chargé. Il accuſa Boris d'en eſtre l'auteur, il en voulut tirer raiſon, & preſſa l'Empereur de le leur remettre entre les mains, pour en faire une juſtice exemplaire. Cette demande ſurprit le Czar qui ne s'y attendoit pas. Il tâcha d'abord d'adoucir les plus emportez, & pour gagner temps, & ſauver la vie à ſon Favory, il jura qu'il le banniroit de ſa Cour pour toûjours. Cette ſatisfaction les appaiſa, & fut fort agreable à la Nobleſſe, pendant quelque-temps; mais elle ne dura guére. Boris qui eſtoit habile-homme, fit ménager ſecrettement le Peuple avec tant d'adreſſe, & le ſceut flatter ſi à propos, que ceux qui avoient témoigné le plus d'emportement contre luy, furent les premiers à demander au Czar ſon rétabliſſement; ils n'eurent pas de peine à

l'obtenir, & Boris ne fut pas ingrat de cette faveur. Depuis ce jour-là, il favorisa le Peuple en tout ce qu'il luy fut possible, il se rendit le Protecteur des Etrangers, & se fit également aimer des uns & des autres. Il n'est mort que depuis six ans, assez avancé en âge, chery de son Prince, en réputation d'estre heureux, & habile dans l'execution de ses desseins, & regreté de tout le monde, excepté des anciens Nobles, dont il traversa toûjours les entrepriſes.

Ce fut luy qui fit donner la Charge de Generalissime à Eliah Daneloïdg, qui avant l'Apoplexie, dont il a esté attaqué, estoit homme de grand merite & de grande capacité, honneste, hardy, entreprenant, fort, & vigoureux. Il avoit la memoire si bonne, qu'il sçavoit distinctement jusqu'aux moindres emplois de chacun, & tous les quartiers d'u-

ne Armée de quatre-vingts mille hommes, dont il connoiſſoit tous les Officiers, & pouvoit dire de quoy il eſtoient capables; mais cét accident a beaucoup diminué les forces de ſon corps, & tellement affoibly celles de ſon eſprit, qu'il ne reconnoiſt plus perſonne de ceux-là meſmes qui avoient eſté ſes plus familiers amis.

Il eſtoit Treſorier, & avoit cinq ou fix autres grandes Charges, qu'il exerçoit toutes avec beaucoup d'adreſſe & d'autorité. Il eſt vray que ce n'eſtoit pas ſans piller beaucoup, ce que l'Empereur, qui le craignoit plus qu'il ne l'aimoit, diſſimuloit d'autant plus aiſément, que tout ce qu'Eliah amaſſoit luy devoit revenir. Neanmoins, voyant qu'aprés la mort de ſa femme il faiſoit un peu trop de careſſes à quelques Tartares & Polonoiſes, il le preſſa de ſe marier, ou de ſe retirer de la Cour. Je diray, ſur ce ſu-

jet, que les mariages ſont fort eſtimez & fort recommandez en Ruſſie, ſoit qu'on les regarde comme un moyen, ou de peupler le païs, ou d'empeſcher que les Ruſſiens ne s'abandonnent à la débauche des garçons & des beſtes, à laquelle ils ont beaucoup de penchant, & qu'on n'y punit pas de mort. Depuis ſept ou huit ans qu'un jeune garçon, qui fut ſurpris avec une Vache dans cét infame commerce, cria à celuy qui l'apperçeut *Ne Misheay*, c'eſt à dire, ne m'interromps pas. On ne deſigne plus ce crime dans toute la Moſcovie, que par les mots de *Ne Misheay*.

On ſe fut beaucoup plus apperceu de la perte d'Eliah que l'on n'a fait, ſi elle n'euſt eſté reparée par *Nashockin*, l'un des plus ſages Miniſtres de l'Europe, l'un des plus moderez, des plus incorruptibles, & un des plus infatigables

dans les affaires, & qui eſt grand Partiſan du Gouvernement Monarchique. Il eſt Chancelier de l'Office des Ambaſſadeurs, Treſorier, Gouverneur de la Ruſſie Mineure ; & il exerce pluſieurs autres Charges que poſſedoit ſon Predeceſſeur.

C'eſt *Nashockin* qui a conclu la Paix avec la Pologne, ſous des conditions honorables à ſon Maiſtre, qui a finy la Ligue avec la Suede, & qui a établi dans toute la Ruſſie le commerce des Soyes, lequel apparemment y attirera tout celuy des Indes. Il eſt preſentement occupé à reformer la maiſon de l'Empereur, & les Loix de l'Empire. Les procez n'y traiſneront plus en longueur; chaque Gouverneur de de Province aſſiſté d'un Conſul, aura pouvoir de vie & de mort. Avant cela, on conduiſoit tous les criminels à Moſcow, pour y eſtre jugez; ce qui eſtoit fort pe-

nible & fort incommode pour le Czar.

L'Eſté dernier, un Juif qui s'étoit fait Mahometan, & ſervoit d'Interprete aux Marchands de Perſe, accuſa *Nashockin*, de leur part, devant l'Empereur, pour une affaire qui dépendoit de la Précauſe ou Cour des Ambaſſadeurs : L'Empereur leur fit dire que Nashockin avoit la direction de toutes les affaires des Marchands, qu'ils le laiſſaſſent juger leur different, & que s'il ſe trouvoit qu'on l'euſt accuſé injuſtement, il le vangeroit aux dépens de l'Interprete. Le Czar leur tint parole, l'accuſation ſe trouva faite ſans raiſon, & le Juif renegat eut trente coups de fouët, qui le mirent dans un eſtat pitoyable. J'ay oüy dire à Nashockin que le Czar avoit plus d'intereſt d'entretenir une bonne correſpondance avec le Roy d'Angleterre, qu'avec aucun Prince

Prince de la Chrestienté.

Quelques particuliers le sollicitant de recevoir des Marchandises qui venoient d'Angleterre, il leur dit, aprés leur avoir montré un billet de mortalité de Londres, par lequel on voyoit que la peste y avoit emporté quelques personnes : Que leurs Marchandises pouvoient sortir de quelques maisons infectées, & qu'ils n'ignoroient pas qu'une étincelle pouvoit estre cause d'un grand embrasement. Que la coûtume de publier ainsi leurs infirmitez, luy paroissoit fort étrange. Que si les pauvres & les miserables exposoient en veuë leur pauvreté & leur misere ; c'estoit pour exciter de la compassion, & en tirer quelque utilité ; mais que les Anglois, en donnant à connoistre, comme ils faisoient, que la peste ravageoit leur païs, ils avertissoient qu'on se gardât d'avoir aucun cõmerce avec eux,

de mer
met la
sent les [illegible]
faire naufrage.

Il disoit un jour qu'il s'étonnoit qu'il y eût des Roys qui envoyassent des Lettres de recommandation en Russie, en faveur de leurs Sujets, qui demandent justice de quelque chose, comme si le Czar ne sçavoit pas aussi-bien la rendre aux Etrangers qu'à ses Sujets. Qu'il falloit que ces Lettres-là fussent à bon marché en Dannemark, parce qu'ils en recevoient bien plus souvent de ce païs-là, que des autres. Qu'ils ne sçavoient pas ce qu'elles coûtoient en Angleterre; mais qu'elles leur estoient toutes inutiles. Qu'ils se passoient fort bien des coûtumes des Etrangers; & que si les habits des Russiens leur étoient propres, les Russiens ne s'accommodoient pas des leurs.

S'entretenant une autre fois

du secours que les Roys de France & de Dannemark donnoient aux Hollandois contre le Roy d'Angleterre, il témoigna qu'il avoit de la peine à penetrer les raisons que pouvoient avoir d'agir de cette maniere deux Roys si sages & si prudens: Qu'à son avis, le meilleur party qu'ils peussent prendre, estoit de se joindre au Roy d'Angleterre, & aux autres Princes de l'Europe, pour travailler de concert à la ruine des Republiques, qui ne sont toutes que des retraites & des nourricieres de Rebelles & d'Heretiques.

CHAPITRE XX.

Comment les Juifs ſe ſont introduits à la Cour du Czar. Bogdan Matfeidg *Favory de l'Empereur. Ses amours. Jalouſie & mort de ſa femme. Manufactures établies par le* Czar. *Il va tous les ans à une maiſon de Campagne. Le Peuple n'eſt jamais témoin de ſes divertiſſemens. Ce qui arriva à un Capitaine Ruſſien, pour avoir eu deſſein de luy preſenter une Requeſte, lors qu'il eſtoit à la Campagne.* Pierre Solticove *eſt dépoüillé de ſes Charges & banny de la Cour. Sujet de ſa diſgrace. Nashockin eſt mis à ſa place. Le* Czar *viſite les Pupitres de ſes Chanceliers. Il a par tout des Eſpions On punit de mort ceux qui rapportent ce qu'on*

dit à la Cour. Des enfans du Czar : Et par qui ils sont servis.

UN grand nombre de Juifs s'eſt depuis peu introduit à la Cour de Ruſſie, par le moyen d'un Chirurgien Juif, qu'on croyoit s'eſtre fait Lutherien; & qui ayant eſté nourry en Pologne, fourniſſoit des filles Polonoiſes à *Bogdan Matfeidg*, qui les aime paſſionnément. *Matfeidg* eſt grand Maiſtre de la Maiſon du Czar. Il a eſté nourry avec luy dés ſon enfance, & s'eſtoit inſinué ſi avant dans ſes bonnes graces, que pendant quelque-temps il a reiglé toutes les affaires de la Maiſon de l'Empereur, & a eſté ſon premier Favory. Sa femme s'eſtant apperçeuë de ſes amours, & qu'il entretenoit de belles Eſclaves dans ſes Jardins & dans ſes Maiſons; elle en conçeut une jalouſie qui la rendit ſi inſupportable à

ſon mary qu'il l'empoiſonna. Depuis cette mort, dont le peuple murmura beaucoup, le Czar commanda à Marfeidg de ſe défaire de ſes Charges, ou de ſe marier, & de quitter ſes Concubines. J'ay oüy dire, qu'il avoit deſſein d'épouſer une d'elles. Il n'eſt pas en bonne intelligence avec Nashockin, & n'aime pas les Anglois, parce que les Hollandois l'ont gagné par des preſens.

Le Czar a fait bâtir, depuis peu, à ſept Verſts de Moſcow, une maiſon où on travaille au chanvre & à la filace. Cette maiſon eſt belle, grande & bien ordonnée, qu'on y employe tous les pauvres de l'Empire, pour l'entretien deſquels le Czar a aſſigné pluſieurs milles de terre d'une grande Province.

La Czaritſa a la direction du travail des femmes, & l'employe à ſon profit. Ainſi l'Empereur

établit, de jour en jour, de nouvelles manufactures, & nourrit & entretient tous ſes gens preſque pour rien, pendant qu'il épargne l'argent qui luy revient des Cabacs, des Bains & étuves, du Gaudron, de la Poix, du Chanvre, de la Filace, du Miel, de la Cire, du Caviare, des Eſturgeons, des Bellugas, & de quantité d'autres poiſſons ſecs & ſallez, qu'il fait venir d'Aſtracan, de Caſan, du Lac de Belſire, & de pluſieurs autres Lacs & Rivieres, dont ſes Etats, & particulierement la Syberie, ont un fort grand nombre.

Le Czar va tous les ans, vers la fin de May, à une maiſon de plaiſir à trois mille de Moſcow, appellée *Obraſaukſky*, c'eſt à dire, *Transfiguration*, à laquelle elle eſt dediée. Pour imiter ce qui eſt dit dans l'Evangile, *Maiſtre! il eſt bon que nous ſoyons icy, faiſons-y trois Tabernacles.* L'Empereur y fait

dreſſer quantité de Tentes magnifiques. La ſienne eſt de toile d'or, doublée de Martres, celle de la Czaritſa de toile d'argent doublée d'Hermines; & celles des Princes ſont d'autres étoffes proportionnées au rang qu'ils tiennent. Les Tentes du Czar & de la Czaritſa, celles de leurs onze enfans, & de leurs cinq ſœurs, ſont en rond, & dans le milieu eſt la Tente qui ſert d'Egliſe; ce qui fait un des plus agreables objets qu'on puiſſe voir. Il y a des Gardes poſez tout au tour, à une portée de Mouſquet, & des balluſtres, que perſonne n'oſe paſſer, ſans en avoir permiſſion, parce que le Czar ne ſouffre pas que le Peuple ſoit témoin de ſes divertiſſemens.

Quand l'Empereur va à la Campagne pour ſon plaiſir, il eſt deffendu de luy preſenter aucune Requeſte. Un Capitaine de la Ruſſie blanche, à qui *Pierre*

Solticove, qui en estoit Gouverneur, refusoit depuis trois ans de donner sa paye, ne sachant à qui en demander justice, creut qu'il ne pouvoit pas mieux s'adresser qu'à l'Empereur. Il alla au devant de luy, à la Campagne, & l'ayant rencontré, il s'approcha de son caroſſe, pour luy presenter une Requeste. Le Czar ne se doutant point du dessein qu'il avoit, & craignant que ce ne fût un assassin, luy donna dans le cœur un coup d'un bâton ferré, qui le fit tomber mort. On chercha quelles armes il avoit, & on ne luy trouva qu'une cuilliere de bois, & sa Requeste. L'Empereur, aprés l'avoir leuë, se frappa la poitrine, & témoigna le déplaisir qu'il avoit d'avoir tué un innocent; mais il ajoûta que son sang rejaliſſoit sur Solticove, & qu'il estoit cause de sa mort, il l'envoya querir aussi-tost; & non content de luy avoir fait une se-

vere reprimende, il le bannît de sa Cour, & le priva de toutes ses Charges qu'il donna à Nashockin, avec un ordre exprés d'examiner les malversations de Soltikove. Cela arriva au mois de Juin dernier, & ne se dit encore qu'en particulier; car c'est un crime qu'on punit de mort, que de rapporter ce qui se fait ou ce qui se dit à la Cour du Czar. Estant allé voir la maison des Manufactures du Chanvre & de la Filace, avant qu'elle fût achevée de bâtir, je demanday aux ouvriers, à quel usage on la destinoit: Pas un d'eux ne me le voulut dire, quoi qu'ils le sçeussent fort bien; & la seule réponse que j'en pûs tirer fut, que Dieu & l'Empereur le sçavoient.

Le Czar visite la nuit les Registres de ses Chanceliers: Il examine quels Decrets sont passez, & quelles Requestes n'ont pas esté réponduës. De pauvres Gen-

tils-hommes, dont la fortune dépend de luy, luy ſervent d'Eſpions. Il en a de tous coſtez, dans les Armées, aux Nopces, dans les Feſtins, avec les Ambaſſadeurs, & dans les Aſſemblées publiques, & particulieres. Ils luy rapportent exactement tout ce qui s'y fait & tout ce qui s'y dit.

Les enfans du Czar ſont ſervis par d'autres enfans, qu'on éleve avec eux, & qui ſont fort bien inſtruits dans les degrez de civilité qu'on doit obſerver, ſelon la qualité des perſonnes.

CHAPITRE XXI.

Du Commerce de Russie. Ce qui arrive-rast les Persans y trafiquent. On n'y estime pas les draps d'Angleterre. Ce qu'il faudroit que fissent les Anglois pour diminuer le credit des Hollandois auprés du Czar, & rétablir le leur. De la Paix que les Russiens ont faite avec la Pologne.

LE commerce n'alloit pas bien à Moscow l'année passée, à cause de la derniere Guerre qui avoit épuisé les Habitans des deux cinquiémes. Outre les nouveaux impost qu'on avoit établis, on ne laissoit pas de prendre leurs Marchandises par force, pour de la monnoye de cuivre; ce qui les fit baisse-

de cent à un, jusqu'à ce que l'argent qui avoit esté hausſé, fût réduit à son prix ordinaire. Cela ruina encore beaucoup de particuliers, & les jetta dans un si grand desespoir, que les uns se pendirent, & d'autres dépenserent le reste de leur bien à boire, & moururent en beuvant.

Les draps d'Angleterre ne sont pas estimez en Russie, parce qu'ils sont plus chers que ceux de Hollande: Et quoy que ceux-cy se retirent de la sixiéme partie, quand on les moüille, les Russiens ne laissent pas de les preferer aux nostres, parce, disent-ils, qu'il n'y a que les draps neufs qui se retirent.

Il faut avoüer que nous avons tort de ne nous accommoder pas à leurs fantaisies, & de nous tenir à ce seul commerce, pendant que les Hollandois leur portent quantité de bagatelles, qu'ils débitent encore mieux que des

draps qui commencent à n'estre plus à la mode en Russie.

Si on y établit tout à fait le commerce des soyes de Perse, & des Indes, j'apprehende fort que les Anglois n'ayent beaucoup de peine à faire rétablir leurs immunitez & leurs privileges; car les Russiens se sont rafinez & corrompus avec les Hollandois qui ont fort bien fait leurs affaires avec eux, & qui estant en ce païs-là, plus riches, & en plus grand nombre que les Anglois, n'épargnent rien pour achever de les détruire; à quoy ils reüssissent mieux qu'on ne peut se l'imaginer. Ils gagnent, par des presens, l'amitié & la protection de la Noblesse, & nous rendent mépriſables & ridicules, par des peintures scandaleuses, & par des libelles diffamatoires. On nous croit, en Russie, une Nation entierement abbatuë & ruinée. Les Hollandois nous y re-

preſentent par un Lion ſans queuë, qui porte trois couronnes renverſées, & par des Maſtins auſquels on a coupé la queuë & les oreilles.

Le ſeul moyen, à mon avis, de rétablir noſtre reputation & nôtre commerce en ce païs-là, & de diminuër le crédit & le negoce des Hollandois, ce ſeroit de n'y laiſſer trafiquer que des Marchands qui ne priſſent point leurs Marchandiſes à crédit, & à payer dans un certain temps, comme on a fait ces vingt dernieres années, de faire repreſenter au Czar, par des perſonnes intelligentes, l'eſtat floriſſant des Royaumes de Sa Majeſté Britannique : Leurs forces, leur grandeur, ſes revenus, les Colonies qu'il a dans les Indes Occidentales; & de luy montrer des Cartes Geographiques, & des plans de toutes les Places que Sa Majeſté poſſede. Il ne faudroit pas,

non plus negliger de desabuser *Afanasy Nashockin*, des preventions qu'on luy a données à nôtre desavantage, & de faire present de quelques curiositez à Bogdan Matfeidg, qui les aime; Le premier peut servir à maintenir la raison d'Etat en nostre faveur; & l'autre à nous procurer l'affection de l'Empereur, dont il est toûjours le Favory secret.

La Paix que les Russiens ont faite avec la Pologne, n'a servy qu'à augmenter leur orgueil, & l'opinion qu'ils avoient déja d'être la premiere Nation du monde.

CHAPITRE XXII.

Des diverſes ſortes de Champignons qui croiſſent en Ruſſie, leurs formes, & leurs qualitez.

IL croiſt de pluſieurs ſortes de Champignons en Ruſſie ; mais il y en a de ſept, entre autres, qui ſont remarquables par leurs formes, & par leurs qualitez.

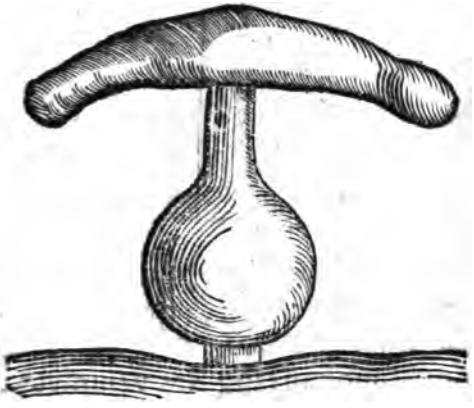
Premiere Figure des Champignons, qu'on appelle Rizhces.

Les *Rizhices* ſont petits, & rouges, & viennent en l'e d'une nuit dans les Marais.

Deuxiéme Figure des Champignons qu'on appelle Smortshl

Les *Smertshkyes*, ou Champignons mielleux, que Gerard nomme, *Fungi Fariginoſi*, & qu'il met au rang des venimeux, ſont excellens & fort chers en [illegible], & c'eſt un des mets les plus délicats des tables des Grands Seigneurs. On en met dans les potages & dans les pâtez : Ils paroiſſent avant les autres, aux mois d'Avril & de May.

Troiſiéme Figure des Gribbuys.



Les *Gribbuys* ſont d'une couleur brune, & d'un jaune obſcur: Leur queuë eſt faite comme un Pilaſtre, & s'enfle dans le milieu. Ils viennent aprés ſes *Smorſeskyes*.

Quatriéme Figure des Volnitzis.

Les *Volnitzis* ſont bruns & noirs, meſlez de rouge, & vont en poinre vers le haut.

5. *Figure des Grouzshdys.*

Les *Grouzshdys*, les plus gros de tous les Champignons, ſont creux comme des Goffres, & blancs comme une Tulippe, lors qu'ils ſont meurs. Avant que d'eſtre cuits, ils ſont pleins d'un jus ſi amer & ſi acre, qu'ils enflamment la bouche de ceux qui en mangent. Je penſay mourir une fois pour en avoir goûté; d'ordinaire on les met dans de la ſaumure.

Les *Maſlinicks* ſont appellez ainſi, du mot *Maſla*, qui ſignifie du beurre, de l'huile, du ſuif, & generalement tout ce qui eſt gras & huileux. *Maſla Carrova*, du beurre de Vache. *Derravanna Maſla*, de l'huile d'Olive, ou plûtoſt de l'huile d'arbre; car *Derrava*, veut dire un arbre. Ces Maſlenicks ſont bruns & larges, & viennent au mois de Juillet.

Les *Dozhshovick* ſont blancs, larges & ſpongieux: on les croit mortels.

Il croiſt en Ruſſie une ſi gr
quantité de ces Champigno
& de pluſieurs autres, qu'
faut par an juſqu'à mille cha
ges pour en fournir la ſeule
de Moſcow. Les pauvres
nourriſſent, les riches en
leurs delices. Ces Champig
ſont preſque tous bons à ma
& l'on en voit tres-peu de
que les Botaniſtes appellen
nimeux ou mortels.

Voilà ce que j'avois à di
le ſujet de la Ruſſie. Et j
flatte que cette Relation qu
donne, ſera d'autant mieu
çeuë que la matiere en eſt
velle, & que juſqu'à preſen
s'eſt encore trouvé perſonne q
l'ait traitée auſſi exactemen
j'ay fait.

FIN.

HISTOIRE
DES REVOLUTIONS arrivées ſous l'uſurpation de Boris, & l'impoſture de Demetrius derniers Empereurs de Moſcovie.

LIVRE PREMIER.

Boris fait aſſaſſiner Demetrius heritier preſomptif de l'Empire, Il eſt éleu Grand Duc aprés la mort de Theodore. Il paroiſt un nouveau Demetrius. Son éducation, & de quelle maniere il ſe decouvre. Les Polonnois le reconnoiſſent pour fils de Baſilius : Il entre en Moſcovie avec une armée,

il eſt battu d'abord, & defait enſuite ſes ennemis en bataille rangée. Mort ſubite de Boris, & ſon éloge.

QUOY que la cruauté de Jean Baſilius le faſſe mettre au nombre des Tyrans, on ne ſçauroit deſavoüer qu'il a eſté l'un des plus grands Princes du monde. Il parvint à l'Empire de Moſcovie par le droit d'une longue ſucceſſion, & joignant à ſa valeur une ſevere obſervation des regles de la diſcipline militaire, il étendit les bornes de ſes Eſtats juſqu'aux frontieres de Perſe, & rangea ſous ſon obeïſſance les Royaumes de Caſan & d'Aſtracan, dont ſon pere avoit inutilement tenté la conqueſte.

Ce Prince vécut 56. ans, & en regna 39. Aprés quoy il quitta ce monde, & alla chercher dans

un autre, le repos que la violence de son esprit luy avoit refusé dans les bras de la victoire, & au milieu de ses triomphes.

Il avoit eu deux fils d'Anastasie sa premiere femme ; Jean qui estoit l'aîné, perdit la vie de la main de son pere qui se porta à commettre ce parricide, par la seule impetuosité de son temperament ; le plus jeune nommé Theodore demeura heritier de l'Empire, mais non pas de la grandeur de Basilius, qui le recommanda neanmoins jusqu'à son dernier soupir à ceux de sa Cour qu'il jugea les plus affectionnez à son service, & les plus capables d'avoir soin de la conduite de ce jeune Prince qu'il regardoit comme celuy qui devoit perpetuer sa memoire & transmettre sa reputation à la posterité.

Il laissa d'un second lit le malheureux Demetrius né peu de

temps avant la mort de ſon pere, & qui fut élevé auprés de la Ducheſſe ſa mere, juſqu'au jour qu'on publia qu'il avoit eſté aſſaſſiné dans le Chaſteau d'Uglez.

Irene femme de Theodore eſtoit une Princeſſe qui n'avoit rien des foibleſſes de ſon ſexe. Elle eſtoit ſœur de *Boris Gedanovv* Colonel de la Cavalerie, & par ſon adreſſe elle ne luy aida pas mediocrement à ſe mettre en poſſeſſion du Gouvernement dont il diſpoſa tout à fait ſous le regne de Theodore qui contribua luy-meſme à ſa propre ruine, par une trop grande facilité. Voicy de quelle maniere cela arriva.

Aprés la mort de Baſilius, Boris eſtant parvenu en peu de temps à un poſte ſi élevé, qu'il menageoit les plus importantes affaires de l'Eſtat, & que les Charges les plus conſiderables eſtoient

à sa disposition, il luy prit envie de se mettre la couronne sur la teste: soit qu'il eust contracté une habitude de dominer, dont il luy fust impossible de se defaire, ou que c'eust esté son dessein depuis la mort de Basilius. Dans cette veuë il jugea à propos de se faire des creatures. Il changeoit à son gré les Officiers de l'Empire. Il deplaçoit ceux qui luy pouvoient nuire, il en avançoit d'autres pour les mettre dans ses interests; enfin il s'aquit absolument la faveur de la Noblesse, qui ne pouvant s'agrandir, ny recevoir aucune grace de l'Empereur, qu'autant qu'il plaisoit à ce favory, estoit entierement dans sa dependance. Outre cela, le Grand Duc n'avoit point d'Enfans: Ce n'est pas qu'il n'eust esté marié du vivant de Basilius son pere, qui l'avoit mesme fort pressé de se servir du privilege qu'ont les Princes Moscovites, de repu-

dier leurs femmes quand elles ſont ſteriles, mais Theodore qui aimoit Irene, conſultant plus ſa tendreſſe que l'intereſt de ſes Eſtats, avoit toûjours differé de le faire. Et lors que ſon affection s'eſtant un peu refroidie, il commança à prevoir les deſordres qui pourroient arriver s'il mouroit ſans heritiers, il retint Irene à la conſideration & par les artifices de Boris, de meſme qu'il avoit au commencement receû Boris en ſa faveur pour l'amour & par l'adreſſe d'Irene.

Boris eſtoit homme de qualité, & extremement habile: il gouvernoit avec une ſageſſe admirable, & prit un ſi fort aſcendant ſur l'eſprit de ſon Maiſtre par ſes flatteries, & par de feints témoignages d'une forte paſſion pour ſon ſervice, que ce Prince, aprés avoir abandonné ſon Eſtat à ſes ſoins, ne ſe mit plus en peine d'avoir un Succeſſeur,

& se donnant tout entier aux plaisirs se depoüilla insensiblement du pouvoir que luy donnoit l'un des plus grands Empires de la Chrestienté.

Demetrius frere du Grand Duc, & heritier presomptif de la Couronne, estoit apparemment le seul qui pût s'opposer à l'ambition de Boris, & l'empescher d'avoir les suffrages du Peuple & de la Noblesse. Cét obstacle estoit trop considerable pour ne penser pas à s'en défaire : aussi Boris s'y employa-t-il fortement; Et ceux qui veulent faire un crime ne manquant jamais de moyens pour l'executer, il corrompit quatre des principaux domestiques de ce Prince, lesquels promirent de l'assassiner. La grandeur de l'entrepriſe en retarda quelque temps l'execution; mais enfin l'esperance de faire fortune, & la crainte du ressentiment de Boris les determina à

tenir leur parole, & leur fit surmonter toute sorte de difficultez.

Ils choisirent une nuit fort obscure, pendant laquelle ils mirent le feu aux quatre coins de la Ville d'Uglez. En un moment l'embrasement se répandit de tous côtez, & remplit les habitans d'effroy & de terreur. Les autheurs de cette allarme se jetterent dans la chambre de Demetrius, l'éveillerent en sursaut, & faisant paroistre de l'estonnement, luy apprirent le danger qui le menaçoit. Ce Prince se leva aussi-tost, & courût à la fenestre où il fut percé d'un grand nombre de coups de coûteaux empoisonnez; & pendant qu'il se baignoit dans son sang, ses assassins se sauverent à la faveur des tenebres, & montant sur des chevaux qu'on leur tenoit prests, se retirerent aupres de Boris à qui ils apprirent l'heureux

ſuccez de leur entrepriſe. D'abord n'enviſageant que l'avantage qui luy en revenoit il s'abandonna entierement à la joye, & les receut avec toutes les demonſtrations d'une forte reconnoiſſance ; mais ce premier tranſport ayant eu le tẽps de ſe refroidir, il fit reflexion ſur ce qu'il venoit de faire, la crainte d'eſtre decouvert s'empara de ſon eſprit, & comme il arrive d'ordinaire à ceux qui ſe ſentent coupables, de n'avoir de confiance en qui que ce ſoit, il reſolut de s'empeſcher d'eſtre trahy par la malice ou par l'imprudence de ceux qu'il avoit rendus les miniſtres de ſa cruauté, & de leur faire perdre la vie de la meſme maniere qu'ils l'avoient arrachée à Demetrius. Il gagna de nouveaux aſſaſſins qui traitterent la Ville de Moſko comme les premiers avoient fait celle d'Ugleez ; & à la faveur du tumulte que cauſa une centaine

de maisons brûlantes firent souffrir à ces traistres le chastiment que meritoit leur trahison.

A peine le desordre d'Ugleez avoit-il cessé, qu'il se renouvela par le bruit qu'on repandit de la mort du Prince. Le peuple court en foule au Chasteau pour s'en éclaircir, il enfonce les portes, & trouvant que ce qu'il craignoit, estoit veritable, il se laisse transporter jusqu'à cét excez de fureur que de massacrer sans distinction tous les Domestiques de Demetrius, regardant la negligence des innocens, comme un crime dont ils tâcherent de se purger par le zele indiscret qu'ils témoignerent à le punir.

Cette execution produisit un effet bien contraire à celuy qu'ils en attendoient. Boris qui ne songeoit qu'à faire tomber sur d'autres les soupçons qu'il craignoit qu'on n'eust justement de luy, ne perdit pas une occasion si favora-

ble de parvenir à ſes deſſeins. Il accuſa les habitans d'Uglez de l'aſſaſſinat de leur Prince, expliqua le meurtre de ſes domeſtiques comme un artifice dont ils s'eſtoient ſervis pour ſe defaire des temoins qui pouvoient les accuſer, & voulant ſignaler l'affection particuliere qu'il luy portoit, il fit proceder criminellement contre tous les habitans de de cette miſerable Ville, & la remplit d'horreur & de deſolation. Pluſieurs des principaux furent appliquez à la torture, pendus ou noyez, les autres bannis, ou expoſez comme des exemples d'une Juſtice publique : on raſa le Chaſteau où logeoit Demetrius comme un lieu infame & complice de ſa perte. Et cependant Boris affectant une profonde triſteſſe, s'habilla de deüil, le fit prendre à toute la Cour, & depecha le Duc Baſilius Zuiski, avec un grand

nombre de Senateurs & de perſonnes de la plus haute qualité, pour rendre à ce miſerable Prince, avec toute la pompe imaginable, les honneurs de ſa ſepulture.

Le Grand Duc ne luy ſurvéquit pas long-temps, & l'on croit que l'impatience de ſon favory avança la fin de ſes jours; neanmoins Theodore ſe ſentant defaillir, & connoiſſant le peu qu'il avoit encore à vivre, chargea Iréne du Gouvernement de l'Empire, nomma le Patriarche pour luy ſervir d'aide & de Conſeil, & les recommanda tous deux en mourant, à la valeur & à la fidelité des Grands de ſon Royaume.

Auſſi-toſt que la ſolemnité des funerailles fut achevée, la grande Ducheſſe monta ſur le Trône; mais ſoit qu'elle ne ſe ſentiſt pas aſſez forte pour ſoûtenir le poix de la Couronne qu'elle portoit;

ou qu'en la mettant ſur la teſte de ſon frere, elle crût en aſſurer la poſſeſſion dans ſa famille, comme il y a plus d'apparence : Elle témoigna peu apres la reſolution qu'elle avoit priſe de ſe retirer dans un Convent, & de ſe demettre entre les mains de la Nobleſſe, des marques de ſon authorité : Cette nouvelle ſurprit extremement le peuple & l'embaraſſa. Quoy qu'il eût de la repugnance à ſe voir gouverner par une femme, il ne laiſſoit pas de conſiderer qu'il luy eſtoit plus avantageux de n'avoir qu'une maîtreſſe, que d'obeïr à pluſieurs Tyrans ; Boris de ſon coſté qui connoiſſoit leurs ſentimens, & combien ils eſtoient à charge à eux-meſmes & aux autres, lorſqu'ils n'avoient point de Chef, les flatte & fait ſon poſſible pour les empeſcher de ſe mutiner ; & choiſiſſant plûtoſt d'eſtre élû Empereur par un con-

sentement general ; & par le besoin qu'on auroit de luy, que par la force ouverte, il abandonne le soin de toutes les affaires publiques, & se retire à une maison de Campagne. Pendant son absence la confusion se mit dans l'Empire : Ceux qui eussent bien voulu s'en rendre Maistres, n'avoient pas assez de hardiesse pour l'entreprendre ; d'autres qui l'eussent osé, ne le vouloient pas ; les Grands se defioient les uns des autres ; mais enfin la pluspart d'entr'eux étans redevables de leur fortune à la faveur de Boris, furent les premiers à se reunir, dans le dessein de le mettre sur le Trône, & deputerent vers luy pour le supplier de vouloir prendre la protection d'un Estat, qui sans luy couroit un peril manifeste de se voir entierement ruiné. Le peuple aprehendant la suitte des troubles où il se voyoit déja en-

gagé, seconda de tout son pouvoir la deputation de la Noblesse: & le Clergé qui trouvoit son avantage dans la paix & dans la tranquilité publique, suivit l'exemple des autres. Boris parut d'abord fort éloigné de vouloir consentir à ce qu'on luy proposoit: il n'y eut point de ressorts qu'il ne fallût faire joüer pour luy faire accepter l'Empire. Lors qu'il se rendit, il feignit de le faire avec une peine infinie. Il asseura que ce n'estoit ny par un motif d'ambition, ny dans le dessein de s'agrandir & de rendre sa famille Illustre, & qu'il n'auroit pû se resoudre de prendre sur luy une charge si penible & si contraire à son inclination, s'il n'y eût esté forcé par la tendresse qu'il avoit pour sa Patrie; & par la consideration de l'Estat où il le voyoit abandonnée de tout le monde, & exposée, tant qu'elle n'auroit point

de Chef, à devenir la proye du premier qui se mettoit en devoir de l'attaquer. Il ajoûta modestement qu'il se sentoit trop foible pour supporter seul le faix qu'on mettoit sur luy; & qu'il se flattoit que ceux qui l'en avoient chargé, ne le refuseroient pas de luy ayder à le soûtenir. Que puisque tant de grands hommes le jugeoient digne de la Couronne, il ne vouloit pas blâmer leur choix; & que le seul parti qui luy restoit à prendre, estoit de faire tous ses efforts pour répondre à l'honneur qu'ils luy faisoient; que s'il n'osoit se vanter d'égaler le merite & la gloire de ses Predecesseurs, il étoit seur de les surpasser par sa justice & par sa temperance; qu'il consacreroit tous les advantages que luy donnoit le pouvoir souverain au service & aux interests de ceux qui le luy avoient deferé, & qu'il mourroit plûtost que

de trahir la confiance qu'ils avoient en luy, & dont ils luy donnoient des marques si glorieuses.

Boris estant ainsi parvenu à l'Empire, ne montra pas moins de conduite à le conserver, qu'il en avoit fait paroistre à l'acquerir; il s'assura des gens de guerre par ses largesses, gagna les Nobles par ses faveurs & par ses presens; se fit aymer du peuple en augmentant le commerce & leurs privileges, & en diminuant les impostz, & enfin fit approuver dans tout l'Empire l'Election qu'on avoit faite de sa personne.

Le soin qu'il eut de bien gouverner le dedans de ses Estats, ne l'empêcha pas de songer aux affaires du dehors : Il renouvella les Traittez avec la Suede, la Pologne, la Perse & les Tartares, & selon toutes les apparences, il n'avoit rien à craindre de quelque costé que ce fût, lorsque

malgré toutes ſes precautions, un Moine ſeul renfermé dans un Cloiſtre, le jetta dans des troubles & dans des embaras, que ſes plus grands ennemis n'auroient pû luy ſuſciter, & qui ne finirent qu'avec ſa vie.

Ce Moine ſe nommoit Ariſko Otropeja, & eſtoit d'une famille Noble, mais ruinée de la Duché de Iareſlow. Il avoit l'air bon, la mine haute, & les debauches exceſſives de ſa premiere jeuneſſe, furent ce qui obligea ſes parens à l'enfermer dans le Cloiſtre de Trinouka, afin de tâcher à le corriger de ſes dereglemens, par l'exemple des perſonnes ſages dont il auroit la converſation: Cette retraitte n'avoit aucun rapport avec ſes inclinations: ſon eſprit prompt & actif luy faiſoit ſupporter avec une impatience épouvantable, la vie contemplative à laquelle on l'avoit condamné; un vieux Moine

s'en apperçut, & prit auſſi-toſt la reſolution de l'entretenir dans ſes ſentimens, & de ſe ſervir de luy pour ſatisfaire la haine ſecrette qu'il avoit contre Boris, de qui pourtant il n'avoit jamais receu aucun deplaiſir, & n'étoit peut-eſtre pas connû : Il lia une amitié particuliere avec ce jeune-homme, prit ſoin de luy apprendre exactement l'Hiſtoire de Ruſſie, l'inſtruiſit de la forme du Gouvernement preſent, de la cruauté & des artifices dont Boris avoit uſé pour uſurper l'Empire. Et lorsqu'il le jugea ſuffiſamment informé de toutes ces circonſtances, & de quelle ſorte il devoit ſe conduire pour ſe faire reconnoiſtre ; il le fit ſecrettement ſortir du Convent, & l'envoya dans le Duché de Kiowala à la Cour d'Adam Vviſnioweſki : Cependant le vieux Moine va en Ruſſie, où il ſeme un bruit ſourd, que Demetrius heritier de Jean

Basilius, est vivant ; que la Duchesse Doüairiere sa mere ayant eû avis du dessein que tramoit Boris pour le faire assassiner, l'avoit fait sauver de bonne heure ; & que ne le croyant en seureté dans aucune Place de l'Empire, elle l'en avoit fait sortir accompagné d'un seul de ses Domestiques, Confident de sa fortune ; que le faux Demetrius qu'on avoit sacrifié à sa place, estoit le fils d'un Prestre Russien jeune garçon de mesme âge & de mesme visage que luy ; qu'un Gentil-homme de la Chambre, participant de cette pieuse tromperie, avoit eu soin de faire mettre promptement son corps dans une bierre, de peur qu'on ne le découvrît : Que le Prince étoit à la Cour de Vvisnioweski ; & qu'on le verroit bien-tost reconû pour legitime Empereur de Moscovie, venir à la teste d'une puissante Armée, châtier le Tyran

de l'empoiſonnement de Theodore & de ſon uſurpation.

Pendant que ce Moine artificieux repandoit ſecrettement, & avec ſuccés, un bruit ſi extraordinaire ; qu'il menageoit l'eſprit du peuple, & promettoit aux Coſaques toutes ſortes d'avantages s'ils vouloient embraſſer le parti de Demetrius, Otropeja n'agiſſoit pas avec moins de fruit & d'adreſſe aupres de Vviſniowesʀi. Il n'eut pas eſté longtemps à ſa Cour, qu'il trouva, quoy qu'avec peine, le moyen d'entrer en ſon ſervice, en qualité de Gentil-homme de ſa Chambre, & de ſe faire diſtinguer. Il eſtoit neanmoins civil & obligeant ; quoy qu'il le fût avec reſerve. Il avoit une ſoumiſſion & un reſpect profond pour ſon Maître, & le ſervoit d'un air à témoigner qu'il le faiſoit plûtoſt par affection que par devoir. Il aprenoit à

monter à cheval, à faire des armes, & enfin s'occupoit à tous les exercices qu'il jugeoit conformes au rang dans lequel il vouloit paroître.

Son bonheur fut si grand, qu'une occasion d'avancer ses affaires, se presenta d'elle mesme, lors qu'il la cherchoit le moins : Le Duc étant un jour dans le bain, Arisko oüblia quelque chose de ce qui luy estoit necessaire, dequoy Vvisnioweski entra dans une colere si violente, qu'il luy donna un soufflet : Otropeia prenant sa resolution sur le champ, feignit un si grand chagrin d'avoir esté frappé, que les larmes luy venant aux yeux, Monseigneur dit-il, si vous sçaviez qui je suis, je croy que vous ne me traitteriez pas comme vous faites; & je vous avouë que je ne puis me consoler de voir la maniere dont en use un Prince en qui j'avois mis toute l'esperance de mon

rétabliſſement : Alors faiſant ſemblant de ſe repentir de s'eſtre trop découvert, il s'arreſta tout à coup ; mais le Duc ſurpris de ce qu'il venoit d'entendre : Que ſignifie ce diſcours ambigu luy dit-il, qui êtes-vous, quel eſt vôtre pais, voſtre nom, & dans quel deſſein êtes-vous venu icy ? Toutes ces queſtions preſſantes accablant Otrepeia, & ne luy laiſſant plus la liberté de ſe cacher ; je m'appelle Demetrius, reſpondit-il, je ſuis Moſcovite, fils du dernier Empereur Jean Baſilius, & ce mal-heureux Prince à qui Boris auroit fait arracher la vie, ſans les precautions de ma mere qui me fit ſauver, en ſuppoſant un autre enfant à ma place. Depuis ce temps-là j'ay eſté caché dans un Convent, juſqu'à ce que l'ambition de remonter ſur le Trône de mes Peres, m'a fait chercher les voyes d'en venir à bout, & m'a obligé de me reti-

rer en vôtre Cour, où je croyois trouver une retraitte & toute sorte d'assistance contre l'un des plus cruels tyrans qui ait jamais esté. Voila, poursuivit-il, en tirant de son sein une riche Croix d'or enrichie de Diamans, les seuls restes de ma grandeur, & les uniques gages de la tendresse de ma mere. Et alors se jettant aux pieds du Duc: Je vous ay decouvers un secret inconnu à tout autre qu'à vous: vous estes maistre absolu d'une vie que je perdray avec plaisir, plûtost que de la traîner languissament dans une condition servile, & indigne de moy & de mes Ancestres. Mais si vous avez quelque pitié de mes mal-heurs, & que vous ne me refusiez pas ce que j'attens de vostre justice & de vostre vertu, bien loin d'user mal de la confiance que j'ay en vous, vous m'aiderez à conquerir un Empire qui m'appartient legitimement, & à

me

me vanger d'un usurpateur d'autãt plus criminel qu'il est du nombre de mes Sujets. Une action si genereuse vous acquerra une gloire immortelle, & outre la recompense qu'elle porte avec soy, il n'y en a aucune que vous ne deviez justement attendre de ma gratitude. L'étonnement de Vvisnioweski redoubla à ce discours; il fit reflection sur la maniere dont Ariſko s'estoit conduit à son service, sur les apparences de verité qu'il y avoit dans l'aveu qu'il venoit de luy faire, sur cét air de sincerité répandu dans toutes ses parolles, & ajoûtant à cela comme une confirmation, le bruit qui couroit que Demetrius n'estoit pas mort. Il demanda pardon à Ariſko des fautes que luy avoit fait commettre l'ignorance où il étoit de sa naissance, & le priant de l'attendre un moment dans sa Chambre; il courut à celle de sa femme, la consulter sur la reso-

lution qu'il devoit prendre.
Ducheſſe pour qui la nouvea
avoit de grands charmes, cc
me elle en a pour toutes les
ſonnes de ſon ſexe, ne dc
preſque point que Ariſko ne
le veritable Duc de Moſcovi
elle ſe confirma ſi bien dan
ſentiment par pluſieurs circ
ſtances dont elle ſe ſouvint, c
ſe changea en certitude :
crût avoir obſervé en luy des r
ques extraordinaires de G
deur, & des inclinations c
formes à celles d'un homm
dans un rang au deſſus du c
mun, ſe perſuadant meſme
ſeul, ſans appuy, & dans la
neſſe où il eſtoit, il n'auroit
la temerité de ſe faire paſſer
fils de Baſilius, s'il ne l'eſtoit
fectivement : Elle remonſt
ſon mary que toutes les Loi
vines & humaines l'obligeoi
proteger un Prince qui ſe je
entre ſes bras ; & que ſans

ferer davantage, il falloit le mettre en une posture digne de sa naissance, & le reconnoître pour le veritable Empereur de Moscovie. Cela fut executé comme on l'avoit resolu : toute la Cour alla dés le soir même salüer Arisko, on luy fit un équipage magnifique, on luy prepara un des plus superbes appartemens du Palais, & le Duc l'y conduisit luy même avec toute sorte de ceremonies, apres luy avoir envoyé douze de ses gens chargez de riches presens qu'il le pria de recevoir, comme une marque de son affection pour son service, & de la passion qu'il avoit de repandre jusqu'à la derniere goutte de son sang pour le faire remonter sur le Trône de ses predecesseurs. Demetrius que l'incertitude du succés de sa découverte, avoit inquietté jusqu'alors, fut entierement rassuré par le procedé de Vvisnioweski, il

l'en remercia civilement, & l'ayant fait réſouvenir de l'engagement dans lequel ſa parole le faiſoit entrer; il luy donna de fortes aſſurances ne n'oublier jamais les faveurs qu'il recevoit de luy, s'il étoit aſſez heureux pour le voir un jour en état de les reconnoître.

Ce changement arrivé dans la Cour de Vviſniowesxi à la veuë de tout le monde, confirma les bruits que le vieux Moyne avoit répandus en Moſcovie : Les Coſaques qui juſqu'alors avoient eu de la peine à le croire, n'en firent plus de difficulté ; mais celuy qui reçût cette nouvelle avec le plus d'étonnement, fut Boris à qui ſon crime & ſon uſurpation en faiſoient craindre les ſuittes, & l'embaras où elles le jettroient s'il ne les prevenoit de bonne heure. Il ne perdit point de temps dans une affaire ſi delicate; & quoy que la peine qu'il avoit

à concilier les circonſtances de la mort de Demetrius avec celles de ſa reſurrection, la luy rendiſſent fort ſuſpecte, il ne negligea pourtant rien de ce que ſa ſageſſe & ſon eſprit luy ſuggererent. Il dépêcha un Courier au Duc avec des preſens, luy fit faire des propoſitions d'une Ligue perpetuelle entr'eux, offrit de luy donner une groſſe ſomme d'argent content, & pluſieurs Villes & Chateaux qu'il ſçavoit eſtre d'importance à Vviſnioweſki, s'il luy vouloit livrer mort ou vif l'impoſteur qui ſe faiſoit paſſer pour le fils de Baſilius. Et meſlant méme adroittement les menaces aux prieres, il luy fit dire qu'il le croyoit trop ſage pour refuſer le party qu'il luy propoſoit, & pour vouloir le deſobliger en faveur d'un vagabond & d'un miſerable. Cette Ambaſſade ne ſervit qu'à augmenter en Vviesniovveſki, l'opinion qu'il avoit de la ſince-

rité d'Ariſko, que deſormais nous appellerons toûjours Demetrius; il n'accepta ny les offres ny les preſens de Boris; & ſe confirmant plus que jamais dans le deſſein d'aſſiſter ce nouveau Prince, il le mena à Vviſniovveſki, Ville tres-bien fortifiée au cœur de ſes Etats, pour ſe mettre à couvert des inſultes que luy pourroient faire les Trouppes que Boris avoit en grand nombre ſur les frontieres: Lors qu'ils furent là, le Duc luy remit entre les mains les Lettres de Boris; & Demetrius apres les avoir leuës, ſe jettant à ſes pieds: Ma fortune & ma perſonne, luy dit-il, ſont à voſtre diſcretion: vous pouvez me perdre ſi vous le voulez; mais je ſuis ſeur que vous eſtres trop genereux pour vous laiſſer gagner aux flatteries d'un Tyran, & que vous me tiendrez tout ce que vous m'avez promis. Vviſniovveſki le relevant avec beaucoup de

douceur & de reſpect, luy renouvella ſes proteſtations de fidelité, & le pria de demeurer dans le Chaſteau où il eſtoit, pendant qu'il s'approcheroit de Ruſſie, pour penetrer mieux dans les deſſeins de leur ennemi.

Cependant l'impatience qu'avoit Boris, d'apprendre le ſuccez du voyage de ſon Envoyé, eſtoit ſi grande, que ſans attendre ſon retour, il en fit partir un autre chargé de propoſitions plus avantageuſes pour le Duc que celles du premier & avec des ordres ſecrets d'employer toute ſon adreſſe pour trouver le moyen de faire empoiſonner ou aſſaſſiner Demetrius. Le Duc qui avoit des eſpions à la Cour de cét Empereur, eut avis de ce deſſein ; & ne croyant pas Demetrius en ſeureté dans ſon Chaſteau, il l'envoya chez Georges Muiſaik, Palatin de Sandomire ſon amy intime, à qui il le recomman-

da, & de qui Demetrius fut receu avec tous les honneurs que ce Palatin crût devoir à un Prince de sa naissance : Demetrius étant en cét azile, il eut le loisir de penser à ses affaires. Il les voyoit prendre un si bon train, que n'étant pas naturellement defiant, il espera de reussir dans son entreprise, & se nourrissant nuit & jour des idées de sa future grandeur, & ses conversations ordinaires n'é- [illegible] aumes & d'Em- [illegible] uma si bien peu à peu à representer le personnage de Prince, qu'il sembloit que rien ne luy fût plus naturel. Quoyqu'il se flatât agreablement des ces esperances, il ne laissoit pas neanmoins de jetter quelques fois les yeux sur les revolutions qui arrivent dans le monde; de considerer que ceux qui avoient embrassé son party avec chaleur, pouroient se re-

froidir & l'abandanner dans la ſuitte ; que Vvieſniovveski même qui ſembloit prendre ſa protection avec tant d'ardeur & d'empreſſement, le pourroit ſacrifier au premier jour, s'il le jugeoit à propos pour ſon intereſt particulier. Et enfin que le fondement qu'il devoit faire ſur luy n'eſtoit point ſi ſolide qu'il le dût empêcher de prendre quelques autres meſures en cas que celles-là vinſſent à manquer; la conſideration du païs ou il étoit, luy dõna des vuës qui ne luy furent pas inutiles : Il obſerva que ceux de qui il attendoit du ſecours étoient Catholiques, & connoiſſant le zele des Jeſuites pour l'avancement de leur Religion, & l'influence qu'ils avoient ſur les Conſeils de la plûpart des Princes Chreſtiens ; il ſe reſolut de ſe faire un appuy de ces Peres. Cela ne luy fût pas difficile; & eux de leur coſté qui avoient

leurs desseins sur luy, & un libre accés auprés de sa personne, ayderent, sans y penser à faire reussir la ruse qu'il meditoit. Dans les entretiens qu'ils avoient avec luy, ils le faisoient quelquefois tomber sur la consideration de l'état de sa famille & de sa fortune; & remarquer un visible Jugement de Dieu sur luy; parceque ses Ancestres refusant d'embrasser la veritable doctrine, recevoient un Patriarche Herodoxe, & ne vouloient pas reconnoitre le Pape pour vray & unique Chef de l'Eglise. Demetrius feignant de se laisser toucher à ces raisons, témoignoit gouter extremement ce qu'ils luy disoient; mais il le faisoit adroitement & par degrez, de peur qu'ils ne penetrassent dans ses intentions, & leur proposant tantost un doute, & tantost un autre, avec une simplicité appareante; il leur remontroit le

danger qu'il y avoit pour luy de faire ce qu'ils ſouhaittoient; Que c'eſtoit apporter un obſtacle invincible à ſon rétabliſſement, & mettre ſes peuples en droit de prendre les armes contre luy; Qu'ils ſe feroient une matiere de conſcience de l'empêcher de remonter ſur le Trône : Que le Patriarche qui avoit un pouvoir d'autant plus abſolu ſur celles des Moſcovites, qu'ils étoient tous ignorans & aveuglément attachez à la créance de leurs peres, deviendroit ſon plus mortel ennemy ; & que Boris qui n'étoit qu'un uſurpateur, ſe feroit delà un titre à l'Empire, & croiroit pouvoir le garder, & le deffendre avec juſtice contre un Prince qui abandonnoit la Religion de ſes Anceſtres. Enſuite laiſſant échapper, comme malgré luy, des marques de ſon inclination pour la pureté du Chriſtianiſme, elles étoient d'autant plus nam-

relles qu'elles paroiſſoient contraires à ſes intereſts, & elles perſuaderent ſi bien les Peres de ſes bonnes diſpoſitions, qu'ils ne douterent point de faire quelque jour de luy un tres bon Chrêtien.

Ce ne fût pas-là la ſeule précaution que prit Demetrius : il alla encore plus loin & voulût s'aſſeurer une retraite & un établiſſement ſolides, ſi la fortune ne luy étoit pas favorable du côté de la Ruſſie.

Le Palatin de Sandomir, homme prudent & conſiderable par ſa qualité & par ſes alliances, riche en Soldats & en argent, avoit une fille appellée Marine. Elle étoit jeune, bien-faite, ſpirituelle ; elle avoit un courage élevé au deſſus de ſon ſexe ; & quoy qu'elle ne fût pas regulierement belle, elle avoit tant d'agrément qu'il eſtoit preſque impoſſible de s'empêcher de l'ay-

mer. Demetrius jetta les yeux ſur elle, & crût avoir trouvé ce qu'il cherchoit, & ne doutant point que la Palatin n'euſt aſſez d'ambition pour luy donner ſa fille dans l'eſperance, de la voir Imperatrice, il reſolut de luy en faire la propoſition.

Lors qu'il eſtoit occupé de cette penſée, quelques Jeſuites luy vinrent rendre viſite, & aprés des entretiens generaux eſtant tombez ſur le ſujet des affaires de Demetrius, l'un de ces Peres, homme grave & de bon ſens prenant la parole: Monſeigneur, dit-il, je témoignerois moins d'empreſſement que je ne fais pour vos intereſts, ſi je n'eſtois pas perſuadé de voſtre ſageſſe & de voſtre vertu; mais j'avouë que vous avez gagné un ſi grand pouvoir ſur mon eſprit, & que j'ay tant de penchant à vous rendre ſervice, que je ne puis m'empeſcher de vous découvrir peut-eſtre avec

trop de hardiſſe ce que je croy qu'il eſt à propos que vous ſçachiez. Mon Pere interrompit Demetrius, vous m'obligez ſi ſenſiblement que j'en conſerveray une reconnoiſſance éternelle, & j'ay une ſi haute opinion de vôtre pieté que je recevray tout ce qui me viendra de vous avec une entiere deference. Je m'abandonne à voſtre conduite, je pretends faire dependre d'elle tout le bonheur que je puis jamais eſperer, & la grace que je vous demande, eſt de ne vous relâcher point dans les favorables intentions que vous avez pour moy, & de continuer toûjours à m'aſſiſter de vos conſeils & de vos bons-offices. Vous me parlez avec une ſi grande ouverture de cœur, reprit le Jeſuite, que cela me donnera la liberté d'en uſer de la meſme maniere. J'ay examiné le mieux qu'il m'a eſté poſſible, toutes les circonſtances de l'eſtat de voſtre

condition & de vos affaires; je ne puis vous celer que je les trouve pleines d'embarras & de difficultez. Voſtre Ennemy eſt un homme prudent, brave, & d'experience; il eſt en poſſeſſion d'un puiſſant Empire où il eſt parvenu par ſa ſeule habileté. La Nobleſſe dont il s'eſt acquis les bonnes graces par ſes faveurs dés le vivant de Theodore, l'ayme encore & le reſpecte; le peuple le cherit, s'il y a quelqu'un à qui ſon élection n'ait pas eſté agreable, & qui fût bien-aiſe de luy voir arriver quelque diſgrace; il y a apparence qu'il n'a pas un grand pouvoir à ſa Cour, & que Boris n'a pas confié ſes Places fortes & celles d'où depend la ſeureté de ſon regne, en d'autres mains qu'en celles de ſes creatures. Vous n'ignorez pas toutes les adreſſes dont il ſe ſert pour rendre vos pretentions chimeriques, & pour vous faire paſſer pour un impo-

ſteur. On a meſme répandu dans le monde une Hiſtoire accompagnée de tant de particularitez, & qui a tant de vray-ſemblance, qu'elle eſt receuë pour veritable par une infinité de gens. Combien y a-t-il peu de temps que vous vous eſts découvert, & quel témoignage pouvez-vous apporter de voſtre naiſſance que voſtre bonne foy & vos grandes qualitez? Je ſçay que cela peut ſuffire pour vous faire reconnoiſtre par des perſonnes éclairées qui découvrent ſur voſtre viſage tant de marques de Grandeur qu'ils ne peuvent douter que vous ne ſoyez fils de Baſilius; mais ces ſignes ſont trop delicats pour le Peuple qui eſt groſſier, & qui ne croit les choſes qu'autant qu'elles ſont proportionnées à l'étenduë de ſon eſprit. Cela eſtant, Monſeigneur, vous ne trouverez je croy, pas mauvais qu'ayant étudié vos intereſts comme j'ay fait,

& eſtant un peu inſtruit des maximes du gouvernement de Moſcovie, je ſois aſſez hardy pour vous donner un avis appuyé ſur l'affection que j'ay pour vous; ſur l'experience qu'un âge fort avancé m'a donnée dans les affaires, & ſur la connoiſſance des lieux où vous eſtes. Le Palatin de Sandomir eſt un des plus ambitieux hommes qui ait jamais eſté. Si vous pouviez vous abaiſſer juſqu'à entrer dans ſon alliance, je ſuis perſuadé que ce ſeroit le plus ſeur moyen d'avancer vos affaires. Le Palatin eſt dans une ſi grande reputation de ſageſſe, qu'on ne croira jamais qu'il euſt pû ſe reſoudre à vous donner ſa fille, ſans eſtre certain que vous eſtes le veritable Demetrius. Par-là vous mettrez le Roy de Pologne dans vos intereſts, & en étouffant tous les bruits qu'on ſeme à voſtre deſavantage, vous ſatisferez les ſcru-

pules de la Nobleſſe & du Peuple de Moſcovie, qui ne douteront point que ce Palatin n'agiſſe autant pour ſon intereſt particulier, & pour celuy de ſa fille, que pour le voſtre. Vous pouvez faire à Marine les premieres ouvertures de voſtre deſſein, & lors que vous aurez ſondé ou gagné ſes intentions, vous tacherez d'obtenir le conſentement de ſon pere. Il me demandera mon ſentiment ſur la propoſition que vous luy ferez, & vous devez eſtre perſuadé qu'il n'y a rien que je ne faſſe pour vous donner des témoignages de ma fidelité, & de la paſſion que j'ay pour voſtre rétabliſſement.

Pour ce qui eſt de la Religion, j'ay tant de joye de vous voir dans le chemin de la verité que j'en rends graces à Dieu tous les jours, & que je luy demande continuellement d'augmenter les bonnes diſpoſitions qu'il vous a déja don-

nées, en vous faiſant meriter le Ciel, elles vous attireront ſes benedictions ſur la terre, elles vous rendront victorieux de vos Ennemis, & contribueront plus que toute la prudence humaine à vous mettre en poſſeſſion de l'Empire de vos Predeceſſeurs. A ces mots Demetrius embraſſa le Pere, & luy fit des remerciemens pleins d'affection & de tendreſſe, juſqu'à ce que l'heure de ſe ſeparer eſtant venuë, il demeura ſeul & en liberté de faire reflection ſur ce qu'il venoit d'entendre, & de deliberer ſur le biais qu'il avoit à prendre.

Pour ne point perdre de temps il chercha une occaſion favorable d'entretenir le Palatin en particulier; & l'ayant aiſement trouvée, il luy fit paroiſtre une ſi forte envie d'entrer dans ſa famille, & tant de paſſion pour ſa fille, qu'il ſembloit en preferer la poſſeſſion à celle du Royaume de

Moſcovie. Le Palatin que ce Jeſuite avoit preparé à cette propoſition, la reçût avec beaucoup de plaiſir; il l'aſſeura qu'on ne pouvoit eſtre plus devoüé à ſes intereſts qu'il l'eſtoit, & luy témoigna combien il eſtoit ſenſible à l'honneur qu'il luy vouloit faire. Ie ne puis mieux le reconnoiſtre, pourſuivit-il, qu'en remettant à un autre temps la concluſion de ce mariage, toute la terre a preſentement les yeux ſur vous. Boris eſt encore ſur le Thrône, il eſt puiſſant, il n'y a rien qu'il ne tente pour vous perdre: voſtre honneur & voſtre Naiſſance ſont également en danger. Ce n'eſt pas une conjoncture favorable pour ſonger à une Maiſtreſſe, rendez-vous digne de Marine, ſi j'oſe vous parler ainſi avant que de la poſſeder. Triõphez de vos Ennemis, & ne mettez pas vous même des obſtacles à voſtre bonne fortune. Le Roy Sigiſmond eſt

preſt de ſe declarer pour vous. Qui ſçait quel eſt ſon deſſein, & ſi l'eſperance de diſpoſer de vôtre perſonne en faveur de quelqu'une de ſes parentes, n'eſt point ce qui luy fait embraſſer voſtre party. Il faut augmenter le nombre de vos Alliez, & non pas le diminuer. Tel Prince qui vous aſſiſtera de toutes ſes forces tant que vous ſerez comme vous eſtes, vous negligeroit ſi vous aviez épouſé ma fille, je parle peut-eſtre contre moy-meſme. Peut-eſtre que Demetrius Empereur de Moſcovie & dans un pouvoir ſouverain ne verra pas Marine avec les meſmes yeux qu'il la regarde à preſent. Il en arrivera ce qui pourra, voſtre honneur m'eſt plus cher que mes intereſts, deuſſiez-vous oublier entierement tout ce que je fais pour vous, je n'en auray pas moins d'ardeur pour voſtre ſervice, & je mourray content, ſi je puis vous ouvrir un

paſſage au Thrône à travers le cœur de voſtre Tyran. Voilà ce que j'ay à vous repondre, & je vous conjure par le pouvoir de pere que je prends déja ſur vous, de ne vous oppoſer point à ce conſeil.

Demetrius conſentit à tout ce que voulut le Palatin, & l'aſſeurant que le chagrin qu'il avoit du retardement auquel il le condamnoit, n'eſtoit qu'un effet de ſa tendreſſe pour Marine : il luy rendit graces des eſperances qu'il luy donnoit avec les paroles les plus fortes qu'il pût trouver.

Depuis ce jour-là voyant que le bon ſuccez de ſon amour, qui d'un effet de Politique, eſtoit devenuë ſincere & effective, dependoit de celuy de ſon reſtabliſſement, il parut agir avec plus d'ardeur qu'il n'avoit fait juſqu'alors : il rechercha plus ſouvent la compagnie des Jeſuites, & feignant peu à peu de ſe laiſſer convaincre

par leurs raiſons, il leur declara enfin la reſolution qu'il avoit faite d'embraſſer la Religion Catholique, leur promit de reduire la Moſcovie à l'obeïſſance du Pape, de recevoir leur Clergé, & de luy donner des Maiſons & des Monaſteres.

Les Peres ravis de cette declaration, en donnerent auſſi-toſt avis à la Cour de Rome, demanderent au Pape des ſecours d'argent & des recommandations au Roy & à la Nobleſſe de Pologne en faveur de Demetrius; il écrivit luy-meſme à Clement VIII. de ſa propre main une Lettre d'un latin aſſez paſſable, dans laquelle il prenoit le titre d'Empereur de Ruſſie, & imploroit l'aſſiſtance de ſa Sainteté, contre l'uſurpation de Boris, l'aſſeurant que s'il rentroit jamais dans l'heritage de ſes Peres, il rendroit illuſtre à la poſterité ſon reſpect & ſa ſoumiſſion pour le ſaint Siege.

Cependant il estoit toûjours à Sandomir, & n'avoit pas encore veu le Roy de Pologne avec qui il souhaittoit passionnement d'avoir un entretien particulier, ne doutant pas que ce Prince qui estoit d'une humeur douce, touché du recit qu'il luy feroit de ses mal-heurs, ne devinst l'un de ses plus grands prands Protecteurs. Cette esperance ne le trompa pas, lorsqu'il fût presenté au Roy par les Palatins de Sandomir & de Vvisnovvesxi, il fût receû d'une maniere conforme au rang qu'il tenoit, luy rendit un compte de ses affaires, obligeant, & remply de deference, luy representa que sa Majesté n'avoit pas esté exempte des embarras & des troubles dans lesquels il se voyoit alors qu'elle estoit née dans l'obscurité d'une prison, & n'estoit parvenuë à la Couronne qu'aprés une infinité de traverses. Que cela le devoit engager à faire reflexion

flexion ſur les viciſſitudes de la condition des hommes, à l'obliger à faire un double acte de Juſtice en luy aydant à chaſtier un uſurpateur, & à remonter ſur le Thrône.

Le Roy que les mal-heurs auſquels il avoit eſté expoſé, rendoit ſenſible aux infortunes des autres, ſe laiſſa toucher à celles de Demetrius, & aprés luy avoir temoigné qu'il y prenoit tres-grande part, luy permit de lever dans ſes Eſtats autant de Troupes qu'il voudroit.

Le bruit qui ſe repandit de la bonne reception que Sigiſmond avoit faite à Demetrius produiſit un tres-bon effet. Outre qu'elle luy acquit l'eſtime de pluſieurs Princes, elle luy donna de la reputation parmy le Peuple, & jetta les Moſcovites dans de tres-grandes irreſolutions. Ils commencerent à douter s'il n'eſtoit point le veritable fils de Baſilius &

à murmurer contre l'Election de Boris. Ce Peuple superſticieux, intimidé par les menaces que Demetrius leur faiſoit de la vẽgeance divine, s'ils continuoient à ſuivre le party d'un uſurpateur, & flattez par l'impunité qu'il leur offroit, & par les grandes recompenſes qu'il promettoit à leur fidelité, s'ils le vouloient abandonner, ils prirent des diſpoſitions qui luy furent ſi favorables que plu[illegible] occ[illegible] Den[illegible] ſuccez de ſes negociations, & ayant corrompu quelques-uns des grands Seigneurs de Moſcovie, jugea qu'il eſtoit temps de ſe faire voir les armes à la main. Il conclud ſon Traité avec le Palatin, par lequel il s'obligeoit de luy payer aprés ſon rétabliſſement tous les frais de la Guerre qu'il entreprenoit, d'épouſer ſa fille Marine, & d'introduire la Reli-

gion Catholique dans ſes Eſtats.

Des que ces Articles furent ſignez & ratifiez, le Palatin n'eut plus d'autres ſoins que celuy de mettre une Armée ſur pied, ce qu'il fit avec l'ayde de Sigiſmond. Vviſniovveſki de ſon coſté ſe declara publiquement pour Demetrius, attira par ſon exemple pluſieurs des principaux de Ruſſie qui le vinrent trouver ſur les frontieres, & ſe mit à la teſte des Trouppes qu'il avoit levées à leurs depens & aux ſiens. Demetrius aſſiſté de ces Trouppes, plus conſiderables par leur reputation que par leur nombre, entra d'abord en Moſcovie l'Hiver eſtant déja fort avancé, & la remplît du bruit & de la terreur de ſes armes. Ce fut-là le commancement des deſordres qui furent peut-eſtre predits par une Comette qui parût le troiſiéme d'Octobre de l'an 1604. & qui ravagerent depuis deux des plus puiſſans

Royaumes de la Chreſtienté.

A peine Demetrius eſtoit-il entré en Ruſſie que 8000. Coſaques ſe rangerent ſous ſes Enſeignes, gagnez par l'adreſſe du vieux Moyne. Avec ce renfort il paſſa le Boriſthene à Kiovv, & sãs trouver aucune oppoſition, vint camper [illegible] d'Eri[illegible] Gou[illegible] conte[illegible] Boris, la rendit à la premiere ſommation. Putiwol Ville grande & fort peuplée ſuit il l'exemple *d'Erigovv* perſuadée par les Coſaques Volgodeſiens qui y eſtoient en garniſon, & par le Gouverneur *Michaelovviſt Sotte Kolvski*, lequel ſe laiſſa gagner aux ſollicitations de Corclos General *des Coſaques* Demetriens. Pluſieurs autres Places de moindre importance ſuivirent ſon exemple, & les Trouppes de Demetrius groſſiſſoient à toute heure par la venuë des nouveaux Sol-

dats qui filoient des Villes voisines, lesquelles n'osoient pas encor se declarer ouvertement.

Boris estonné des progrez de son Ennemy, jure de prendre de ces revoltez une si cruelle vengeance qu'il feroit apprehender aux nations les pluséloignées de se rebeller contre leurs Princes. Cependant il se met en estat de resister, & ayant levé une Armée de 10000. hommes choisis, il met Fedevv à leur teste, & l'envoye avec toute la diligence possible, au secours de la Ville de Novogrod assiegée vigoureusement par Demetrius, & courageusement deffenduë par Borsmanno. En mesme temps considerant que ceux de ses Sujets que la nouveauté avoit legerement attirez dans le party de Demetrius, pourroient le quitter avec la mesme facilité qu'ils l'avoient pris, il publie une Declaration par laquelle il leur promet impu-

nité ; il depeſche en Pologne & en Lithuanie pour detromper ceux que Demetrius avoit abuſez, & decouvrant un de ſes Oncles nommé *Smyrna Otropeja*, il l'envoye vers ſon neveu pour convaincre ceux qui le ſuivoient, de ſon impoſture. Le Palatin deffend à Smyrna d'approcher du Camp ſur peine de la vie. Il raille avec mépris des artifices auquel Boris ſur le point de ſa ruine, eſtoit obligé de recourir, dit que c'eſtoit une ruſe trop groſſiere de corrompre un homme pour luy faire dire que Demetrius eſt ſon neveu, & pour cacher la naiſſance d'un Prince preſt à le chaſtier de ſon uſurpation & du meurtre de Theodore.

Cette Tentative n'ayant pas reüſſi à Boris, il envoya une Ambaſſade ſolemnelle à Sigiſmond & aux Eſtats de Pologne. L'Ambaſſadeur preſſant fort pour avoir ſon Audiance, on la luy donna

promptement. Il commança par de grandes plaintes de ce qu'on violoit à la veuë de toute la terre une tréve jurée pour vingt ans entre les deux Couronnes ; Il repreſente le peu de pretexte qu'avoit Sigiſmõd d'envahir l'Empire de ſon Maiſtre, de ſaccager ſes Villes, & de maſſacrer ſes Sujets, & qu'il croyoit le Roy trop bien conſeillé pour continuer une guerre ſi injuſte, & attirer ſur ſoy le reproche de parjure & d'infidelité. Il preſſa ſa M. P. non ſeülement de rappeller ſes Trouppes, mais de nõmmer des Commiſſaires pour examiner les dommages qu'elles avoient faits, & delivrer à Boris l'impoſteur dõt elle avoit pris la protection, afin de decouvrir aux yeux de l'Univers impoſture & ſes calomnies ; Enſuitte paſſant aux menaces il ajoûta que refuſer ſes demandes, c'eſtoit ſe faire un ennemy d'un des plus grands Princes du mon-

de, & qui ne manqueroit pas de moyens de vanger l'injure qu'on luy faiſoit. Ces remonſtrances furent accompagnées de preſens qu'il fit aux principaux Miniſtres du Roy, & aux Seigneurs qui avoient le plus de credit auprés de luy, mais l'intereſt de la Religion, & les ſolicitations du Pape & des Jeſuites fermerent les oreilles de Sigiſmond à tout ce qu'on luy pût dire. Il donna de nouveaux ordres pour envoyer des Recruës à Demetrius, & ne jugeant pas à propos d'en venir à une rupture ouverte, juſqu'à ce qu'on viſt le chemin que prendroient les affaires, il renvoya l'Ambaſſadeur avec cette réponce generale. Que le Roy & les Eſtats de Pologne ne prenoient aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſoit en Ruſſie, & que l'invaſion de Demetrius qui eſtoit Moſcovite, & aſſiſté par des gens de ſon païs, & par quelques volontaires, ne de-

rogeoit en rien à la tréve qu on ſeroit toûjours preſt d'obſerver inviolablement.

Demetrius voyant que ſon ennemy s'approchoit, & n'étant pas à beaucoup prés ſi fort que luy, leva le ſiege de Novogrod, & ſe campa en un lieu avantageux, reſolû d'accepter la bataille des qu'on la luy preſenteroit. L'intelligence qu'il avoit adroitement menagée avec pluſieurs Officiers de Boris, luy perſuadoit qu'ils l'abandonneroient ſur le point du combat pour ſe ranger de ſon parti, & entraîneroient avec eux un nombre conſiderable de Soldats. Cette eſperance le trompa. Lorſque les Armées furent en vuës, ceux qui luy avoient promis de paſſer de ſon coſté trouverent plus ſeur de n'en rien faire, conſiderant le peu de force qu'il avoit, & combien celles de Boris eſtoient formidables.

Demetrius & le Palatin dont

le ſalut eſtoit tout entier en leur courage, ſoûtinrent la charge en gens reſolus à vaincre ou à mourir. Le combat fût opiniaſtre, & la victoire long-temps diſputée, ſans qu'on pût juger de quel côté elle pancheroit : elle ſe declara enfin pour les plus forts. Les Moſcovites rafraichis de temps en temps par des Trouppes de reſerve firent plier les Polonnois, & ceux-cy aprés avoir fait tout ce qu'ils pouvoient humainement faire, accablez de laſſitude, & ſurmontez par le plus grand nombre, laiſſerent à Boris un triomphe qu'il achepta par les bleſſures de Fedevv, & par la mort d'une bonne partie de ſes meilleurs Soldats.

Boris receut Borſmanno qui luy apporta ces nouvelles comme ſon Ange tutelaire; il luy fit preſent d'un grand baſſin d'or remply de ducats, augmenta la paye des Officiers, & leur donna

à tous des Medailles. S'il euſtſçeu profiter de cette conjoncture ; il pouvoit ſans peine achever de ruiner ſes Ennemis, & diſſiper entierement les debris de l'Armée de Demetrius : mais ſes gens montrerent plus de courage à gagner la bataille, que de conduite à profiter des avantages qu'elle leur donnoit.

Pendant qu'il s'amuſent au Siege de Krom, Ville forte, & ſi bien deffenduë qu'ils perdirent bien-toſt l'eſperance de s'en rendre maiſtres, Le Palatin qui avoit perdu 8000. hommes, ſon Canon & ſon bagage, retourna en Pologne faire des Recruës, & Demetrius aprés avoir rallié ſes Trouppes le mieux qu'il luy fût poſſible ſe retira à Ribſemu.

Ce fût là qu'il commença à connoître les trahiſons ordinaires de la fortune : ceux qui l'avoient

ſuivy pendant qu'elle luy étoit favorable, l'abandonnerent des qu'elle luy devient contraire, & montrent autant de crainte d'eſtre envelopez dans ſa ruine, qu'ils avoient fait paroître d'ardeur à ſe rendre les compagnons de ſes armes victorieuſes. Demetrius ne perdit point courage, il chercha les moyẽs d'arreſter les progrés de ſes ennemis, & de reſiſter à leur puiſſance, par ſon adreſſe & par ſa valeur. Sur l'avis qu'on luy donna qu'ils s'avançoient vers luy, il détache ſa Cavalerie, l'envoya au devant d'eux pour obſerver leur contenance, & la ſuivit avec ſon Infanterie. Il y avoit une grande diſproportion entre les forces des deux Armées; l'une étoit redoutable par une grande multitude d'hommes & de chevaux, avoit un grand attirail d'Artillerie, & une infinité de Chariots de bagage.

Elle étoit remplie des eſperances que luy donnoit ſa premiere victoire ; & commandée par des Generaux également habiles & vaillans : L'autre étoit à peine compoſée de cinq mille hommes effectifs, la plûpart mal armez & ſans ordre, un reſte de trouppes dé-ja vaincuës par ceux qu'ils alloient combattre, leur Chef un jeune homme ſans experience & ſans conſeil, mieux inſtruit des reigles du Convent, que de celles de la diſcipline Militaire. A conſiderer toutes les choſes, il n'y avoit perſonne qui ne crût pouvoir decider du ſuccés de la bataille ; neanmoins, la Cavallerie de Demetrius rencontrant celle de Boris, l'attaque vigoureuſement & tuë d'abord mille hõmes ſur la place: Le reſte s'étonne, ſe renverſe ſur ceux qu'on envoye à leur ſecours ; ce qui n'eſtoit qu'une eſcarmouche

devient un combat, & Demetrius chargeant à propos avec ſon petit corps d'Infanterie, preſſe les ennemis dé-ja ébranlez, les met tout à fait en deſordre, les pourſuit, ſans leur donner le temps de ſe rallier, les taille en pieces, & obtient une victoire complette.

Ses Soldats apres avoir pillé le camp & le bagage des vaincus, chargez de butin & de leurs dépoüilles, retournerent en triomphe à Putiwol. Le bruit s'en répandit auſſi-toſt de tous coſtez ; cinq grandes Villes avec leurs Forts ſe rendirent aux Victorieux, & le fournirent de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche. Jalka & Leptina ouvrent leurs portes : La Province de Seneria, conſiderable par ſa grandeur, ſe rangea entierement ſous ſon obeïſſance, & en entraîna quelques autres avec

elle, donna l'exemple à quelques autres de faire la même choſe; & enfin chacun s'empreſſe à l'envy à qui luy donneroit le premier des marques de ſa fidelité. Demetrius reçût ce changement avec moderation, & le menagea avec prudence : L'un de ſes premiers ſoins fût de ſecourir la Ville de Krom aſſiegée par le reſte des Trouppes de Boris ; mais ayant appris par ſes eſpions qu'elle n'étoit pas en danger, & pouvoit encore tenir un temps fort conſiderable : il s'occupa à renforcer ſon Armée qui groſſiſſoit de jour en jour, & à recevoir les perſonnes & les places qui venoient continuellement ſe rendre à luy.

Boris de ſon coſté ramaſſe de nouvelles forces, raſſemble ſes regimens diſperſez, envoye des Agens dans le Camp de Demetrius, pour tâcher à débaucher les Coſaques de ſon ſervice, & à

faire rentrer dans leur devoir les Ruſſiens qui s'eſtoient revoltez. Il flatte ceux-cy de l'eſperance du pardon, les autres par celles de recompenſes ; repreſente à tous quelle honte c'eſt pour eux d'obeïr à un impoſteur, & la gloire qu'ils acquerroient en le luy livrant pour en faire une juſtice exemplaire. Le Patriarche comme Vicaire de Jeſus-Chriſt & chef de la veritable Egliſe, fulmine un Mandat contre les rebelles ; mais les Ruſſiens & les Tartares revoltez ſont inebranlables, ils ſe mocquent du Mandat du Patriarche, & rejettent les offres de Boris. Quelques-uns meſme de ſes Emiſſaires furent decouverts ; & étant preſentez à la torture, confeſſerent tous ſes artifices, Demetrius pour ſe mettre en reputation d'un Prince doux & Clement, les renvoya ſans leur faire aucun mal,

& mepriſa de ſe vanger de ſon ennemi ſur des perſonnes viles & de ſi peu de conſideration. Il écrivit au Patriarche, pour le faire ſouvenir de ce qu'il devoit à ſa Charge ; & pour luy dire que c'eſtoit abuſer de la Religion, que de la faire ſervir à la juſtification de la tyrannie, & d'un euſurpation appuyée ſur les perfidies & ſur les aſſaſſinats, & à détourner le peuple de l'obeïſſance que les Loix de Dieu & de l'Empire luy ordonnoient de rendre à leur legitime Souverain. Il dépeſcha auſſi à Boris, pour luy remontrer combien les libelles diffamatoires, le poignard, & le poiſon, eſtoient des inventions honteuſes pour ſa reputation : Il luy offrit une amniſtie pour le paſſé, & une retraitte aſſurée pour l'avenir en quel lieu de l'Empire, il la voudroit choiſir, s'il donnoit des marques d'un repentir

ſincere & renonçoit à la poſſeſſion de la Couronne qu'il retenoit injuſtement, & dont il ne s'eſtoit rendu maiſtre, & qu'il ne conſervoit que par une ſuitte de crimes.

Boris rejetta ces propoſitions avec mépris, & voyant que le mal croiſſoit, s'appliqua tout entier au ſoin de le couper juſqu'à la racine, avant qu'il devinſt incurable. Il jugea ne pouvoir rien faire de mieux que d'occuper le Roy de Pologne dans ſes propres Eſtats, & de luy ſuſciter des troubles qui l'empéchaſſent de ſecourir Demetrius, qu'il ne doutoit point que tous les Moſcovites n'abandonnaſſent dés qu'ils le verroient privé d'une ſi puiſſante protection.

Auſſi-toſt il traitta avec les Ambaſſadeurs de Suede & de Dannemark, qui étoient alors à ſa Cour, il conſulta avec eux des moyens de mettre la Pologne en

feu & en flammes ; & toutes leurs meſures étoient déjà priſes pour cela, lorſque Boris ſurpris d'une violente douleur qui luy déchiroit les entrailles, mourut ſubitement au commencement de l'année mil ſix cent cinq, 1605
vomiſſant le ſang par le nez, par la bouche, & par les oreilles. Quelques-uns attribuent la cauſe de ſa mort à une apoplexie, & d'autres croyent qu'il fut empoiſonné par Demetrius qui ſe défit de luy par les mêmes artifices que Boris avoit inutilement employez contre luy. Il regna ſept ans, & gouverna l'Empire avec une moderation, & avec une juſtice ſi exemplaire, qu'il ſembloit par là vouloir recompenſer le peuple de ſon Election, & luy faire oublier le meurtre de ſes Princes legitimes: & ſi nous en croyons quelques-uns de ſes Partiſans, on le doit

mettre au rang des plus grands Princes qu'ait jamais eû la Moſcovie.

Fin du premier Livre.

LIVRE II.

Fedro eſt élû Empereur apres la mort de ſon pere. Son Armée ſe revolte. Le peuple détruit ſon Palais & fait mourir ſes parens & ſes amis ; luy ſa mere & ſa ſœur s'empoiſonnent de peur de tomber entre les mains de Demetrius, qui eſt couronné Empereur de Moſcovie. Il épouſe Marine, & eſt enſuite maſacré, Zuiski chef de la conſpiration eſt mis à ſa place.

LA mort de Boris arrivée au milieu de ſes deſſeins, & dans la vigueur de ſon âge, jetta la Nobleſſe & les principaux officiers de ſon armée, dans une grande conſternation ; pluſieurs

d'entre eux expliquant cét accident, comme un Arreſt de la Providence qui condamnoit l'uſurpation de ce Prince, commencerent à prendre des ſentimens plus favorables pour Demetrius, & l'auroient indubitablement reconnu pour legitime heritier de l'Empire, s'il euſt eſté en leur pouvoir de le faire ; mais à peine le Peuple eut-il appris qu'il n'avoit plus d'Empereur, que courant tumultuairement au Palais, il élut Fedro à la place de ſon Pere, declara Regente pendant ſa minorité, l'Imperatrice ſa Mere; força la Nobleſſe de ratifier cette Election, & de luy preſter le ſerment de fidelité, & l'Armée ſuivant cét exemple deputa vers Fedro pour l'aſſeurer qu'elle eſtoit preſte à luy obeïr & à marcher ſous ſes ordres contre les Ennemis de l'Eſtat. Toutes les choſes eſtant ainſi pacifiées on ſongea aux funerailles de Bo-

de Boris, de qui l'on mit le corps ſans grand appareil dans le Tombeau des Empereurs de Ruſſie. *Miſlikovvſki*, & *Kuiſki* furent rappellez pour aſſiſter le nouvel Empereur, & la Regente dans l'adminiſtration du Gouvernement; & Borſmanno homme recommandable par ſes ſervices & par ſon habileté, fût declaré ſeul General de l'Armée, & eut ordre de s'avancer prõptement vers Krom. Cette place opiniâtrement deffenduë par la valeur des Coſaques, avoit déja ſoûtenu dix aſſauts; & Demetrius ſçachant de quelle importance il luy étoit de la conſerver, & que ſa perte pourroit donner le branſle à la ruine de ſes affaires, avoit envoyé à ſon ſecours le meilleure partie de ſes troupes ſous la conduitte de l'un de ſes premiers Commandans.

Zapozius, c'eſt ainſi qu'il ſe nommoit, s'eſtant approché des

Ennemis, & jugeant par le rapport de ſes eſpions, combien il eſtoit hazardeux d'entreprendre de forcer leur Camp, ſe ſervit de cette ruſe. Il écrivit une Lettre aux aſſiegez, dans laquelle, apres avoir loüé leur courage & leur fidelité, & les avoir flattez de l'eſperance des honneurs & des recompenſes : Il leur donnoit avis qu'il s'étoit approché avec un corps conſiderable pour reſſerrer les aſſiegeans, & les empêcher de fourrager, tandis que Demetrius à la teſte des Polonois & des Coſaques auxiliaires venoit luy meſme en perſ[illegible] leur faire lever le ſiege. U[illegible] dat determiné ſe charge[illegible] rendre cette Lettre; & Za[illegible] luy ayant ordonné d'en re[illegible] la Ville par un côté qu'il lu[illegible] ſigna comme eſtant le plus [illegible] ce ſoldat donna directe[illegible] dans une garde avancée, [illegible] qu'on l'avoit preveu, & y

fait prisonnier ; on le mena aussitost au quartier general, & là estant presenté à la torture, il fit voir sa Lettre, & confirma ce qu'elle contenoit, par ce qu'il avoit ouï dire à ceux de son parti. Sur cét avis, un proche parent de Fedro nommé Hoduinus, lequel commandoit alors dans le Camp, à cause que les principaux Officiers n'avoient pas voulu obeïr à Berſmanno, qui étoit un soldat de fortune, détacha deux mil chevaux pour garder les avenuës de Krom, & fit sortir le reste de ses trouppes au devant de l'ennemy. *Zaporius* pour le mieux tromper, range ses gens en bataille, place derriere soy à une distance assez éloignée, les goujats & les valets armez, avec le bagage & quelques soldats pour faire un front qu'il étendit le plus qu'il luy fût possible ; & apres leur avoir donné ordre de paroître

tout à coup lorſqu'ils le verroient engagé, tambours battans, enſeignes deployées, au bruit des trompettes, & avec de grands cris. Il marcha droit contre Hoduimus : la meſlée fût ſanglante, & le combat opiniâtre ; mais malgré ſa valeur & ſon adreſſe, Zaporius étoit prés de ſuccomber ſous le grand nombre ; lorſque Borſmanno avec le corps de reſerve qu'il commandoit, enragé de l'affront qu'on luy avoit fait, ſe declara pour Demetrius ; & chargeant vigoureuſement Hoduimus, arreſta l'ardeur des vainqueurs, rendit le courage aux vaincus, & cauſa un étonnement égal dans l'une & dans l'autre Armée : Le combat ceſſa tout a fait comme d'un commun conſentement ; les ſoldats ſembloient attendre du jugement de quelqu'un, & non plus de la pointe de leurs épées la deciſion de la bataille ; & Borſmanno

profitant de ce silence, se fit voir au milieu des deux armées, & exhorta ceux qui conservoient encore quelque respect pour les cendres de Basiliüs, de reconnoître son fils pour legitime heritier de l'Empire. La reputation & la harangue de Borsmanno fit tant d'impression sur les soldats, qui l'aimoient comme leur compagnon, & le respectoient comme leur Capitaine, qu'après un murmure d'un moment, ils crierent tous d'une voix, qu'ils vouloient vivre & mourir avec luy. La Noblesse hors d'état de resister, députa 500. Gentils-hommes à Demetrius, pour l'assurer du repentir qu'elle avoit d'avoir suivi si long-temps les enseignes de Boris, qui les y avoit engagez par ses artifices, & le pria de vouloir se mettre à leur teste, & les mener contre le fils de l'usurpateur de sa Couronne.

Demetrius transporté de joye à cette nouvelle, ne voulut pas laisser rallentir cette ardeur; il prit avec luy le reste de ses Trouppes; & apres avoir passé à Krom, où il fit charger de fers *Hodsimus*, qui prisonnier & abandonné de tout le monde, conservoit assez d'orgueil pour refuser de luy rendre la moindre marque de deference, il alla vers Avol où l'Armée revoltée l'attendoit; là il remercie les Grands, carresse les Officiers, flatte les Soldats, & se trouvant maître de la Campagne, par un renfort si considerable, s'avance à petites journées vers la Capitale de l'Empire. Lorsqu'il fût à Thula, il fit halte, autant pour se rafraichir, que pour deliberer sur ce qu'il avoit à faire. On resolut dans son Conseil qu'il écriroit aux Magistrats de Musko pour les avertir de la maniere miraculeuse dont il avoit pleu

Dieu de se declarer pour la justice de sa cause ; que toutes les forces de Fedro poussées par le seul mouvement de leurs consciences, avoient abandonné le fils de l'usurpateur, & combattoient presentement sous les enseignes du fils de Basilius, qu'il leur promettoit d'oublier entierement le passé s'ils se mettoient en état d'éprouver sa clemence ; mais que s'ils persistoient dans leur rebellion, apres cét avertissement, ils devoient s'attendre à être enveloppez avec leur Ville dans une ruine & dans une destruction generale.

Demetrius ayant entendu quelque temps la réponce qu'on feroit à ses Lettres, étonné de n'en recevoir aucune, se douta enfin, comme il étoit vray, qu'elles étoient tombées entre les mains de Fedro qui les avoit supprimées. Pour remedier à cét accident, il envoya de secrets Agens à *Crasna*

Cella, village grand & bien peuplé à un demi quart de lieuë de Muſko, & duquel les habitans avoient un perpetuel commerce avec ceux de cette grand'Ville. Il fit dire aux bourgeois de Craſna Cella, que le ſoin qu'il avoit du ſalut de Muſko, l'avoit obligé d'écrire à ſes Magiſtrats, & de leur envoyer diverſes Lettres, & des propoſitions de paix, & que n'y recevant point de réponce, il ne pouvoit s'imaginer rien autre choſe, ſinon qu'elles avoient été interceptées par ſes ennemis. Qu'il étoit à la teſte d'une armée ennemie de l'oiſiveté d'un Camp, & impatiente de combattre; & qu'il ne s'étoit arreſté ſi long-temps à Thula, qu'afin de n'incommoder point la Capitale de l'Empire: qu'il attendoit leur reſolution afin de prendre la ſienne: qu'ils avoient le choix de la paix ou de la guerre; mais qu'il les croyoit trop ſages pour ba-

lancer ſur celuy qu'ils devoient faire, & pour ne preferer pas la douceur de ſon gouvernement aux mal-heurs inevitables que leur opiniaſtreté leur attireroit, & dont ils n'auroient à ſe prendre qu'à eux-mémes.

Les habitans de Craſna Cella reçurent ce meſſage avec reſpect, & rendirent aux Magiſtrats de Muſko les Lettres qui leur étoient adreſſées. Ce peuple apres les avoir luës, s'attroupe, murmure, prend avec luy l'Envoyé de Demetrius, & le mene au milieu du marché, où ils liſent les propoſitions de ſon maiſtre. Leur nombre s'augmentant de plus en plus, ils vont ſans tumulte, ce qui n'eſt pas ordinaire, & avec un ordre tres-grand au Palais du Duc Baſilius Zuiſki, & le font prier civilement par deux de leurs deputez, de declarer ſincerement ſi le jeune Demetrius, fils de Baſilius, avoit eſté

tué à Ugleez. Zuiski les asseure que Boris avoit envoyé des gens pour assassiner ce jeune Prince; mais que sa mere avoit supposé un enfant qui fut tué au lieu de luy, & que c'estoit le veritable Demetrius qui estoit à Thula avec une armée.

Apres cette declaration faite de la bouche d'une personne de grande reputation, & alliée à la Famille royalle, le peuple considerant que la Noblesse s'estoit declarée pour Demetrius : qu'il estoit prest de marcher avec des forces redoutables, & que plusieurs Provinces avoient déja embrassé son parti, jugea à propos de faire la mesme chose. Sur ces entrefaites, quelques-uns des gardes de Fedro venant pour se saisir de l'Envoyé de Demetrius, non seulement le peuple s'y opposa, mais disant tout hault, qu'ils vouloient rendre à leur Prince legitime, l'obeïssance

qu'ils luy devoient par les Loix divines & humaines : ils commencent à crier: Vive Demetrius, grand Duc & Empereur de Russie, allons exterminons toutes ces viperes de la Race de Boris. Aussitost remplissant l'air de cris & la Ville de desordre & de confusion, ils passent sur le ventre des Gardes de Fedro, sacrifient tout ce qui s'oppose à leur fureur, massacrent une partie de ses parens & de ses amis, sans leur donner le loisir de se reconnoître ny le moyen de se deffendre, ils en étranglent quelques-uns, & enferment les autres dans un Fort tous pesle mesle, hommes, femmes, enfans, & apres les avoir dépoüillez tout nuds, les y laissent mourir de faim, de froid & de misere. L'Empereur, l'Imperatrice Regente & sa fille furent reservez pour servir d'ornement au Triomphe de Demetrius, & pour estre le prix de leur

pardon & les gages de leur fidelité.

Ce fût ainsi que Dieu vangea sur la famille de Boris, les cruautez qu'il avoit exercées sur celle de Basilius : en quoy l'on peut voir une image de l'humeur du peuple inconstant dans ses resolutions, & également violent dans son amour & dans sa haine. Les Moscovites oublient en un moment ce qu'ils doivent à la memoire de Boris, & le bonheur dont ils ont jouy sous son regne, sa justice, sa magnificence, le soin infatigable qu'il avoit apporté à les preserver de la famine qui ravagea la Russie durant trois ans, & la paix & l'abondance qu'il avoit fait fleurir sous son Gouvernement. Ils arrachent de dessus le Trône un Empereur qu'ils viennent d'y placer contre le consentement de la Noblesse, & precipitent dans un abysme de mal-heurs ces mê-

mes perſonnes qu'ils ſembloient avoir élevées au comble de la felicité.

Ce tumulte eſtant appaiſé, les habitans de Muſko envoyerent donner avis à Demetrius qu'ils l'avoient défait de ſes ennemis ; que les portes de leur ville étoient ouvertes ; qu'ils étoient preſts de le recevoir ; & que *Fedio* ſa ſœur & ſa mere étoient ſous bonne garde, en attendant qu'il diſpoſaſt d'eux comme il luy plairoit. Demetrius ſe mit auſſitoſt en chemin avec ſon armée. Les Grands qui ne l'avoient pas encore reconnû, ſe haſterent d'aller au devant de luy. Et lorſqu'il fut à demi lieuë de Muſko, les Magiſtrats allerent le recevoir avec de riches preſens de pierreries, & luy rendre hommage au nom de toute la Ville. Demetrius les reçut avec du pain & du ſel, ſelon la Coûtume du Païs, & apres avoir eſté proclamé Em-

pereur de Moſcovie, Roy de Caſan & d'Aſtracan, & de pluſieurs autres Provinces, le 20. de Juin 1605. il fit ſon entrée de cette maniere dans la Capitale de ſon Empire.

La Cavallerie Polonoiſe les Lances baiſſées marchoit à la tête, un Corps de Moſcovites ſuivoit, au milieu duquel étoient les chevaux de main de l'Empereur Demetrius avec des ſelles en broderie d'or, enrichies de pierreries, & ſon caroſſe tiré par ſix chevaux des plus beaux que l'on pût voir, couverts de houſſes magnifiques qui traînoient juſqu'enterre; enſuitte paroiſſoit le Clergé avec les bannieres depliées, où l'on voyoit les Images de la Vierge & de S. Nicolas Patron des Ruſſiens, & celles de quelques autres ſaints. Il eſtoit ſuivi de Demetrius monté ſur un cheval d'une blancheur extraordinaire, environné des Seigneurs

& de la Noblesse de sa Cour, & precedé du Patriarche. La Ville retentissoit du son des cloches ; les ruës, les fenestres & jusqu'au toits des maisons, tout étoit rempli d'une multitude infinie de peuple, qui se jettant la face contre terre, lorsque leur nouveau Prince passoit, crioient : Vive le Grand Duc de Russie ; tu és le Soleil & la brillante étoile du matin qui luit sur la Moscovie. Demetrius leur repondoit : Dieu vous donne toute sorte de prosperité, mes sujets levez-vous & priez pour moy. Il passa proche du Palais de Boris, & comme s'il eut eû de l'horreur pour un lieu où l'on avoit inventé tant de cruautez contre luy & contre sa famille, il tourna court d'un autre côté, & témoignant l'envie qu'il avoit de le voir razé, le peuple mit aussi-tost la main à l'œuvre, & en peu d'heures ne laissa pas

pierre ſur pierre.

Lorſque Demetrius fût arrivé à ſon Palais, il apprit que l'Imperatrice Regente, femme d'un courage heroïque, ne pouvant ſouffrir la honte à laquelle on la deſtinoit, venoit de s'empoiſonner, & avoit obligé ſon fils & ſa fille d'en faire autant. Quelques-uns diſent que l'Imperatrice n'eſtant pas encore morte, il luy fit donner du contrepoiſon qui la ſauva, & d'autres adjoûtent, que comme elle étoit fort belle, il ne le fit que dans le deſſein d'aſſouvir ſa brutalité.

Il congedia enſuite une partie des Princes & des Seigneurs qui l'avoient accompagné, & au ſortir d'aupres de luy, ils ſe rendirent dans la place du Marché où Bogdant Bielſki, leur fit une hatangue, & les exhorta d'eſtre inviolablement fideles au fils de Baſilius, & tirant de ſon ſein une Croix ſur laquelle eſtoit gravée

image de saint Nicolas, la baisa & fit serment que ce Saint avoit jusqu'alors gardé l'Empereur dans son sein; & qu'il le rétablissoit sur le Trône de ses Peres, pour la felicité de la Moscovie: Le peuple répondit trois fois à cette harangue par de grandes acclamations, & en disant: Dieu conserve nostre grand Duc, Dieu luy donne la santé, Dieu punisse ses ennemis, & tous ceux qui manqueront à l'obeissance qu'ils luy doivent.

Le nouvel Empereur se voyant en pleine possession de l'Empire prit le maniement des affaires de l'Estat, en étudia les interests, s'informa quels Ambassadeurs étoient alors à sa Cour, pour leur donner avis de son rétablissement; & ayant appris que Monsieur Meriek & le Chevalier Smith, le premier Agent,

& l'autre Ambaſſadeur du Roy de la Grand'Bretagne ; retournoient vers leurs Maiſtres avec les dépeſches de Boris, il dépeſcha auſſi-toſt un Courier avec cette Lettre, pour Monſieur Meriek, & un Gentil-homme de ſa Chambre au Chevalier Smith.

LETTRE DE DEMETRIUS A M. MERIEK.

du 8. Juin 1605.

NOVS Demetrius Evanovvih, Seigneur Empereur, & Grand Duc de Russie, à Iean Meriek, Marchand Anglois : Nous vous donnons à connoistre par celle-cy, que par le grand pouvoir & le juste Iugement de Dieu, nous sommes rentrez dans nostre heritage comme Duc & seul Seigneur ; & élevez sur le Trône, & à l'Empire de Valadomir, de Mosco-

vie & de toute la Russie ; c'est pourquoy repassant en nôtre esprit, l'amitié que nostre Pere Evan Vasilovvich, Seigneur Empereur & grand Duc de Russie, a entretenuë avec les Grands Princes de la Chretienté : Nous sommes pareillement resolus d'avoir une correspondance & une amitié encore plus étroitte avec vostre Roy Iacques. A ce dessein nous nous proposons de vous favoriser, vous & les autres Marchands Anglois d'une mesure de nostre grace plus grande que celle que vous avez receuë jusqu'à present de nos Predecesseurs. Aussi-tost donc que nos Lettres vous auront esté renduës ; & que vous aurez fini vos marchez au port de S. Michel

l'Archange, noſtre plaiſir eſt que vous reveniez à Musko, pour voir la Maieſté de noſtre preſence. A cette fin, Nous avons commandé qu'on vous tint preſts des Chevaux de Poſte ſur la route, & lors que vous ſerez à Musko, vous vous adreſſerez à noſtre Secretaire Offenaſſis Vlaſſon : Eſcrit dans le Camp de noſtre Majeſté à Thula, l'an du monde 7113.

LE Chevalier Smith fut joint à Archangel par l'envoyé de Demetrius, *Voicy les Instructions que cét Envoyé avoit.*

DEMETRIUS Evanovvich, Grand Seigneur, Empereur, & Grand Duc de Russie a commandé à Ganareta de se rendre à Volgoda, & de là au nouveau Chasteau d'Archangel, ou en quelle autre place il pourra trouver le Chevalier Thomas Smith Ambassadeur d'Angleterre. Qãnd il l'aura joint ledit Garavelaluy envoyera son Interprette Richard Finch pour luy donner avis que le Grand Seigneur Empereur & Grand Duc, Demetrius Evanovvich seul Commandeur de Russie luy a envoyé un de ses Courtisans pour luy parler sur le sujet

des affaires de ſa Majeſté, & deux heures aprés Gavarela ira luy-même trouver ledit Ambaſſadeur, & luy delivrera le meſſage de ſa Majeſté, *comme il s'enſuit.*

DEMETRIUS Evanovvich, Grand Seigneur, Empereur, & Grand Duc de toute la Ruſſie & de pluſieurs autres Royaumes, Seigneur & Commandeur, t'ordonne à toy Thomas Smith Ambaſſadeur Anglois de certifier à Jacques Roy d'Angleterre, d'Ecoſſe & d'Irlande, que par le puiſſant pouvoir, & le juſte jugement de Dieu nous ſommes venus, & avons ſuccedé à la place de nos Peres & Predeceſſeurs. Comme auſſi au Trône du Grand & fameux Royaume de Valadomir & de Muſko, & à l'Empire de Caſan, d'Aſtracan, de Siberie, & de tous les Royaumes de Ruſſie. De plus,

rappellant en noſtre memoire la
correſpondance, l'amitié & l'a-
mour qui a eſté entre noſtre Pere
le Grand Seigneur, Empereur &
Grand Duc Evan Vaſſil[illegible]
de fameuſe memoire, c[illegible]
auſſi noſtre Frere le Gran[illegible]
gneur Empereur, & Gran[illegible]
Fedro Evanovvich ſeul[illegible]
mandeur de Ruſſie, & leur
Eliſabeth Reyne d'Angl[illegible]
De la meſme maniere nou[illegible]
propoſons d'avoir comme
amitié avec voſtre Seigneu[illegible]
Jacques, plus eſtroit qu'il n[illegible]
dans les temps precedens. E
marque de noſtre affection,
entendons favoriſer tous ſ[illegible]
jets qui ſont dans nos Eta[illegible]
leur donner plus de liberté
n'en ont eu juſqu'à preſe[illegible]
vous ſon Ambaſſadeur,
avons commandé qu'on
depeſchaſt ſans aucun del[illegible]
empeſchement : C'eſt pou
nous voudrions que vous

ussiez connoissance à vostre Seigneur Roy Jacques de l'amour de nostre Majesté; & aussi-tost que Dieu aura fait finir le temps de nostre Courõnement, & que nous serons couronnez de la Courõne Imperiale de nos Predecesseurs. Alors Nous le Grand Seigneur Empereur, & Grand Duc Demetrius Evanovvich seul Commandeur de toute la Russie envoyerons nos Ambassadeurs pour nous saluer l'un l'autre selon la coûtume. Pour ce qui est des Lettres que Boris Gedanovv envoye par vous, Nous souhaitons que vous les remettiez entre les mains de nostre Courtisan Gavarela aprés qu'il vous aura fait ce message, & les renvoyez à l'Empereur. Souscrit par le Chancelier *Offanasies* Evanovvich Ulaseon.

Aprés avoir donné ordre aux affaires de l'Estat, Demetrius fit

Boris, qu'on enterra dans une Egliſe particuliere hors de la Ville. Et jugeant qu'il eſtoit de ſon intereſt d'achever promptement les ſolemnitez de ſon Couronnement, on nomma les Kalendes de Septembre qui ſont le commancement de l'année parmy les Ruſſiens pour le jour de la celebration de cette Ceremonie mais ſon impatience ne luy permettant pas d'attendre ſi long temps; il ſe fit couronner de la Couronne Imperiale par le Patriarche le 29. de Juillet.

Il avoit auparavant envoy querir la femme de Baſilius, pretenduë mere renfermée dans un Convent par Boris depuis pluſieurs années, & ce fût en cette occaſion qu'il employa toute ſa adreſſe: Il alla au devant d'elle une lieuë hors de la Ville, mit pied à terre de ſi loin qu'il apper-

ceut

ceût ſon carroſſe, & receût cette Princeſſe avec les plus fortes marques de tendreſſe & de reſpect. Elle de ſon coſté fit paroiſtre une joye incroyable de le revoir, & luy donna toutes ſortes de témoignages de ſon affection. Elle le preſſa de monter avec elle; ce qu'il ne voulut jamais faire, proteſtant qu'il n'y avoit point de ſoumiſſion qu'il ne fuſt obligé de rendre à une perſonne à qui il devoit la vie. Que la Couronne de Ruſſie eſtoit plus à elle qu'à luy; qu'il ne la porteroit que pour mieux executer ſes ordres; & il ſuivit meſme aſſez long-temps ſon carroſſe à pied & nud teſte, juſqu'à ce que l'Imperatrice s'arreſtant, l'aſſeura fortement qu'elle n'avanceroit point qu'il ne fût à cheval.

Lors que Demetrius l'eut conduitte dans l'appartement deſtiné aux veuves des Empereurs, elle renouvella ſes carreſſes en

preſence de toute la Cour, l'embraſſa de nouveau, & le reconnût pour ſon fils, avec des circonſtances ſi particulieres, que depuis ſon mal-heur c'eſt encore une queſtion en Ruſſie, s'il eſtoit un impoſteur, ou le veritable Demetrius. La premiere opinion eſt la plus generalement receuë, & ceux qui la tiennent, aſſeurent que la veuve de Baſilius ne s'oppoſa pas à ſon Election, parce qu'elle vit bien qu'il n'eſtoit plus temps, & à cauſe de la double obligation qu'elle luy avoit, de ſa liberté, & de l'avoir vangée de Boris. Petreïus qui a fait un Chronique de Moſcovie eſt de ce ſentiment & l'appuye d'une infinité de raiſons: Mais comme il eſtoit employé auprés des Ennemis de Demetrius par Charles VIII. Roy de Suede, on peut croire qu'il n'eſt pas tout-à-fait exempt de paſſion & d'intereſt de party. Les Polo-

nois & Prœserius l'un de leurs meilleurs Historiens soûtiennent le contraire avec chaleur. Ils pretendent qu'outre sa ressemblance avec le veritable Demetrius, & les marques qu'il avoit comme luy, l'une sur le nez, & l'autre sur la main; il n'y a pas d'apparence que plusieurs personnes éminentes qui n'avoient aucun interest à se declarer pour Demetrius, ne s'y fussent pas rangez, sans estre fortement persuadés de la verité de sa naissance, & qu'il est presque incroyable qu'un homme soit assez mechant pour prendre Dieu à témoin de son imposture de la maniere qu'il le faisoit lors qu'il estoit prest de donner un combat: voicy sa priere ordinaire.

Detruy moy ô juste Iuge, & efface mon nom d'entre les hommes, s'il y a de la mechanceté ou de l'injustice dans ce que j'entreprends! tu vois mon innocence, declare toy pour la justice

de ma cauſe, je recommande moy & mes Soldats à voſtre protection, ô Reyne des Cieux!

Cependant ce Prince commençoit à peine à joüir du fruit de ſes travaux, lors que les Grands de l'Empire commencerent à faire des entrepriſes ſur ſa vie, perſuadez qu'il eſtoit un impoſteur, ou n'ayant eu d'autre deſſein que de ſe ſervir de luy pour vanger ſur la famille de Boris, les cruautez qu'il avoit exercées ſur celle de leur legitime Souverain. Ce fut d'abord fort ſecrettement, parce qu'avant que de rien entreprendre, il eſtoit neceſſaire d'éloigner de ſa perſonne une Garde de Polonnois, & d'autres Etrangers dont il eſtoit toûjours environné. Pour en venir à bout, ils témoignerent adroittement à ceux qui avoient le plus de familiarité avec Demetrius, qu'ils s'eſtimoient bien

mal-heureux de ne pouvoir perſuader leur Prince de leur fidelité; qu'aprés les aſſeurances qu'il en avoit receuës, ils voyoient avec un ſenſible chagrin qu'il avoit moins de confiance en eux qu'en des Eſtrangers, & qu'il croyoit ſa vie plus en ſeureté entre leurs mains qu'en celle de ſes Sujets, contre qui il sẽbloit qu'il eût à ſe deffendre. Que s'ils eſtoient moins convaincus de ſa clemence qu'ils ne l'eſtoient; ils auroient ſujet d'apprehender qu'il ne retinſt les Polonnois pour eſtre les Miniſtres de ſa vengeance, ſur ceux qui n'avoient pas quitté le parti de Boris aſſez-toſt, & qu'enfin cette precaution ne pouvoit eſtre agreable aux Moſcovites, & eſtoit plutoſt d'un impoſteur qui a tout à craindre, que d'un Prince legitime.

Ces plaintes faites avec beaucoup de reſpect, & avec une tendreſſe apparente, produiſirent

tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. Demetrius qui les crût ſinceres en fût touché, & les prit pour un avertiſſement de ce qu'il avoit à faire, & croyant gagner le cœur de ſes Sujets en ſe jettant entre leurs bras, & en s'abandonnant à leur affection, licentia ſes Gardes & ſes Troupes auxiliaires. Le party des Conſpirateurs fortifié par cette imprudence, s'augmenta de jour en jour ; mais comme il eſt difficile qu'un ſecret commun à tant de perſonnes ſe puiſſe conſerver long-temps, le Grand Duc eut le vent de ce qui ſe paſſoit ; & ſe repentant trop tard de ſa facilité, & de s'eſtre livré luy-meſme à la mercy de ſes Ennemis, il ne laiſſa pas de prendre une reſolution vigoureuſe. Il fit arreſter une partie des conjurez, en fit mourir quelques-uns, fit donner la queſtion à d'autres, & il apprit d'eux que Baſilius Zuiski

eſtoit le chef de la Conſpiration; que c'eſtoit luy qui les avoit aſſeurez que le Grand Duc n'eſtoit point le fils de Baſilius, & que ce qu'il en avoit dit au Peuple, n'avoit eſté qu'une adreſſe pour ſe mettre à couvert de leur furie, & pour s'empeſcher d'eſtre ſacrifié avec les amis & les parens de Boris.

On ſe ſaiſit auſſi-toſt de Zuiſki, lequel avoüa tout ce qu'on voulut dez qu'on le preſenta à la torture, ſupplice fort ordinaire en Ruſſie. Sur ſa confeſſion il fut condamné à perdre la teſte, conduit ſur l'échaffaut & mis en eſtat de recevoir le coup mortel, lors qu'au lieu de cela, on luy annonça ſa grace de la part du Prince, & il devint peu aprés l'un de ſes plus grands Favoris; car c'eſtoit la coûtume de Demetrius d'épouvanter les criminels par la crainte & par l'appareil des ſupplices, & de les recevoir en ſuite

au nombre de ſes amis, ignorant que rien ne s'oublie ſi aiſement qu'un bien fait, & que la memoire des affronts eſt éternelle.

D'ailleurs le Peuple qui dans la chaleur de ſa revolte s'eſtoit emporté à toute ſortes de cruautez contre les Partiſans de Boris, lors que le premier emportement fut refroidy, ne prit pas plaiſir à voir le nouvel Empereur continuer de ſang froid une perſecution violente, bannir plus de ſoixante & dix familles que l'alliance ou l'intereſt avoient engagées dans le party de ce Prince, & enrichir des confiſcations de leurs biens, ſes Creatures & des Etrangers dont il menaçoit de faire venir des Colonies en Ruſſie.

Ce qui les irrita encore davantage, fut l'affection qu'il temoigna pour la Religion Catholique. Les Moſcovites fermes juſqu'à la ſuperſtition dans la croyance de leurs Peres, ne pouvoient ſans

jalouſie & ſans crainte le voir donner des maiſons publiques & des Egliſes aux Jeſuites, s'éloigner de la Liturgie de l'Egliſe Grecque, & s'habiller d'une maniere contraire à celle de ſon pays. Ils ne luy trouvoient pas un jugement égal à celuy qu'il falloit avoir dans le poſte où ils l'avoient élevé. Il rompit legerement avec la Suede, s'engagea à Sigiſmond avec la meſme facilité de declarer la guerre contre les Turcs & contre les Tartares, & fit tout cela avant que d'eſtre inſtruit à fond des maximes & des intereſts de ſon Empire.

Cette conduite ſi irreguliere & ſi oppoſée à celle qu'il devoit tenir, cauſa un mecontentement general qui fut augmenté par ſon mariage avec Marine; car à peine fut-il couronné, que ſe donnant au ſoin de ſes amours, il envoya deux Ambaſſades ſolemnelles, l'uneau Palatin avec un

preſent à ſa maiſtreſſe des plus beaux joyaux de la Couronne; & l'autre (dont le Treſorier Athanaſius Reſolinus eſtoit chef) au Roy & aux Eſtats de Pologne pour conclure avec eux une ligue offenſive & deffenſive, les remercier de la protection qu'ils luy avoient donnée à laquelle il confeſſoit eſtre redevable de l'Empire; & pour demander à ſa Majeſté Polonnoiſe la permiſſion d'épouſer la fille de ſon Vaſſal. Il faut avoüer que Demetrius avoit de grandes obligations à Mniſeck; mais les Moſcovites euſſent bien voulu qu'il luy euſt temoigné ſa reconnoiſſance de quelque autre façon. Et outre qu'ils voyoient avec depit la fille d'un Polonnois devenir leur Imperatrice, ils ne prenoient pas plaiſir aux liberalitez que luy faiſoit Demetrius aux depens du treſor public. Cela produiſit neanmoins un bon effet pour quelque

temps; car ceux qui estoient les autheurs d'une nouvelle conspiration qui s'estoit faite contre luy, ou bien apprehendant que s'ils executoient leur dessein pendant le voyage des Ambassadeurs, le Palatin de Sandomir ne retinst les joyaux qu'on envoyoit à Marine, ou pour quelque autre consideration, en remirent l'execution jusqu'à leur retour, & eux qui estoient de l'intelligence, obtinrent du Palatin que sa fille reporteroit avec elle à Musko le present qu'ils luy faisoient, afin qu'elle s'en parast le jour de son entrée.

Sigismond remit à la decision des Etats ce qui regardoit la ligue; mais ayant consenty au mariage du Grand Duc avec la fille du Palatin, la ceremonie s'en fit huit jours aprés à Cracovv avec toute la pompe imaginable, en presence du Roy & de quantité de Noblesse Polonnoi-

se. Il y eût un repas magnifique auquel se trouverent le Prince Ladislas fils de Sigismond, la Princesse de Suede, sa sœur, le Palatin de Sandomir, les Ambassadeurs de Perse, & tous les autres Ministres qui estoient alors à la Cour. Les joyaux de la valeur de deux cent mille ducats furent servis sur table apres le fruit, & firent donner de grands éloges à la magnificence de Demetrius.

Le Roy remit luy-mesme l'Imperatrice entre les mains des Ambassadeurs de ce Prince, & aprés avoir souhaité publiquement au Grand Duc & à elle toute sorte de bon-heur, il luy recommanda en particulier de conserver la memoire de son païs, de son pere, & de son Prince, de leur rendre tous les bons-offices qu'elle pourroit, & sur tout de travailler avec ardeur à l'avancement de la Religion Catholique en Moscovie.

Vers la fin de Janvier 1607. Marine ayant pris congé du Roy & de la Cour de Pologne, partit de Cracow avec un equipage magnifique, ccompagnée des Ambaſſadeurs de l'une & de l'autre Nation, du Palatin ſon pere, du Duc Vviſniovveſki, & de pluſieurs autres perſonnes de qualité. Elle fit ſon entrée à Musko le 26. d'Avril au milieu d'une foule infinie de Peuple, au bruit des Timbales & des Trompettes, & eſcortée de Borſmanno, & de la pluſpart des Grands de Ruſſie qui eſtoient allez aſſez loin au devant d'elle. Demetrius qui l'attendoit au Palais, la receut avec un tranſport de joye le plus grand du monde. Elle fit des careſſes à toutes les Dames Moſcovites, & de-là fut conduite ſelon la coutume au Monaſtere de l'Imperatrice Doüairiere, où elle demeura quatre jours, juſqu'à ce qu'on luy donnaſt un autre appar-

tement à la Cour : Le mariage fut celebré par le Patriarche apres les prieres du soir : on porta le sceptre, la pomme, & l'épée devant l'Empereur ; la Couronne Imperiale, dont l'Imperatrice devoit estre couronnée, fut portee devant elle sur un carreau de velours Cramoisy ; & l'Eglise où se fit la Ceremonie, estoit toute tenduë de la même étoffe, enrichie d'une frange d'or. L'Empereur & l'Imperatrice retournerent au Palais, au bruit du Canon & des Cloches, on y passa la plus grande partie de la nuit, en festins, en masquarades, & dans tous les autres divertissemens que l'esprit des Russiens pût inventer. Et ces plaisirs durerent jusqu'au 16. de May, veille de la funeste tragedie où Demetrius perdit la vie, & la fit perdre à une infinité de personnes.

Ce Prince ajoûtant aux nouveautez qu'il introduisoit, un

luxe & une dépence excessive, ne songeant plus qu'à se divertir, & à entretenir des Bouffons & des Baladins, consuma en peu de mois quantité de millions d'or; dissipa des boisseaux entiers de perles & de diamans, & s'attira enfin la haine & le mépris de tout l'Empire. Chacun croyoit avoir droit de faire des entreprises contre sa vie; les uns pour se vanger de ce qu'il leur faisoit souffrir, ou pour prevenir le peril qui les menaçoit, & les autres pour l'interest de l'Etat, croyant que sa mort estoit le seul moyen capable de restablir l'autorité de de leurs Loix & de leur Religion, la seureté des particuliers, & la felicité publique.

Basilius Zuiski fut celuy qui se porta à sa perte avec le plus d'ardeur, outre les raisons qu'il en avoit qui luy étoient communes avec tous les Moscovites, il y estoit encore animé par le sou-

venir de l'affront qu'il avoit receu, que toutes les faveurs de Demetrius ne purent jamais effacer de ſon eſprit. Il conſideroit que ſa vie étoit à la diſcretion d'un Prince, qui ſur le moindre pretexte, feroit executer la ſentence qu'il avoit déja prononcée contre luy. Il commença à parler avec mépris de la perſonne de Demetrius, remonſtra aux Grands combien il y avoit peu d'apparence qu'il fuſt fils d'un des plus grands Princes qui euſt jamais regné en Moſcovie ; que s'il l'eſtoit, il auroit quelqu'une des Vertus de ſon Pere : Que ſon impieté montoit à un tel excés, qu'il ſembloit faire ſes delices de la chair de veau, pour ce qu'elle eſtoit en abomination parmy les Moſcovites, & qu'à peine daignoit-il ſe courber devant S. Nicolas.

Il redoubla leur colere par la conſideration des mœurs de ce

Prince, ennemi des Coûtumes de leur païs, & paſſionné pour celles des Eſtrangers. Obeirons-nous long-temps, leur dit-il, à un impoſteur, qui fait regner le ſchiſme & l'hereſie dans noſtre Empire, renverſe les Loix de l'Eſtat, & qui foule aux pieds la Religion de nos Anceſtres? Une ſi grande lacheté eſt-elle digne de noſtre courage? Gemirons-nous toûjours ſous la domination d'un Empereur obſedé par des Polonois, corrompu par leurs maximes, & qui s'y laiſſe tellement gouverner, que la Ruſſie eſt déja à leur diſpoſition, & qu'ils la comptent pour une de leurs Provinces?

Sur ces entrefaites, un jeune homme qui ſçavoit peut-eſtre quelque choſe de ce qui ſe paſſoit, ayant imprudemment laiſſé échapper quelques paroles devant les Gardes du Duc, fut arreſté & conduit en ſa preſence.

Il commanda qu'on l'appliquaſt à la queſtion; mais quelques Seigneurs qui eſtoient preſens, lorſqu'il donna cét ordre, aſſeurerent que ce jeune homme eſtoit yvre; & remontrerent à Demetrius, que c'eſtoit trop s'abbaiſſer, que d'avoir égard aux diſcours de cette ſorte de gens. Il ſuivit ce Conſeil, entraîné par ſa deſtinée, & eſtant enyvré luy meſme de ſa Grandeur, & dans une profonde ſecurité, entretenuë par les flatteries d'une trouppe de flatteurs dont il eſtoit toûjours environné, il ſe donna tout entier aux voluptez, abandonna le ſoin des affaires de l'Eſtat à ſes bouffons, & ſa perſonne à une garde de 300. Anglois, François, ou Eſcoſſois, partagée en trois Eſcadrons, & commandée par des Officiers de leur Nation. Elle avoit la place des autres Etrangers qu'il avoit caſſez, & eſtoit armée d'eſpées & de hal-

lebardes, & habillée d'écarlatte à l'ordinaire, & de satin Cramoisy les jours de Festes ou de Ceremonies.

Zuiski avoit deux freres, Jean & Bogdan. Il se servit d'eux pour lever secrettement 1000. ou 1200. hommes dont il avoit besoin pour l'execution de son dessein, & pour le faire entrer dans la Ville sans que l'on s'en apperçeut: Cela luy fut d'autant plus facile, que cela se fit dans le temps du mariage de l'Empereur; car lorsqu'il y a de semblables ceremonies dans les païs Septentrionnaux, la Noblesse s'y rend avec des équipages magnifiques, & accompagnée de grand nombre de leurs amis & de leurs domestiques.

Le 16. de May fut le jour destiné à une Feste plus grande qu'aucune des autres; & laquelle se faisoit, ce semble, en faveur des Polonois. On y invita leurs

Ambaſſadeurs, qui n'accepterent pas d'abord ; mais firent civilement repreſenter au Grand Duc, que l'intereſt de leur Maiſtre ne leur permettoit pas d'accepter l'honneur qu'il leur vouloit faire, à moins qu'il ne leur donnaſt à ſa table, la meſme place que ſes Ambaſſadeurs avoient euë à celle du Roy leur Maiſtre. Cette difficulté ayant eſté propoſée dans le Conſeil, les Seigneurs de Ruſſie s'oppoſerent fortement à la demande des Polonnois, & ceux-cy ne l'auroient jamais obtenuë; ſi le Grand Duc voulant gratifier ſes bien-faicteurs, ne la leur eût accordée d'authorité abſoluë. Pendant le repas, il arriva encore quelque diſpute qui augmenta l'aigreur des Ruſſiens. Dans la chaleur du vin, les Polonois leur reprocherent leur peu de courage, & ſe vanterent de leur avoir donné un Empereur. Cette injure eût ſans doute été

ſuivie d'une réponce vigoureuſe, ſi les conſpirateurs n'avoient jugé à propos de diſſimuler leurs reſſentimens, & de retarder leurs vangeances pour quelques heures, afin de la mieux executer.

La fin des rejoüiſſances fut le commencement du deſordre & de l'effroy : comme tout le monde eſt enſeveli dans le ſommeil, les conjurez ſe ſaiſirent des principales avenuës, & des meilleurs poſtes de Muſko ; & la grande cloche qui eſtoit le ſignal, commançant à ſonner, Zuiski ſe mit à leur teſte, la Croix dans une main & le ſabre dans l'autre, les conduiſit au cœur de la Ville, donnaſt l'allarme par tout où il paſſa, & fit publier de tous coſtez, que les Polonois vouloient paſſer au fil de l'épée tous les Moſcovites. Le peuple ſe leve tout effrayé, juſqu'aux vieillards & aux enfans, tout le monde court aux armes. On force

les maiſons de ceux de cette Nation, on en maſſacre pluſieurs deſarmez ou endormis, & ſans leur donner le loiſir de ſe reconnoître, ny le moyen de ſe deffendre. Demetrius éveillé à ce bruit, appelle les Gentils-hommes de ſa Chambre, & leur commande d'en ſçavoir la cauſe: Borſmanno court à la feneſtre, croyant d'abord que la Ville fût en feu; mais voyant les ruës pleines de gens armez, il leur demandent ce qu'ils veulent à cette heure, & en cét état: On luy répond qu'on veut parler à ce traître de Grand Duc, qui a livré les Ruſſiens à la cruauté de leurs ennemis. Ces paroles luy firent connoître le danger où ils étoient; il avertit promptement Demetrius qu'il eſt trahi, & qu'il faut ſonger à ſauver ſa vie. Dans ce moment le tumulte redouble, l'air retentit des cris des mouſquetaires, & de la populace revoltée,

& l'on entend dans la chambre prochaine, une voix qui appelle le Grand Duc, & luy dît de venir ſatisfaire ſon peuple qui l'attendoit : Borſmanno ne pouvant ſouffrir cette inſolence, prend le premier ſabre qu'il trouve, & renverſe mort à ſes pieds celuy qu'il avoit entendu, raſſemble autour de luy un petit nombre de Gardes, les autres eſtant déja diſperſez ou encore appeſantis de la débauche de la nuit, & ſecondé de Demetrius qui s'étoit ſaiſi d'une hallebarde, paſſe dans l'anti-chambre, ou ils forcent d'abord les plus hardis des conjurez de reculer ; mais le Duc fut luy-meſme bien-toſt obligé de faire la meſme choſe pour ſe garantir des coups de mouſquet qu'on luy tiroit de toutes parts ; tandis que Borſmanno s'avançant les prioit de dire ce qu'ils ſouhaittoient : & les aſſeuroit qu'on le leur accorderoit. Quoy,

infame : répondit Michel Tateſſon, l'un des Chefs de la conſpiration, pretens-tu preſcrire des regles à la Nobleſſe & au peuple de Ruſſie ; & levant un long coûteau qu'il avoit à ſon coſté, luy en donna un coup dans le cœur. Les Gardes hors d'état de reſiſter davantage, ſont tuez les uns apres les autres ; & cependant Demetrius ſe jette par une feneſtre élevée à 40. pieds de terre, & tout froiſſé & vomiſſant le ſang, ne laiſſe pas de s'aller mettre ſous la protection des Moſcovites qui eſtoient en garniſon dans la Fortereſſe. Les conjurez entrant dans ſa chambre, & ne l'y trouvant point, pillent ſon appartement, & courent enſuitte tout forcenez à celuy de l'Imperatrice. La Palatine de Samoe leur ayant dit qu'elle s'eſtoit ſauvée chez ſon pere, ils s'emportent à proferer toute ſorte d'injures & d'infamie, & ſe laiſſent tranſ-

mporter juſqu'à cét excés de ureur, que de violer toutes les emmes de la Ducheſſe épou-ées & demimortes. La Palatine & une malade furent ſeules couvert de leur fureur ; l'une cauſe de ſon âge, & l'autre par on indiſpoſition. Ils eſtoient preſts de ſortir, lorſque l'un d'eux appercevant remuer quelque choſe ſous une grande chaiſe, ſur laquelle la malade eſtoit aſſiſe, ils regarderẽt ce que c'étoit, & découvrent Marine, qui malgré la frayeur dont la crainte de la mort l'avoit ſaiſie, ne laiſſoit pas d'avoir beaucoup de charmes & de majeſté, au lieu de la maltraitter, comme ils en avoient le deſſein, ils ſe retirerent avec reſpect, & ne luy firent pas la moindre violence, tant la beauté a de pouvoir ſur les ames mêmes les plus barbares.

Ils n'eurent pas la meſme conſideration pour Demetrius. Dés

qu'ils seurent qu'il estoit dans le Fort, leur furie recommença tout de nouveau : ils entreprirent de s'en rendre maistres de force; & apres quelques tentatives inutiles, ceux qui le gardoient, intimidez par leurs menaces, leur livrerent ce miserable Prince Dés qu'ils l'eurent entre les mains, ils l'emmenerent comme en Triomphe parmi les injures & les imprecations du peuple, apres l'avoir couvert d'un habit tout de haillons. Il n'y eut point d'opprobres qu'il ne souffrit : les uns le tiroient par le nez, d'autres le forçoient de lever la teste, en luy mettant la main sous le menton, plusieurs se presentoient devant luy, chargez de ce qu'ils avoient pillé dans son Palais, & d'autres ensanglantez du sang de ses amis & de ses serviteurs. En cette extremité, il ne laissa pas de témoigner de la constance : Car quoyque le funeste état où

il se voyoit, luy fit repandre des larmes, quelqu'un pour insulter à son mal'heur, luy demandant s'il estoit Demetrius ou Arisko, & quel demon l'avoit tenté de vouloir se faire passer pour estre de la Famille Royalle ; il leur répondit. Vous scavez tous que je suis vostre legitime Empereur, couronné à la face de tout l'Empire, & le veritable fils de Basilius. Si vous ne me croyez pas, croyez-en ma mere, & allez à son Convent, je m'en rapporte à son témoignage. Le peuple fut étonné de l'asseurance avec laquelle il parloit, & peut-estre se seroient-ils repentis de la violence qu'ils avoient faite, si ce qu'il leur dit, eût esté confirmé par l'Imperatrice Doüairiere ; mais Zuiski astant allé pour sçavoir d'elle ce qui en estoit, rapporta qu'elle desavoüoit Demetrius pour son fils; & ajoûta) ce que j'ay dit plus haut (des raisons qui

pouvoient l'avoir portée à le reconnoître ; Cét Arreſt fut celuy de la condamnation de ce Prince : Un Marchand l'eut à peine entendu, que s'avançant le piſtolet à la main, il le fit tomber mort à ſes pieds, aprés luy avoir reproché ſon impoſture : Ce coup fût ſuivi de ceux de la populace; chacun ſe preſſe pour avoir part à ce meurtre. Ils continuent ſur ſon corps mort les outrages qu'il luy ont fait lorſqu'il eſtoit vivant ; ils le traînent au lieu où eſtoit celuy de Borſmanno ; les attachent enſemble, & apres les avoir promenez par toute la Ville, proferans encore contr'eux toutes les injures qu'ils pouvoient inventer, ils les laiſſerent tout le jour expoſez dans la Place du marché.

Cependant le maſſacre des Polonois continuoit : les Ruſſiens meſlant l'artifice à la force, les faiſoient ſortir de chez eux deſ-

armez, ſous pretexte que Demetrius, qui leur vouloit parler, le ſouhaittoit ainſi, & les ſacrifioient à leur vengeance. Quelques-uns inſtruits aux dépens de leurs compagnons, vendirent cherement leur vie. Un Gentilhomme entr'autres nommé Vitruſki ſe deffendit ſi bien avec le ſecours de ſes amis & de ſes domeſtiques, qu'il fallut faire venir du canon pour le forcer. Voyant cela il arbora un Drapeau blanc, & feignant de ſe vouloir rendre, il fit jetter de l'or & de l'argent à poignées au milieu de la populace; laquelle s'amuſant à le ramaſſer, il ſort tout à coup, s'ouvre un paſſage le ſabre à la main, & tuë tout ce qui luy reſiſtoit, juſqu'à ce qu'eſtant enveloppé de toutes parts, pluſieurs de ſes gens bleſſez, & hors de combat, il alloit eſtre traitté comme les au-

tres, ſi quelques Seigneurs Ruſſiens, arrivans-là par hazard, ne l'euſſent arraché du milieu de cette populace irritée.

Le Duc Vviſnioweſki qui étoit logé dans un grand Palais, reçut pluſieurs Polonois, & reſiſta ſi bien à la fureur du peuple, qu'il luy fut impoſſible de le forcer, quoyqu'ils le tentaſſent pluſieurs fois inutilement aux dépens de la vie d'un grand nombre de perſonnes.

Les Marchands qui s'eſtoient rendus à Musko, aux nopces du Grand Duc furent pillez & égorgez à cauſe de leur commerce avec la Pologne, & à peine eut-on quelque reſpect pour la maiſon des Ambaſſadeurs qui ſervit de Sanctuaire à tous ceux qui s'y retirerent.

Le meurtre finit avec le jour dans lequel 1200. Polonnois & 400. Ruſſiens perdirent la vie, &

la nuit s'eſtant paſſée dans un ſilence rẽply d'horreur, les Boyars s'aſſemblerent des le lendemain, & tinrent Conſeil pour l'election d'un nouvel Empereur. Zuiski qui connût leur inclination, & que la pluſpart des ſecrets ſuffrages eſtoient pour luy, ne laiſſa pas échaper l'occaſion, & pour achever de les gagner tout-à-fait, commença par leur temoigner la joye qu'il avoit de connoiſtre ſur leurs viſages l'approbation qu'ils donnoient à l'entrepriſe qu'il avoit executée. Il les felicite de l'heureuſe liberté dans laquelle ils ſe voyoient retablis : de là paſſant aux loüanges de Jean Baſilius, il leur fit une vive peinture des malheurs auſquels ils avoient eſté expoſez par l'ambition, & ſous l'uſurpation de Boris & des outrages & des affrons qu'ils avoient receus par l'impoſture de Demetrius. Pre-

ſentement pourſuivit-il, il eſt temps de travailler à noſtre ſalut & à celle de tant de Peuples. Nous nous ſommes heureuſement delivrez de la tyrannie; il eſt de noſtre prudence de nous empeſcher d'y retomber. Nous n'aurons jamais une ſi belle occaſion de retablir la felicité publique, elle depend du choix que vous ferez d'un Prince pour nous gouverner. Je crois pouvoir prendre la hardieſſe de vous dire mes ſentimens ſur ce ſujet, & ce que j'ay appris par une longue experience dans les differens emplois de paix & de guerre dont j'ay eſté honnoré ſous le plus Grand de nos Princes. Un homme de baſſe naiſſance eſt indigne de nous commander, chacun croiroit eſtre en droit de controller ſon gouvernement, & tant de gens illuſtres qui ſont dans l'Empire, ne luy obeïroient qu'avec

repugnance. Un jeune homme se perdroit dans la pareſſe & dans les voluptés, & augmenteroit nos troubles au lieu de les diminuer. Il faut mettre ſur le trône une perſonne d'une âge mur & d'une maiſon illuſtre, inſtruit dans les affaires & dans les intereſts de l'Eſtat, d'une valeur éprouvée, inviolable, obſervateur de nos Loix & de nos Coûtumes, & enfin capable de gouverner la Moſcovie, & de luy faire oublier les mal-heurs qui l'ont dechirée & preſque entierement opprimée ſous le regne des derniers Empereurs.

Lors que Zviski eut ceſſé de parler, les Grands ne tarderent pas long-temps à ſe declarer en ſa faveur, & trouvant en luy toutes les qualitez neceſſaires pour remplir la place qu'ils luy vouloient donner, le proclamerent Empereur le 17. de Juin

1606. & ſans perdre un moment de temps, paſſerent un Acte pour confirmer cette Election.

Fin du ſecond Livre.

LIVRE III.

Basilius Zuiski Empereur est troublé par un autre faux Demetrius. Putivvol embrasse le party de l'imposteur par les artifices de Schakopski. Defaite des Trouppes de Zuiski. Musko est bloqué. Les Moscovites reduits presque à la derniere extremité, donnent la liberté à Marine & à son fils. Elle reconnoist le faux Demetrius pour son mary. Le Roy Sigismond entre en Mascovie, & assiege Smolensko. Demetrius s'enfuit à Caluga : son Armée se mutine & se dissipe par les pratiques de Marine. Zolkierius bat les Russiens à Clusinum. Zuiski est depossedé. Et le Prince Ladislas éleu Empereur de Russie.

BAsilius Zuiski estant éleu Empereur, on hasta son couronnement pour prevenir l'inconstance du Peuple. Dés que la ceremonie en fut achevée, il prit en main le gouvernement de l'Estat, fit donner des gardes à Vvisniovveski pour observer sa conduite; mais sous pretexte de la seureté de ce Duc, & luy renvoya sa fille avec tout ce qu'elle avoit apporté, à la reserve des joyaux de la Couronne; Ensuitte pour authoriser le meurtre de Demetrius il fit publier une declaration, dans laquelle on l'accusoit d'imposture, de sortilege, d'heresie, & de tyrannie. Et la Populace toûjours amoureuse de nouveaux Maistres, pour témoigner son affection à Zuiski, arracha le cadavre de ce pauvre Prince du lieu où il estoit enterré depuis trois jours, le declira

en pieces, le brûla & jetta ſes cendres au vent. Ainſi finit Demetrius, lors qu'il ſe croyoit au plus haut point de ſa felicité & qu'il avoit à peine goûté les douceurs de la Puiſſance ſouveraine, laiſſant à la poſterité l'un des plus grands exemples des revolutions de la fortune, qu'on puiſſe trouver dans l'antiquité.

Sa mort ne demeura pas longtemps impunie. Tandis que Zuiski penſe à s'établir ſur le Trône, & donne avis à ſes alliez, & aux Etrangers de ſon élection, on publie que Demetrius n'eſt pas mort, que le Peuple aveuglé de ſa fureur a maſſacré une autre perſonne à ſa place, & qu'il s'eſt ſauvé ſur des chevaux de ſon eſcurie, dont effectivement on trouva que pluſieurs manquoient. Le bruit ſe repand de tous coſtez; on en murmure dans les aſſemblées, les broüillons le croyent, parce qu'ils le deſirent,

ceux qui ſont las ou ennemis des guerres civiles, en ont de la douleur ; mais les Polonnois ravis d'avoir trouvé cette occaſion de vanger le meurtre de leurs Compatriottes, & le violement des Loix de l'hoſpitalité, ſe rangent tous auprés du nouveau Demetrius, & commencent contre Zuiski une guerre ſi opiniaſtre qu'elle luy couta la Couronne la liberté, & enfin la vie ; mais afin de rapporter chaque choſe par ordre, voicy de quelle maniere cela arriva.

Pendant le deſordre de Musko, George *Schacopski* Garde du grand ſeau de Moſcovie, & fidelle à Demetrius, prevoyant qu'il n'y auroit point de ſalut pour luy, s'il tomboit entre les mains des conjurez, ſe ſauva adroitement accompagné de deux Polonnois en habits de Ruſſiens. Il prit le chemin de Putivvoll, Ville qui avoit toûjours

conſervé une fidelité inviolable au deffunt Grand Duc; & pour menager le deſſein qu'il avoit, il donnoit des poignées d'or dans les Hoſtelleries où il eſtoit obligé de s'arreſter pour ſe rafraichir. Cette prodigalité faiſoit naiſtre l'envie de le connoiſtre, & luy qui ne ſe cachoit pas, diſoit qu'il eſtoit un Seigneur Moſcovite de la ſuite l'Empereur, que les Rebelles de Musko croyoient avoir maſſacré, & deſignant l'un des Polonnois, le faiſoit paſſer pour ce Prince & aſſeuroit ſes hoſtes qu'ils avoient eu l'honneur de recevoir chez eux Demetrius au paſſage de la riviere d'Occa. Il recompenſa les bateliers avec la meſme magnificence, leur tint le meſme diſcours, & arriva enfin à Putivvol. Dés qu'il y fut, il depeſcha ſes Polonnois à la Ducheſſe Vviſniovveſki, pour luy apprendre ce qui s'eſtoit paſſé, & l'aſſeurer qu'elle

n'avoit rien à craindre pour sa vie de son mary, ny pour celle de son gendre, & qu'elle les verroit bien-tost à la teste d'une Armée punir des Sujets revoltez. Il demanda ensuite audiance à ceux de Putivvol au nom de Demetrius, les informa des particularitez du massacre de MUSKO, comment ses habitans avoient esté assez barbares pour attenter sur la personne de leur Prince, qui auroit pery sans une grace particuliere du Ciel, & s'il ne se fust sauvé comme par miracle de la fureur de ces peuples. Il adjoûta qu'il s'estoit retiré en Pologne avec un petit nombre de ses plus fidelles serviteurs pour implorer le secours de ses alliez; & qu'il l'avoit envoyé pour avoir soin des affaires de l'Empire en son absence, & donner avis à sa fidelle Ville de Putivvol, qu'il estoit vivant & en lieu de seureté. Ces flatteries qui furent sui-

vies de plusieurs autres, eurent le succez qu'esperoit Schakopski. Les Bourgeois de Putivvol touchez du mal-heur de leur Prince, temoignerent la part qu'ils y prenoient, & asseurerent que leurs biens & leurs vies estoient en sa disposition, & qu'en attendant qu'il luy pluſt les honorer de sa presence, ils obeïroient au Garde des Seaux, & suivroient aveuglément ses ordres.

Schacopki animé par un si bon succez, envoya vers les Tartares, & leur donna rendez-vous à Putivvol. Les Cosaques s'y rendirent de tous costez, & il attira plus de 14. Chasteaux dans le party du faux Demetrius; au nom duquel il fit prester le ferment de fidelité à tous ceux qui se venoient rendre, & leur fit promettre qu'ils ne mettroient point bas les armes qu'ils n'eussent deposé Zuiski.

Ce nouvel Empereur allarmé

de cette nouvelle, le fut encore davantage lors qu'il apprit qu'Ithoma l'un des plus Grands Seigneurs de Ruſſie, avoit fortifié Demetrius d'un corps de Troupes conſiderables. Il aſſembla une Armée à la haſte, & ſçachant qu'à la guerre tout dependoit preſque des commencemens, il ſe mit à la teſte, & marcha vers ſes Ennemis. Il fut mis en deroute des la premiere rencontre, & eut peine à ſe ſauver à Musko, pendant qu'Ishoma, maiſtre de la Campagne, le ſuit en queuë & le bloque dans la Ville. Sur ces entrefaites Jean Polutnich arrive de Pologne avec un renfort de 12000. Coſaques. Polutnich eſtoit un Soldat de reputation qui avoit éprouvé les diverſes fortunes de la Guerre. Il eſtoit né Moſcovite: il avoit eſté nourry parmy les Tartares & les Coſaques, & fait priſonnier par les Turcs, parmy leſquels il avoit

meſme long-temps ſervy d'eſclave ſur les Galeres, & aprés avoir eſté mis en liberté par les Venitiens, s'eſtoit engagé au ſervice de ce nouveau Demetrius qu'il avoit trouvé à Sandomirie. Il apporta une commiſſion de luy, par laquelle il ordonnoit à Ishoma de luy remettre le commandement de l'Armée. Ishoma en fit d'abord quelque difficulté; mais ſe voyant contraint d'obeïr, indigné de l'affront qu'on luy faiſoit, & de voir qu'on luy arrachoit des mains l'honneur & les fruits de ſa victoire, il debaucha 9000. hommes des Trouppes qu'il commandoit, paſſa du coſté de Zuiski, & l'aſſeura qu'il n'y avoit point de Demetrius à Putivvoll, & que ce que ce qu'on en avoit publié, eſtoit un artifice de Schacopski qui vouloit par là ſe rendre conſiderable. Le Grand Duc fit à Ishoma une reception conforme à la grandeur du ſervice qu'il re-

cevoit de luy. Il rendit auſſi-toſt public ce qu'il luy venoit d'apprendre. Sur cela le Peuple deputa à Polutnich pour le prier de luy faire voir le Prince, afin qu'il ſe jettaſt à ſes pieds, & luy demandaſt pardon de ſa revolte. Les Grands de leur coſté le font aſſeurer qu'il a eſté trompé, que le veritable Demetrius eſtoit mort à la veuë d'un million de perſonnes: que celuy qui ſe ventoit de l'eſtre, eſtoit un impoſteur, qu'il n'y avoit ny honneur ny profit à ſuivre, & que le mieux que puſt faire un brave homme comme, luy pour épargner tant de ſang Chreſtien qu'on alloit rependre, eſtoit de réconnoiſtre Zuiski pour legitime Empereur de Moſcovie, & de venir recevoir de ſa Majeſté Imperiale les honneurs & les dignitez qu'on luy preparoit pour recompenſe de ſon merite.

Polutnich refuſa genereuſe-

ment toutes ces offres, & répondit au Peuple & aux Grands qu'on luy faiſoit tort de le prendre pour un Ishoma traiſtre à ſon Maiſtre & à ſa Patrie : qu'il ne ſe rendroit jamais indigne de la confiance que Demetrius avoit en luy : que le Duc eſtoit en Pologne, où il l'avoit veu & entretenu, & où il avoit receu de ſa propre main la charge de General. Que ſi le ſang Chreſtien qu'on eſtoit preſt de verſer, les touchoit ſi vivement, ils n'avoient qu'à rentrer en leur devoir, rendre à leur Empereur l'obeiſſance qu'ils luy doivent, & luy livrer l'uſurpateur de ſa Couronne ; Que c'eſtoit là le ſeul moyen de prevenir tous les maux qu'ils apprehendoient, de merite leur pardon & de garentir eux, leurs parens & leurs Villes d'une generalle deſtruction. Cette réponſe ne ſatisfit pas le peuple, lors qu'il connût qu'il n'y avoit point

de Demetrius, il s'anima à la deffence de Zuiski, & s'uniſſant plus étroitement avec luy qu'il n'avoit encore fait, ſe joignit à ſes Trouppes, & fit avec elles une ſortie ſi vigoureuſe ſur les Ennemis qu'ils les forcerent de quitter leur Camp, & de ſe retirer en deſordre à Caluga.

Zuiski enflé de cét heureux ſuccez, les ſuivit des que ſon Armée fut en eſtat de marcher, & mit le ſiege devant cette Place; mais il fut obligé de le lever par la conduite, & par la valeur de Schacopski, qui ſe voyant en eſtat de tenir la Campagne, reſolut de tenter la fortune d'une ſeconde bataille. Les deux Armées eſtoient déja en preſence, lors que 4000. de ſes gens l'abandonnant, il jugea à propos de ſe retirer, & de ſe mettre à couvert dans les murailles de Thula. Zuiski le pourſuivit juſqu'à cette Ville, l'aſſiegea, ſans luy donner

le temps de se reconnoistre. Et comme elle manquoit de provisions, la reduisit en peu de jours à la derniere extremité. Les habitans forcez à manger jusqu'aux animaux les plus sales, commencerent à murmurer accuserent Schacopski & Polutnich de les avoir mis en l'estat où ils se voyent, & menacent de se rendre à l'Empereur. Polutnich se deffendit le mieux qu'il luy fut possible, les asseura qu'il avoit veu en Pologne un jeune-homme de 28. à 30. ans qui se faisoit passer pour Grand Duc de Moscovie; mais qu'il ne pouvoit pas dire precisement si c'estoit Demetrius, parce qu'il ne l'avoit jamais veu. Il les exhorta d'avoir patience, & promit s'ils luy vouloient donner quelqu'un qui eust connu ce Prince, de leur faire sçavoir la verité, & qu'aprés cela ils prendroient telle resolution qu'il leur plairoit. Ils consenti-

rent à cette propoſition; en Polutnich fit partir un homme, qui à la faveur de la nuit, paſſa heureuſement dans le Camp des Ennemis, ſans eſtre decouvert.

Cependant le Demetrius de Schapcopski ne paroiſſoit en aucun lieu; car c'eſtoit un jeune Gentil-homme qui ayant fait reflexion ſur ce qu'on luy faiſoit entreprendre, & jugé plus ſeur de vivre en ſon pays dans une condition privée, & avec un bien conſiderable, que de courir la fortune du dernier Grand Duc, avoit abandonné ſon deſſein, & s'eſtoit retiré.

Mais la Moſcovie eſt un pays trop fertile en impoſteurs pour n'en fournir pas un autre à ſa place; il s'en éleva un nouveau ſous la protection de Michavetski Seigneur Polonnois qui le conduiſit à Putivvoll où il fut receu avec tous les honneurs imaginables. Aprés y avoir paſſé quelques

jours à ramaſſer des forces, il prit ſon chemin vers Haradub, où il rencontra l'Envoyé de Thula. Cét homme qui connoiſſoit le veritable Demetrius, fut ſurpris de voir celuy qui prenoit ſon nom, & reconnut auſſi-toſt ſon impoſture. Le faux Demetrius qui devina une partie de ſes ſentimens, apprehendant qu'il ne le trahiſt, le retint auprés de luy; & voulut luy-meſme porter de ſes nouvelles à Thula. Cette precaution n'eſtoit pas mauvaiſe; mais elle fut inutile: la Ville ne pouvant plus reſiſter, s'eſtoit renduë à Zuiski, à des conditions honorables qu'il n'obſerva pas exactement; car contre la parole qu'il avoit, donnée il fit pendre Pierre Fedrovvits homme de merite & de qualité, & fit charger de fers Polutnich & Schacopski qui moururent de faim & de miſere dans leur priſon.

Thula eſtant ainſi reduite au

pouvoir de l'Empereur, les Co
ſaques Demetriens embraſſerei
le party que favoriſoit la fortun
& Zuiski les envoya au ſiege d
Caluga, principalle retraite d
ſes ennemis. Cette proſperité n
dura pas-long-temps. A pein
les quartiers eſtoient-ils mar
quez pour l'attaque de la Place
que le bruit de l'approche d
Demetrius courant dans l
Camp, pluſieurs Soldats y pre
ſtent l'oreille, & commençant à ſ
mutiner, ſolicitez par les meſme
Coſaques qui venoient de l'a
bandonner, en viennent à un
revolte preſque ouverte. Le de
ſordre qui arriva vers le ſoir,
s'augmenta pendant la nuit:
quelques Trouppes ſurpriſes
d'une terreur panique, donnerent
l'allarme de tous coſtez. Chacun
fuit pour ſe ſauver, laiſſe der
riere armes & bagage, & la plus
part ne s'arreſterent point qu'ils
ne fuſſent aux portes de Musko.

Les Coſaques ſeuls demeurerent fermes & ſans effroy, & le jour venu, ſe trouvant maiſtres du Camp, envoyerent aux aſſiegez leur donner avis de ce qui s'eſtoit paſſé, les aſſeurer de leur amitié, & les prier de les recevoir dans leur Ville. Cét accident parut ſi extraordinaire à la garniſon qu'elle apprehenda d'abord que ce ne fut un ſtratageme ; mais eſtant informée de la verité par ſes Eſpions, elle ouvrit ſes portes, aida aux Coſaques à piller le Camp, & porterent à Caluga comme en triomphe les proviſions & le Canon de Zuiski.

Les Coſaques allerent ſe rendre à Demetrius, & luy annoncer cette nouvelle, & luy fortifié d'un ſecours ſi conſiderable, & d'un grand nombre de Polonnois, de Lithuaniens, & de Moſcovites, qui ſe joignoient à luy tous les jours, alla chercher ſes

Ennemis les trouva, leur tua 8000. hommes, & fit prisonnier Misinovveski leur General.

Les Villes de Siberie se rangerent aussi-tost sous son obeïssance. Il luy vint une recruë de 8000. Cosaques Zoparensiens & Dumensiens, le Duc Vveśniovvcski, Tischievich, Charleuski, Mielski, & plusieurs autres personnes de qualité éminente se rendirent auprés de luy avec des Trouppes. Le Duc Roman Rosniski envoya d'abord les siennes sous le commandement de Vvalaveski, & les ayant suivies peu aprés en personne, d'un commun consentement fut élu General de toute l'Armée.

Cependant Kuiski ordonnoit des levées dans toutes les Provinces, & ayant ramassé un corps de 17000. mille hommes, la plus part peu aguerris, il mit Demetrius Kuiski son frere à leur teste, avec ordre de combattre

s ennemis par tout où il les rencontreroit. Cela ne luy fut pas difficile : Il les joignit proche la ville de Borſchow ; & le premier jour s'eſtant paſſé en eſcarnouches, les chefs choiſirent le ſecond pour le jour de la deciſion de leur querelle. Les deux armées eſtoient déja rangées en bataille, en bon ordre, & avec tous les avantages que l'adreſſe des Generaux avoit pû meſnager, lorſque Demetrius Kuiſki remonſtra à ſes Soldats, qu'ils ne devoient pas craindre une troupe de rebelles & de factieux battus en tant de rencontres, & relâchez par un mediocte ſuccés que le hazard leur avoit procuré; qu'il éſtoit temps de ſe vanger des inſultes de la Pologne ; que cette inſolente Nation, non contente d'avoir déja mis un impoſteur ſur le Trône de Ruſſie, vouloit encore y en placer un ſecond tiré de la lie du peuple, un

miſerable maiſtre d'écolle de Pocala, & jetter une ſeconde fois leur liberté & leur Religion dans le meſme peril où elle avoit eſté ſous l'impoſture de Demetrius, & que le ſalut de leur païs & celuy de leurs femmes & de leurs enfans, dépendoit de leur courage. D'autre côté, Demetrius ou plûtoſt Roſviſki, repreſenta à ſes Soldats, que la Conqueſte de la Ruſſie eſtoit à la pointe de leurs épées: qu'ils ſe ſouvinſſent de la défaitte de Miniſowſki, monument immortel de leur gloire, & qu'ils ſongeaſſent qu'ils alloient combattre une armée raſſemblée à la haſte, ſans ordre, ſans diſcipline, & les reſtes honteux de leur derniere victoire. Il meine enſuitte ſes troupes contre l'ennemy qui les reçut vigoureuſement. La bataille fut long-temps conteſtée & incertaine; & l'évenement en eſtoit encore fort douteux, lorſque les

Cosaques, donnans le signal à leurs valets & à leurs goujats qu'ils avoient mis en bataille derriere eux à une distance assez éloignée, Ils parurent tambours battans & enseignes deployées : Cette ruse si ordinaire entre ces peuples, donna l'épouvante aux Zuiskiens, qui crurent que c'étoit un corps de reserve qui venoit fondre sur eux, & aussitost lacherent le pied. Les Polonois profitant de leur avantage, poursuivirent chaudement les ennemis, & les mirent entierement en deroute. A peine 5000. Moscovites se purent-ils sauver à Boschow, où peu de jours apres ils furent forcez de se rendre au vainqueur, & de prendre parti dans son armée. Tous les Forts & toutes les Villes des environs luy ouvrirent les portes. Mosaïse seule fit semblant de se vouloir deffendre, mais se rendit dés que Demetrius parut.

Alors se voyant maistre de la campagne, il s'avança à grandes journées vers la Capitale de l'Empire, ne doutant point qu'elle ne le reçust : & il y a apparence qu'il ne se seroit pas trompé dans cette conjecture, sans la perfidie des 5000. mille hommes qui s'étoient enrollez dans ses troupes ; mais ils l'abandonnerent lorsqu'ils furent proche de Musko, & s'estans retirez dans la Ville, asseurerent les habitans que l'armée Polonnoise n'estoit pas si formidable que la renommée le publioit, leur donnerent cœur, & les confirmerent dans la resolution de suivre la fortune de Zuiski. L'imprudence de Demetrius les fortifia encore dans ce dessein, & contribua au rétablissement de leurs affaires, car pendant que les Polonnois s'avançoient vers le Nord, il laissa débaucher ses Soldats, leur donna la licence de courir & de pil-

ler : Et Zuiski qui l'obſervoit de pres, ne laiſſant pas échapper cette occaſion d'entreprendre quelque choſe, attaqua Severia, & s'en rendit maiſtre : Ce poſte eſtoit d'autant plus avantageux, qu'il rompoit la communication de Demetrius avec les Polonnois. Il ſe paſſa quelques jours ſans que ceux-cy s'en apperçuſſent, parcequ'on arreſtoit tous leurs Couriers ; mais à la fin la choſe eſtant venuë à leur connoiſſance, ils ſe raprocherent de Musko en diligence, & avec toutes leurs forces, chaſſerent les Zuiskiens de Severia, & ſe camperent avantageuſement à Tuſin, entre la Riviere de ce nom, & celle de Musko.

Lorſque les habitans de Muſko ſe virent renfermez dans leurs murailles, & connurent qu'il leur eſtoit impoſſible de chaſſer leurs ennemis par la force, ils eurent recours aux artifices ;

ils proposerent au Palatin de Sandomir, & aux Ambassadeurs de Pologne, qu'ils retenoient toûjours prisonniers avec Marine, des articles de paix, & une cessation d'armes, comme le meilleur moyen d'avancer & de conclure promptement un traitté. Ce n'est pas qu'ils eussent dessein de s'accommoder avec les Polonnois, mais ils vouloient introduire dans leurs troupes, pendant la tréve, un relâchement & une negligence auſquels cette Nation est sujette, & les amuser jusqu'à ce qu'il fust venu à Zuiski, un secours considerable qu'il attendoit de jour en jour. Les Ambassadeurs & le Palatin se laissant aller à l'envie qu'ils avoient de se mettre en liberté, envoyerent au Camp à Pierre Zbarouski pour l'exhorter à tacher d'obtenir des Polonnois qu'ils retournassent en leur païs, & de ne s'opposer pas par de nouvelles

hostilitez à une paix à laquelle ils travailloient de tout leur pouvoir. On refusa ces propositions, & on declara qu'à moins qu'on ne livrast Zuiski à Demetrius, on ne devoit point esperer de voir la fin de la guerre. Cependant sur la nouvelle que Basilius Zuiski parent du Grand Duc, avoit levé une Armée de 7000. hommes, & s'estoit fortifié à une lieuë de la Ville sur les bords de la riviere de Chodiunka, Rosniski medite une entrepriſe digne de luy & de son courage. Il fait sortir l'Armée de ses lignes, & à la faveur de la nuit marche droit à l'Ennemy, le surprend, force ses retranchemens, luy tuë 14000. hommes sur la place, & fait le General prisonnier. Il s'en fallut peu que cette victoire ne devinst funeste au vainqueur, car pendant que le Soldat enyvré de sa bonne fortune, quitte sa premiere vigilance, se disperse dans le Camp

& s'amuſe au pillage, l'ennemy averty de ce deſordre fait venir du ſecours de Musko, ſe rallie, attaque l'Armée triomphante, renouvelle le cõbat avec une opiniaſtreté ſans égale, & taille d'abord en pieces tout ce qui ſe preſente devant luy. Les Polonnois ſurpris de la reſolution des Zuisxiens s'étonnent & commencent déja à trembler; mais enfin ranimez par la voix & par l'exemple de leurs Generaux qui leur remonſtrent qu'il n'y a nulle eſperance de s'échapper par la fuite; qu'ils ſont enfermez de tous cõtez, & qu'ils ne doivent attendre leur ſalut que de leur valeur, ils ſe rallient, ſoûtiennent le choc des aſſaillans qui combattoient en deſordre, & combattent de pied ferme. D'un coſté le deſeſpoir & la honte d'abandonner une victoire aſſeurée, & de l'autre la vangeance l'opprobre d'une defaite, redoublent le courage

des combattans; mais enfin les Zuiskiens furent forcez de se retirer en desordre, & laisserent à Demetrius la gloire de les defaire une seconde fois.

Les Moscovites affoiblis par tant de pertes, considerant qu'il venoit tous les jours de nouveaux secours aux Polonnois, outre ceux d'Alexandre Zlanevvski & de Capiha qui les avoit renforcez de 1500. chevaux; & que les Provinces entieres se rangeoient à leur party, songerent à prendre de nouvelles mesures; ils donnerent la liberté aux Ambassadeurs, au Palatin & à sa fille, à condition qu'ils s'employeroient auprés de Sigismond pour l'obliger à rappeller ses Trouppes. Demetrius en ayant avis, & connoissant de quelle importance il luy estoit d'avoir ces quatre personnes en son pouvoir, envoya deux mille chevaux leur couper passage, & les fit amener dans

ſon Camp. L'étonnement qui parut ſur leur viſage, à la veuë du faux Demetrius, & les aſſeurances qu'ils donnerent enſuite que ce n'eſtoit point le mary de Marine, excita quelque murmure. On apporta tous les ſoins imaginables pour l'étouffer; mais on ne pût ſi bien faire qu'il ne vinſt aux oreilles d'un parent de Maſalski nommé Kniaſus Maſalski. Il eſtoit priſonnier avec le meſme General, & ayant trouvé le moyen de ſe ſauver il repandit dans Musko la nouvelle de l'entreveuë de Marine & de Demetrius. Cela rafermit les Peuples qui commençoient à eſtre dans l'incertitude, & preſterent de nouveau le ſerment de fidelité à Zuiski, & luy promirent de ſouffrir juſqu'à la derniere extremité plûtoſt que de luy eſtre infidelles. Pour les confirmer dans cette reſolution, il envoya pluſieurs perſonnes de probité à Ugleez avec

ordre de deterrer le corps du veritable Demetrius pour le mettre à Musko dans le Tombeau de ſes Peres. A peine fut-il hors de terre qu'on perſuada aux Moſcovites capables de toute ſorte de ſuperſtition, qu'il avoit fait de grands miracles, qu'il avoit fait marcher droit les boiteux, rendu la veuë aux aveugles, & guery pluſieurs malades deſeſperez. On aſſeura meſme que depuis 15. ans il ne s'eſtoit point corrompu, & cette particularité redoublant leur étonnement & leur admiration, c'eſtoit un crime à Musko de n'ajoûter pas foy à cette fable. ils demanderent qu'on luy batiſt un Temple, & qu'on le reveraſt comme Saint; mais Zuiski obtint d'eux adroitement qu'il fuſt inhumé, leur remonſtrant par pluſieurs raiſons qu'il eſtoit plus à propos d'en uſer de cette maniere que de ſuivre aveuglement leur premier tranſport, & de

rendre à ce Prince des honneurs que le Ciel n'approuveroit peut-eſtre pas.

Cependant le Palatin & ſa fille avec quelques-uns de leurs plus particuliers amis, deliberoient ſur ce qu'ils avoient à faire. Les opinions eſtoient partagées : Les uns repreſentoient quelle honte ce ſeroit pour Marine de ſe proſtituer entre les bras d'un inconnu & d'un vagabond, qui n'avoit eſté élevé ſur le Trône que pour ſervir de pretexte à l'ambition des Polonnois qui le feroient rentrer dans le neant d'où ils l'avoient tiré, des qu'ils ſe trouveroient aſſez forts pour n'avoir plus beſoin du nom de Demetrius. Les autres ſoûtenoient qu'aprés avoir porté la couronne de Ruſſie, il n'y avoit rien qu'on ne dût faire pour s'empeſcher de la perdre : que les Polonnois avoient eſté trop fidelles au deffunt Demetrius, qui peut-eſtre

n'eſtoit pas plus le fils de Baſilius que celuy-cy, pour apprehender qu'ils l'abandonnaſſent, qu'il eſtoit ſur le point d'eſtre declaré Empereur par un conſentement general, avec l'applaudiſſement de tout l'Empire, & qu'enfin ſa naiſſance fuſt elle la plus baſſe & la plus vile du monde une Couronne la rendroit illuſtre, & l'égaleroit à celle des plus grands Monarques. Ces raiſons l'emporterent ſur les premieres, & Marine ſe flattant que ce ſecond mariage ſeroit plus heureux que le premier, fit évanoüir toute ſorte de ſcrupules, reſoluë de s'acõmoder au temps, & de ſe conſerver dans la grandeur où elle s'eſtoit déja veuë. Ainſi dix jours aprés qu'elle fut arrivée au Camp, pendant leſquels on feignit qu'elle eſtoit indiſpoſée, elle alla trouver Demetrius comme ſon mary en preſence de toute l'Armée, de la Nobleſſe, des deputez des

Villes & des Provinces, & de tous les Miniſtres Eſtrangers. Elle l'embraſſe, & luy fait paroître les marques les plus violentes d'une grande joye & d'une forte tendreſſe. Cette fourbe trompa une infinité de gens qui peut-eſtre vouloient bien eſtre abuſez, affermit dans ſon party ceux qui l'avoient déja embraſſé, & y attira preſque toute la Moſcovie. Novogrodock & Smolensko, furent les ſeules Provinces qui refuſerent de le reconoître. Toutes les autres luy obeïrent, & lors qu'il fut obligé de fortifier ſon Camp, & de le mettre en eſtat d'y pouvoir paſſer l'Hiver commodement, elles le fournirent à l'envy de toute ſorte de vivres & de proviſions.

Ces heureux progrez de Demetrius ne rebuterent point les habitans de Musko; tout reduits qu'ils eſtoient à la derniere extremité par la defection preſque en-

tiere de l'Empire, ils ſongent encore à ſe deffendre & à le conſerver à Zuiski.

Charles Roy de Suede qui eſtoit alors en inimitié avec ſon neveu Sigiſmond troiſiéme Roy de Pologne, ſur lequel il avoit uſurpé la Couronne qu'il portoit, fut leur derniere reſource. Ils l'appellent à leur ayde, & le Prince ne demandant pas mieux que de pouvoir nuire à Sigiſmond, leur envoye au commancement de l'Eſté ſous la conduite de Pontus de la Garde un puiſſant ſecours qui incommoda extremement les Polonois. D'ailleurs les Contributions qu'ils exigeoient par force des Provinces qui s'eſtoient renduës volontairement, leur attira la haine des Peuples. La diſſention ſe mit dans le Camp entre les Chefs, & paſſa peu aprés juſqu'aux Soldats: Et enfin Demetrius vit ruiner ſes affaires, & avorter ſes preten-

tions à l'Empire, lors que ſelon toutes les apparences, il ne luy reſtoit plus rien à faire.

Pendant que ces guerres civiles ravagent la Moſcovie, le Senat & le Conſeil de Pologne exhortent Sigiſmond à prendre cette occaſion pour s'en rendre maiſtre. Ils luy repreſentent qu'il le peut faire ſans violer la tréve, ſous pretexte de retablir l'heritier legitime de l'Empire: que ſon honneur meſme l'engagoit à vanger le maſſacre de ſes Sujets, & l'affront qu'on luy avoit fait en retenant ſes Ambaſſadeurs priſonniers, qu'il n'avoit qu'à parler, & qu'auſſi-toſt il auroit une puiſſante Armée ſur pied qui vivant ſur les terres des Moſcovites ne luy ſeroit point à charge, & qu'outre la gloire & le profit qu'il trouveroit dans cette guerre, elle eſtoit encore neceſſaire à ſon Royaume, qui reſpirant à peine de ſes der-

niers troubles, estoit remply d'esprits factieux & inquiets, qu'il estoit bon d'employer ailleurs. Sigismond gouta ces raisons, & s'y rendit, il leva une Armée de de 6000. Lanciers, de 18000. chevaux legers de 5000. hommes de pied; & se mettant à leur teste, passa le Boristhene, & entra en Moscovie au mois d'Aoust 1609. Aussi-tost Leon Sapha Chancellier de Lithuanie luy manda que s'il vouloit seulement paroistre devant Smolensko, il l'asseuroit que cette Place se rendroit. Le Roy le creût, & pour aller plus viste, se mit en marche sans canon, & sans aucune des choses necessaires pour un siege; mais lors qu'il fut proche de la Ville, la garnison au lieu de le recevoir, fit sur luy de vigoureuses sorties, & luy fit d'abord reconnoistre la faute que sa credulité luy avoit fait commettre.

Smolensko capitale de la Province qui porte le meſme nom, & fameuſe par ſa grandeur, par ſes richeſſes & par ſa beauté, eſt ſcituée ſur les bords du Boriſthede, & environnée de bois & de montagnes: ſes murailles baſties à l'antique, ſont épaiſſes de 15. ou 16. pieds & hautes de 70. dont les 40. plus bas ſont de pierre, & le reſte de brique. Elle a des foſſez & des dehors pour empeſcher les approches, & Michel Schin qui en eſtoit alors Palatin & Gouverneur, avoit avec luy 30000. hommes, ſans compter un grand nombre d'Habitans en eſtat de porter les armes & toute ſorte de proviſions de guerre, & de bouche en tres-grande quantité. Sigiſmond ne ſe rebuta pas pour cela: il s'imagina qu'il pourroit meſme s'en rendre maiſtre en quelque mois: par une attaque vigoureuſe, & quelque bien pourveuë que fuſt la place

qu'il eſtoit impoſſible qu'elle le fuſt aſſez pour ſoutenir un ſiege, un temps conſiderable s'il empeſchoit la garniſon de fourrager, & les Paysãs de luy porter des vivres. Il inveſtit la place, fit venir ſon canon, & pendant qu'on luy apportoit de Vilna & de Ticcocinio tout ce qu'il luy falloit pour executer une ſi grande entrepriſe, il boucha tous les paſſages, & ferma toutes les avenuës de la Ville par une circonvallation. Le Roy prit ſes quartiers depuis Orſa juſque ſur les bords du Boriſthene, les Coſaques furent mis à l'Orient & s'étendirent juſqu'au meſme fleuve, & Protok Palatin de Brael ſe poſta vers le Nord ſur le bord oppoſé, & ſe ſaiſit d'un village proche de la Ville qui incommoda fort les aſſiegez, parce que c'eſtoit le lieu où ils ſe fourniſſoient d'eau. Des les premiers jours Novvodotski Chevalier de Malthe, & Capitaine des Gar-

des du Roy fit une attaque ;qu penſa faire tomber Smolensko entre les mains des aſſiegeans car eſtant avancé juſqu'à la porte de ſaint Michel il y appliqua le petard, & s'ouvrit un paſſage dans la Ville; mais ſes gens ne le ſecondans pas avec vigueur, & les Ruſſiens accourans en foule de ce coſtê-là, il fut contraint de ſe retirer ſans autre effet que d'avoir redoublé la vigilance des ennemis ; ils boucherent leurs portes avec des montagnes de terres, firent derriere des foſſez & des retranchemens, & amuſerent Sigiſmond une année entiere ſans qu'il ſe paſſaſt rien de fort conſiderable de part ny d'autre.

Cependant le deſordre & la confuſion augmentoient dans l'Armée de Demetrius. Les Provinces qui avoient embraſſé ſon party commencerent à branler toutes, à la reſerve de Severia.

Elle

elles empriſonnerent & tuerent ceux qu'on envoyoit pour lever les impoſitions dont elles eſtoient chargées. Les Habitans des Villes firent d'abord des ſorties ſur les Soldats, & enſuite ſur les principaux Officiers, les mirent quelquesfois en deroute, & bleſſerent meſme Roſvisxi d'un coup de fleche dont il mourut. Pour remedier à ces accidens, on fut obligé de ſeparer les Trouppes, & pour comble de mal-heurs, les Suedois s'avancerent en meſme temps vers Musko. Les Polonnois envoyerent 2000. chevaux pour les obſerver, & pour s'emparer de quelques poſtes, ſous le commandement d'Alexandre Zbanovvsxi. Il defit d'abord un de leurs Regimens à Toccinum, & laiſſa ſix cens Allemans ſur la place. Les Moſcovites allarmez de cét échec, ſe rangerent auprés de leurs deffenſeurs. Les Polonnois renforcerent Zbanovvsxi de

leur meilleur Cavalerie, & les deux Armées en ordre de bataille se joignirent proche de Tuver à trente lieuës de Musko. Le combat fut rude & sanglant. Les Polonnois chargerent vivement des gens qu'ils avoient déja vaincus tant de fois. Les Moscovites soûtinrent le choc en gens desesperez, & qui n'avoient de salut à esperer que dans la victoire; mais enfin leur mauvaise fortune les accompagna par tout & devint contagieuse aux Suedois. La Cavalerie pressée & rompuë de tous costez, se renversa & se mit en fuite; & il y a de l'apparence qu'ils n'auroient pû se relever de cette perte, sans la valeur de leur infanterie, qui non seulement resista à Zbarowski qui commandoit le corps de bataille; mais qui l'avoit fait plier, lorsque la deroute des deux ailes de leur Armée l'obligea de se retirer: ce qu'ils firent en bon ordre, & sans est-

endommagés, mille Allemans & 6000. Moſvites furent tuez en ce combat ſans perte conſiderable du coſté de leurs ennemis.

Zbarovvski enragé du mauvais ſuccés qu'il avoit eu, voulut reparer la honte de ſa defaite. Les autres Chefs s'oppoſerent à ſon deſſein, & luy conſeillerent de ſe fortifier dans un poſte avantageux. Il rejetta leur avis, & la diſſention ſe mettant dans les Troupes, une partie ſe retira dans la Ville, & l'autre demeura dans le Camp. Les Ennemis avertis de ce deſordre, ſe rallierent, les attaquent à la pointe du jour, & malgré tout ce que purent faire les Generaux Polonnois pour retablir le deſordre, les battent, les mettent enfuite, & les forcent de ſe ſauver dans les bois & dans la campagne ou derriere les murailles de Tvver. Les Moſcovites entreprennent de forcer le Chaſteau, & y donnent trois aſſauts,

l'un ſur l'autre; mais ils ſont repouſſez avec perte, & voyant qu'il n'y avoit point d'eſperance de le prendre, ils le quittent & vont chercher le reſte des Troupes de Demetrius, les rencontrent, & aprés un combat long-temps diſputé, ſe retirent de part & d'autre avec égal avantage.

Pendant que ces choſes ſe paſſent entre Demetrius & Zuiski, Sigiſmond s'acharne plus que jamais au ſiege de Smolensko au lieu de profiter de ces diviſions & de marcher droit vers la Capitale: il s'en ſeroit apparamment rendu maiſtre, & l'auroit mis en eſtat de donner la loy aux deux partis haraſſez & incapables de luy reſiſter. Ce ne fut pas à la ſeule faute qu'il fit, au lieu de ſuivre l'avis de ſon Conſeil qui le preſſoit d'aſſiſter Demetrius afin d'occuper toutes les forces des Moſcovites, & de les empeſcher de ſecourir Smolensko, comme

ils firent depuis, il l'affoiblit le plus qu'il luy fut possible, & tenta toutes sortes de voyes pour debaucher les Polonnois qui estoient à son service. Plusieurs luy demeurerent fideles par interest, ne voulant pas par leur desertion perdre le fruit de leurs travaux & les recompenses qu'ils attendoient, & d'autres renforcerent les Troupes du Roy qui promit de leur payer ce que leur devoit Demetrius : Sigismond ne fut pas longtemps à s'en repentir, lorsqu'il eut gagné Rosviski, Zbarovvski, & quelques autres des principaux Officiers. Zuiski rendu puissant par la foiblesse de son ennemy, fit revolter toutes les Provinces mecontentes qui avoient pris son party, & Demetrius apprehendant que le peu de forces qui luy restoient, trompées dans leurs esperances ne le sacrifiassent à leur interest & à leur avarice, resolut de se retirer

ſecrettement, & de ſe mettre en lieu de ſeureté. Avant que d'executer ce deſſein, il fit une deniere tentative auprés de Roſviski : il luy parla d'abord avec douceur, puis voyant qu'il eſtoit inutile, il s'échauffa, s'emporta contre luy, & luy reprocha ſa legereté, & ſon manquement de parole. Roſviski outré de ſe voir traité de la ſorte luy répondit avec mépris, & l'accuſa d'eſtre un impoſteur. Demetrius ſouffrit patiemment toutes ces injures, & connoiſſant par-là le peril qui le menaçoit, prit avec ſoy ſes plus intimes amis, & accompagné de quelques Gardes & des Moſcovites Bazariens s'enfuit à Caluga. Marine voulut d'abord le ſuivre malgré toutes les remonſtrances qu'on luy fit pour l'en empeſcher. Elle ſe repreſentoit qu'elle avoit épouſé la mauvaiſe fortune de ſon mary auſſi-bien que la bonne, & qu'il y alloit de

ſon honneur de ne le pas abandonner ; mais enfin paroiſſant vaincuë par les prieres & par les raiſons de ſon pere & de ſes amis, elle écrivit à Sigiſmond une Lettre, dans laquelle aprés luy avoir temoigné la joye qu'elle avoit de ſon entrée en Moſcovie, & ſouhaité un heureux ſuccés dans ſes entrepriſes, elle ſe plaignoit des malheurs dont elle eſtoit accablée, & de ce qu'elle eſtoit abandonnée de tout le monde. Elle ajoûtaſt qu'elle eſperoit de la Juſtice du Roy qu'il feroit reflection ſur le droit qu'elle avoit à l'Empire de Moſcovie, & qu'il la traiteroit comme on devoit traiter une perſonne de ſa naiſſance, & qui s'eſtoit veuë une Couronne ſur la teſte.

Neanmois lorſqu'elle vit tout le Camp en tumulte par l'évaſion de Demetrius, & que les Troupes ſe mutinoient contre Roſviski, elle ſe fit voir dans les rangs,

fomenta la ſedition, appella par leurs noms les Soldats qu'elle connoiſſoit, & parla aux autres avec une douceur & une majeſté qui les charma. Ne vous flattez pas (leur dit-elle) que Sigiſmond ſoit d'humeur à vous payer les ſervices que vous avez rendus à d'autres qu'à luy ; c'eſt des treſors de Ruſſie, des richeſſes de l'uſurpateur, du pillage des Rebelles, & de la reconnoiſſance de mon mary voſtre legitime Prince que vous devez attendre la recompenſe de vos travaux, & le prix du ſang que vous avez repandu. Ces diſcours eurent l'approbation de l'Armée, & les Coſaques Demetriens vont joindre ſur le champ Demetrius ; Roſviski fait en vain tous ſes efforts pour les adoucir, Ils chargerent la Cavalerie Polonnoiſe qu'on envoya pour les retenir, & deux mil hommes tomberent ſans vie de part & d'autre, aprés quoy ils ſe dif-

perſerent. Le plus grand nombre ſe retira à Caluga, & quelques-uns retournerent au Camp où ils élurent un nommé Zaruski pour leur Colonel.

Le deſordre commençoit à s'appaiſer, lorſqu'il ſe renouvella avec plus de fureur par la fuite de Marine qui aſſeurée d'une partie de l'armée, alla trouver Demetrius deguiſée en homme, & ſuivie d'une de ſes femmes, & de quelques Coſaques. Avant que de partir, elle écrivit aux Trouppes une Lettre qu'elle laiſſa ſur la table de ſa chambre. Elle leur mandoit qu'elle les quittoit pour ſauver ſon honneur & ſa vie; qu'elle ne pouvoit endurer davantage les inſolences de Roſviski; qu'elle eſperoit de Dieu & de leur fidelité la vengeance des injures qu'elle avoit receuës; & elle les aſſeuroit qu'il n'y avoit rien qu'ils ne deuſſent attendre de Demetrius, lorſqu'il ſeroit re-

tably sur le Trône de ses Ancestres. La lecture de cette Lettre qui tomba entre les mains de ceux à qui on l'écrivoit, donna l'allarme de tous costez, les plus retenus s'emporterent avec la derniere violence, tout le monde court aux armes, le Soldat furieux environne la tente de Rosviski, luy demande quel Chef il faut desormais qu'ils suivent, s'il pretend leur voler impunement le prix de leurs services & de leurs victoires; ils luy tirent plusieurs coups de mousquet, & luy voyant qu'il estoit impossible de calmer cette sedition, se retira adroitement. Les revoltez choisirent Tiscovicius pour leur General, & vouloient suivre Demerius; mais la consideration du danger où ils estoient par le voisinage de Zuiski redoublant leur confusion, ils plient leur bagage, brûlent leur Camp qui ressembloit à une Ville magnifique, &

conviennent tous de marcher en corps d'armée jusqu'à Volock où il seroit permis à chacun de prendre tel party qu'il voudroit. Sapiha prit le chemin de Caluga pour se joindre à Demetrius, & Zbarovvski & Roviski se mirent à la teste de 4000. Chevaux & des Cosaques Dumensiens qui se declarerent pour le Roy. Ainsi cette puissante armée qui avoit reduit Musko aux derniers abois, & donné la Loy à la Moscovie deux ans durant, se dispersa au commancement de Mars de l'an 1610. ce qui fut fort desavantageux à Sigismond; car Zuiski se trouvant libre dans Musko reprit courage, rassembla de nouvelles forces, & le Roy qui pouvoit jetter le faix de la guerre sur d'autres, se l'attira tout entier par son imprudence.

Les Moscovites informez de ces dissentions, les augmentoient le plus qu'ils pouvoient, & ce-

pendant ſe tenoient paiſibles de peur qu'en attaquant leurs ennemis mal-à-propos, ils ne s'apperceuſſent de leur faute, & ne ſe reüniſſent par l'apprehenſion d'un peril commun. Ils ſe contenterent donc de chaſſer les Polonnois qui eſtoient dans Paraſlavv & dans Alexandrie, de s'aſſeurer de toutes les places qui ſont ſur le Volga, & de faire lever le ſiege de Troyete à Sapiha; mais à peine la Ville de MUSKO ſe vit-elle libre, qu'elle reprit une nouvelle vigueur, & connoiſſant qu'il eſtoit temps d'agir, elle receut ſous ſon obeïſſance toutes les Provinces qui avoient embraſſé les intereſts de Demetrius, & envoya un corps d'armée à Volock pour en chaſſer Roſviski qui aprés s'en eſtre rendu maiſtre, & avoir pris un Monaſtere bien fortifié nommé Oſippovv, avoit eſté contraint de demeurer à Volock à cauſe de l'incommodité que

luy causoient ses blessures. Il avoit gardé avec luy 1500. Polonnois & 400. Cosaques, & Zbarovvski avec le reste des Troupes, estoit allé joindre Sigismond; mais l'indisposition de Rosviski augmentant de jour en jour par les peines qu'il se donnoit, & par le chagrin du mauvais succez de ses entreprises, tous les remedes luy devinrent inutiles, & cedant enfin à la violence de son mal, il perdit la vie dans le temps que les Zuiskiens marchoient contre luy.

Volviovius leur General ne manqua pas de profiter de la consternation où cette mort jetta la garnison. Il s'avança vers Volock, & la prit sans beaucoup de difficulté. Ossippovv se deffendit mieux, les Troupes auxiliaires de Suede composées la plus part de François aprés s'estre ouvertes avec un petard un passage dans la forteresse, furent contraints de se

retirer avec perte de plusieurs de leurs gens. Les assiegez manquant de toutes sortes de provisions & reduits à la derniere extremité, ne voulurent pas se rendre honteusement à la mercy de leurs Ennemis, & se resolurent de mourir les armes à la main. Ils choisirent la nuit pour l'execution de leur dessein, & sortant tout à coup sur les Moscovites, ils en firent d'abord un grand carnage, mais à la fin succombant sous le grand nombre, ils furent presque tous taillez en pieces, & de 1200. qu'ils estoient, à peine s'en sauva-t'il 200. auprés de Sigismond.

Zuiski se trouvant alors une Armée de 30000. Russiens de 1000. François, des Allemans du Comte de la Garde, & de 6000. Suedois nouvellement arrivez sous la conduite du Comte Edvvard Horn, mepriſa Demetrius retiré dans Caluga avec les

Troupes de Sapiha, & marcha droit au ſecours de Smolensko. Sur le premier avis qu'en eut Sigiſmond, il fit partir Staniſlas Zolkierius avec l'élite de ſes Troupes pour ſe ſaiſir de quelques paſſages. Les deux Armées ſe rencontrerent à Cluſinum, où les Moſcovites perdirent encore la bataille. Il eſt vray que la victoire couta cher aux vainqueurs; car quoy que l'aile gauche des Ennemis commandée par Demetrius Zuiski, euſt eſté enfoncée & miſe en deroute, la droite compoſée en partie des Troupes auxiliaires, & poſtée avantageuſement dans des buiſſons où il eſtoit difficile à la Cavalerie Polonnoiſe de la charger, ſoûtint vaillamment le choc, mais à la fin les Polonnois ſecondez de leurs corps de reſerve, la preſſerent ſi vivement que la Cavalerie laſcha le pied, & chercha ſon ſalut dans la fuite. L'Infan-

terie Allemande & Suedoise ne laissa pas pour cela de tenir ferme, & ne s'ébranla que lors qu'elle se vit abandonnée de tous côtez; car les Ennemis qui s'estoient emportez dans la poursuite des Polonnois revenant alors sur elle, elle fit signe qu'elle vouloit capituler & se rendit, quelques prieres & quelques menaces que leur fist le Comte de la Garde pour l'en empescher. Un moment aprés les fuyars s'estant ralliez revinrent pour recommencer le combat dans l'esperance de trouver encore leur Infanterie aux mains; mais les Polonnois connoissant cette mépriſe, les chargerent, les tailleren en pieces, & les poursuivireut jusque bien avant dans la nuit; ils demeurerent maistres du bagage & du canon; les Allemans prirent party dans leurs Trouppes, & Volviovius qui estoit proche Czarovv avec un

corps de 8000. hommes épouvanté de ces succez, se soumit à la discretion du vainqueur. La Ville de Czarovv fit la mesme chose à l'Armée victorieuse, prit le chemin de Musko, où Demetrius & Sapiha s'avançerent aussi aprés avoir battu à Troyele les Tartares de Zuiski, & defait 1000. Moscovites à Borovvsko.

Sigismond pour intimider la garnison de Smolensko, luy fit voir un grand nombre d'enseignes & de prisonniers, & les restes de la deroute de leur Prince. Schin ne s'étonna point à cette veuë, & comme s'il eut pû seul defendre la place & arrester le cours de tant de victoires; il n'en eut que plus de vigueur & de courage pour resister aux assiegeans.

Les habitans de Musko affoiblis par des pertes continuelles se voyant prés d'estre investis, une

seconde fois par Demetrius, abandonnés des Allemans, & incapables de resister à l'Armée Polonnoise qui marchoit contre eux, n'eurent pas la mesme resolution. Ils resolurent de prevenir les nouveaux malheurs qui les menaçoient, & faisant un crime à Zuiski de ses infortunes, ils se saisirent de luy, l'accuserent de sortilege & de tyrannie, & l'enfermerent dans un Cloistre avec autant de passion & d'emportement qu'ils en avoient eu à l'établir sur le Trône. Ils publiérent ensuite qu'ils vouloient élire pour Grand Duc le Prince Ladislas fils de Sigismond: non pas qu'ils en eussent le dessein; mais ils esperoient par cét artifice se defaire de Demetrius qu'ils haïssoient & qu'ils mépriſoient, retablir leurs forces abatuës, jetter les Polonnois dans une securité qui les rendist nonchalans & dissipast leur

armée, & (aprés éluder par la ruſe ou par la force, l'élection de Ladiſlas) Ils conſideroient de plus la jeuneſſe de ce Prince qu'ils pourroient depoſer ſur divers pretextes, s'ils eſtoient forcés de l'élire, & prendre à ſa place quelqu'un de la famille Royalle. Cela arriva comme ils l'avoient projetté. Sigiſmond charmé d'abord de la propoſition qu'on luy fait, donna ordre à Zolkierius de ſecourir Muſko contre Demetrius. Il ne luy fut pas dificile de le faire, les habitans luy ayant ouvert leurs portes, il paſſa à travers la Ville, s'approcha de l'Ennemy, & ſans qu'il fuſt neceſſaire de donner bataille; debaucha les Trouppes de Sapiha ſous promeſſe de leur payer ce qui leur eſtoit deû. Demetrius delaiſſé de tous ceux qui avoient embraſſé ſon party, fut obligé de ſe mettre à couvert dans Caluga, ſon ordi-

naire & fidelle retraite, Zarucki meſme ce brave General des Coſaques Dumenſiés, & Kalinovvski Prince de Tartarie, ſes plus particuliers amis ſe rangerent auprés de Sigiſmond. Lorſque les Moſcovites ſe virent delivrez de Demetrius ils euſſent bien voulu reculer l'élection de Ladiſlas, mais il ne fut pas en leur pouvoir de le faire, ayant dans leur Ville une Armée reſoluë de ne la point quitter qu'on n'euſt mis ce Prince ſur le Trône. Ils l'élurent donc avec toutes les ceremonies ordinaires, le proclamerent Grand Duc & Empereur de Ruſſie; & quoy qu'il fût abſent, luy preſterent le ſerment de fidelité, & pour mieux diſſimuler leur averſion pour les Polonnois, firent paroiſtre une joye infinie de cette alliance, & livrerent Baſilius Zuiski, & ſes deux freres Jean & Demetrius entre les mains de

Zolkievius, qui leur promit & leur jura au nom de leur nouveau Duc, qu'il conserveroit inviolablement leur Religion, & maintiendroit la Noblesse & le Peuple dans tous leurs Privileges.

Fin du troisiéme Livre.

LIVRE IV.

Les Moſcovites refuſent de rendre Smolensko à Sigiſmond. Zolkierius loge ſon Armée dans Musko: ſon mecontentement. Il ſe retire en Pologne. Demetrius eſt tué par ſes Gardes. Les Ruſſiens ſe revoltent contre les Polonnois. Priſe de Smolensko. Retour de Sigiſmond en Pologne. Triomphe & mort de Zolkierius. Les Polonnois pillent le Treſor Royal de Ruſſie, & ſont forcez de rendre ce qu'ils avoient pris. Sigiſmond revient au ſecours de Musko; mais trop tard. Marine & ſon fils ſont noyez ſous la glace. Zarucki eſt empalé. Il s'éleve un autre faux Demetrius. Qui il eſtoit. Il aſſemble une Armée. Michel Federowvich, élû Empereur, le fait pendre.

DE's que Ladiſlas eût eſté proclamé Grand Duc de Ruſſie, les Moſcovites envoyerent une Ambaſſade ſolemnelle compoſée des plus Grands Seigneurs de Ruſſie à Sigiſmond qui eſtoit toûjours devant Smolensko. Il fit marcher toute ſa Cavallerie au devant d'eux pour leur faire honneur, & lors que les Ambaſſadeurs furent en ſa preſence, ils le prierent au nom de tous les Ordres de Moſcovie de prendre eux & leur pays en ſa protection, & luy preſenterent les conditions auſquelles ils recevoient Ladiſlas. Les principalles eſtoient qu'il accorderoit une amniſtie generalle de tout le paſſé, qu'il confirmeroit & maintiendroit les Loix & les Coûtumes établies dans l'Empire; renonceroit à la Religion Catholique & embraſſeroit celle des Grecs. Le Roy

qui commançoit à se defier des ruses de cette subtile Nation, les remercia en termes generaux, leur dit que son fils seroit bientost à Musko, & que pour ce qui regardoit qu'ils proposoient à Ladislas, il donneroit ses instructions à Zolkierius pour regler toutes choses avec eux à Musko.

Sigismond faisant reflexion sur l'estat de ses affaires, & sur les motifs qui pouvoient avoir obligé les Russiens à élire Ladislas il se confirmoit de plus en plus dans les soupçons qu'il avoit de leur mauvaise foy. Il ne concevoit pas pourquoy, ils luy preferoient son fils qui n'estoit encore qu'un enfant, si ce n'estoit à cause de sa grande jeunesse qui leur faciliteroit les moyens qu'ils pourroient avoir de le deposer, dez que les Polonnois se seroient retirez de Moscovie. Ce qui augmenta encore sa defiance fut la conduite

conduite de Schin qui refuſa de delivrer Smolensko au nom de Ladiſlas, ſous pretexte qu'il n'eſtoit pas encore couronné & n'avoit pas preſté à ſes Peuples le ſerment par lequel il devoit s'obliger à conſerver leurs loix, leur religion & leurs privileges. D'ailleurs Zolkierius avoit beaucoup d'envieux auprés du Roy qui rabaiſſoient tout ce qui venoit de luy. Ils repreſentoient que Zolkierius s'eſtoit laiſſé abuſer par le Peuple, que cette élection n'eſtoit qu'un ſtratagême pour chaſſer ſa Majeſté Polonnoiſe de Moſcovie, qu'en l'eſtat où ils eſtoient reduits, c'eſtoit à eux à recevoir la Loy de Sigiſmond telle qu'il luy plairoit de la leur donner, & non pas de marchander ſur des conditions qui eſtoient contraires à ſon honneur, & auſquelles il ne devoit entendre en aucune maniere. D'autres combattoient cette opi-

nion, & estoient d'avis qu'on tint l'accord que Zolkierius avoit fait, ils remonstroient que par ce moyen le Roy pouvoit estre maistre paisible d'un puissant Empire, qui autrement luy couteroit un temps infiny à conquerir, des sommes immenses, & la vie d'un million d'hommes, que s'il tardoit à envoyer Ladislas à Musko, les Moscovites qui sont bizarres & superbes, s'offenceroient de ce procedé qu'ils prendroient pour un mepris & en mettroient quelque autre sur le Thrône: Que peut-estre par caprice, choisiroient-ils Demetrius, ce qui embaraſſeroit fort sa Majesté qui n'ayant apparemment entrepris la guerre que pour le retablir, n'auroit plus aucune raison de la continuer, qu'il faudroit de plus payer les troupes de son propre argent & de celuy de la republique, ce qui seroit une tres-grande charge à l'un & à l'autre, la-

quelle on pouvoit rejetter ſur les Ruſſiens. Et qu'enfin euſſent-ils les deſſeins dont on les ſoupçonnoit, il ſeroit aiſé de les faire avorter, en établiſſant un Conſeil de perſonnes ſages auprés de Ladislas, & en faiſant venir des Recruës de Pologne qui tinſſent en bride ceux qui ſe voudroient revolter. Sigiſmond ferma les oreilles à ce conſeil, & embraſſa le plus violent: Il fit arreſter les Ambaſſadeurs, reprit le Siege de Smolensko, dreſſa de nouvelles batteries, & aprés avoir fait bréche à la muraille, fit une attaque vigoureuſe. Les aſſiegez la repouſſerent vivement ſe retrancherent derriere leur muraille abbatuë, & en meſme temps crioit que Sigiſmond violoit manifeſtement un Traité ſolemnellement juré par Zolkierius, & retenoit leurs Ambaſſadeurs contre le droit de gens. Le Roy ſe deffendit ſur la rebellion de Smo-

lensko, & ſur ce que les Ar
ſadeurs ne vouloient pas
mander au Gouverneur d
remettre la place entre les m
leſquels s'excuſoient ſur ce
n'en ont pas le pouvoir.

Les habitans de Musko n'o
témoigner leur mecontenten
randis qu'ils avoient une Ar
dans le cœur de leur Ville, le
faires demeurerent quelque
dans une eſpece d'incertitu
ſans qu'on pût juger quel c
elles devoient prendre. Ce
dant Demetrius fortifié du
cou arucki & de Kaſi
yv gez à ſon ſervice
le qu'ils avoien
n' reçû de Si
re qu'ils att
lu mença à
c orces qu
Zolki
de

avoit données en ſon nom, fit ſemblant d'aller querir Ladiſlas, paſſa au Camp de Smolensko où il ſalua le Roy, & ſe retira en Pologne. Aprés ſon depart les Moſcovites ſe preparerent ouvertement à la revolte; & avec d'autant plus d'ardeur qu'ils apprirent que le Roy ne daignoit pas ſeulement faire venir Ladiſlas, qu'il avoit envoyé priſonnier en Pologne leurs Ambaſſadeurs, ny Zuiski ny ſes freres, que ſe regardant déja comme Empereur de Moſcovie, il changeoit à ſon gré les principaux Officiers de l'Empire, éloignoit ceux qui luy eſtoiẽt ſuſpects & mettoit ſes creatures en leurs places. La mort de Demetrius qui arriva dans cette conjoncture, ne les confirma pas peu dans leur reſolution: il avoit eſté aſſaſſiné au milieu d'un feſtin par les Tartares qui vangerent de cette ſorte la mort de leur Prince Kaſimovvski, qu'il avoit fait noyer

dans la riviere d'Occa, ſur quelques ſoupçons qu'il avoit eus de luy, mais ils furent enſuitte taillez en pieces par les Coſaques animez à cette vangeance par la douleur & par les larmes de Marine.

Perſonne ne doutoit que ce Demetrius ne fuſt un impoſteur: pluſieurs aſſeuroient qu'il avoit eſté Maiſtre d'Ecole à Socola Ville de la Ruſſie blanche d'où les Polonnois l'avoient tiré dans le deſſein de ſe ſervir de ſon nom pour l'avancement de leurs deſſeins, d'autres vouloient qu'il euſt eſté Juif, parce qu'on trouva dans ſon cabinet quelques Livres Hebreux & du Talmud, & Michel Fedrovviel Empereur le manda ainſi à Maurice Prince d'Orange, quelle que fut ſa naiſſance, ſon fils ne laiſſa pas d'eſtre éleû Grand Duc par les habitans de Caluga. Zarucki meſme ſe declara pour luy, &

fit consentir les Russiens à le reconnoistre pour leur legitime Prince sous promesse de leur aider à chasser les Polonnois, quoy que cét enfant fust supposé, comme on croit, Marine n'en ayant jamais eu auparavant.

Cependant Sigismond opiniatrément attaché au siege de Smolensko qu'il croyoit ne pouvoir abandonner sans faire tort à sa reputation donnoit à ses ennemis le temps de se reunir & de se mettre en estat de le chasser de Moscovie, ils parurent en campagne proche de Preslavv au commancement de 1611. sous la conduite d'un Grand Seigneur nommé Zepanovv qui avoit fait quelques levées auſquelles s'estoient joints plusieurs Beyariens & les Cosaques de Zarucki.

Posovveski autre Grand Seigneur assembla aussi un corps d'armée proche de Mongrodock, & ses forces qui d'abord

n'estoient pas considerables, grossirent tellement en peu de temps, que les Polonnois n'osoient plus paroistre. Sigismond ne pouvoit diviser les Trouppes qu'il avoit devant *Smolensko* à cause de la force de sa garnison. Il n'y avoit dans Musko que ce qu'il falloit pour tenir les habitans en bride, & encore eust-il esté presque impossible de le faire à cause de leur grand nombre, s'ils avoient eu quelques Chefs. Cette raison mesme ne les empescha pas de tenter de se mettre en liberté dés qu'ils sçeurent que Lepanovv s'avançoit avec 6000. chevaux & 1000. hommes de pied. Goliouski General des Polonnois ayant eu le vent de leur dessein avant qu'ils l'executassent, fortifia Kitaigrod & Kringrod places qui renferment dans leurs murailles le Palais du Duc & le magazin de plusieurs riches Marchands. A

peine eurent-ils finy les travaux, que les Ruſſiens aſſemblez au ſignal que leur donnerent les cloches, trois jours aprés le Dimanche des Rameaux firent une attaque des plus furieuſes. Les Polonnois oppoſent leur conduite, & leur deſeſpoir à l'aſſaut de cette multitude infinie de gens, mettent le feu en pluſieurs endroits de la Ville, & maſſacrerent une infinité de Peuple ſans diſtinction de ſexe ny d'âge. Le lendemain Gariouski fit encore brûler le Fauxbourg qui eſt de l'autre coſté du fleuve Moſcha, dans lequel ſe retranchoit Struſius qui eſtoit venu au ſecours des Moſcovites. Les Peuples intimidés par cette execution, implorerent le pardon des Polonois, & l'obtinrent aiſément: mais ſur l'approche de Zarucki & de Proſovvecki à la teſte de 10000. hommes, ils ſe rebellerent une ſeconde fois avec plus de ſuccés

que la premiere, renfermerent la garnison dans ses retranchemens, & luy laisserent à peine un passage sur la riviere, par lequel elle peust recevoir quelques provisions, & la fatiguoient de frequentes sorties avec des evenemens differens.

Cependant l'Armée de Sigismond commençoit déja à murmurer faute de paye, & menaçoit d'une sedition ouverte. Le Roy n'avoit point d'argent, & n'en pouvoit avoir sans une assemblée des Estats de son Royaume. Ce remede estoit lent pour l'impatience des Soldats; neanmois il les flatte, & fait tant par ses promesses, qu'ils se resoudent d'attendre jusqu'au mois de Septembre. Alors leur montrant le pillage de Smolensko, il échauffe les plus refroidis, & choisit le 13. Juin pour un assaut general. Le jour venu, Potocki Palatin de Bracblavv fut placé au

costé Oriental de la Ville, Bartholomovv-Novodvvoski Capitaine de ses Gardes se posta au Midy. Vvyer & les Allemans se rangerent auprés du Roy. On plante les échelles avant la fin de la nuit, & lors que les Assiegez s'y attendoient le moins, quelques Allemans gagnerent les premiers le haut de la muraille ; mais ils estoient prés d'estre repoussez & accablez par les Moscovites, lorsque Nouvodvvoski aprés avoir appliqué le petard dans un canal proche du Boristhene, & fait une breche de soixante pieds, entra dans la place à la teste des Gardes, & secondé par Dovostanki Mareschal de Lithuanie renversa tout ce qui luy voulut resister, & s'avança droit vers le marché. La garnison étonnée, jette les armes, quitte ses postes & fait un libre passage aux Assiegeans. Les ruës furent en un moment remplies

de ſang & de carnage. Les Polonnois ſe vangeant de la reſiſtance des Aſſiegez, maſſacrent hommes, femmes & enfans, & tout ce qui ſe rencontre devant eux. Pluſieurs des Habitans reduits à l'extremité, & retirez avec leurs familles dans la grande Egliſe où eſtoit le magazin des poudres, y mettent le feu, & aiment mieux perir par les flammes que de ſe voir expoſez à la fureur du Soldat Victorieux. Sehin qui s'eſtoit renfermé luy quinziéme dans une petite Tour, deffendit vaillamment ſa vie, & proteſta qu'il ſe feroit plûtoſt tailler en pieces que de ſe rendre à d'autres qu'à des Officiers Generaux. Il avoit exercé une ſi grande cruauté ſur les priſonniers qu'il avoit faits, qu'il apprehendoit le traitement que luy feroient les Polonnois, s'il tomboit entre leurs mains, mais Potocki arrivant par hazard proche du

lieu où il estoit, fendit la presse, luy parla, & le fit son prisonnier. Ainsi fut prise Smolensko, en deux heures aprés avoir resisté prés de deux ans, dont on attribua l'honneur à Novodvvoski, l'entrepriſe d'escalader la place avec des échelles estant une resolution temeraire qui auroit apparemment couté la vie à la plusparт des assaillans.

Des que le Roy fut en possession de Smolensko, il fit cesser le meurtre & donna le pillage à ses Soldats qui ne pouvant s'accorder, le porterent dans une grande place pour le partager également; mais le feu s'y estant mis, on ne sçait pas comment, le brûla presque tout entier, & reduisit en cendres une grande partie de la Ville. On trouva encore dans les magasins pour trois ans de blé & d'autres provisions de guerre & de bouche Mais de 70000. hommes capables de porter les armes

qu'avoit Schin au commancement du siege, ils n'en resta que 8000. qui n'auroient pas neanmoins laissé de deffendre encore la place un temps considerable, s'ils n'eussent esté surmontez plûtost par leur crainte que par les forces de l'ennemy.

Sigismond regala son Armée trois jours durant, & ensuite impatient de receuoir de ses Peuples les loüanges & les acclamations qu'il en attendoit, il se prepara à retourner en Pologne au lieu de poursuivre sa victoire & d'aller au secours de ses Troupes qui disputoient vaillament Musko contre 100000. hommes. Cette imprudence jointe à sa lenteur qui luy avoit couté la Couronne de Suede, luy fit encore perdre celle de Moscovie Les Russiens effrayez par le sac de Smolensko, reprirent courage en l'absence du Roy, presserent vivement les Polonnois

dans leurs retranchemens, lesquels se voyant abandonnez de leur Prince, ne songerent qu'à leur salut, & sous pretexte de n'estre point payez, se revolterent contre leurs Capitaines & demanderent leur congé.

Cependant on reçevoit Sigismond en conquerant aux Estats de Moscovie; il fut loüé publiquement d'avoir augmenté la Republique d'une aussi belle Province qu'estoit celle de Smolensko, & fit eriger une colomne de bronze en memoire de cette conqueste.

Sapiehvski eut aussi en quelque maniere les honneurs du Triomphe. Il alla au Senat accompagné d'une nombreuse cavalerie, & suivi de Basilius Schuiski & de ses freres sur un chariot élevé afin qu'ils fussent veus de tout le Peuple. Il presenta ces prisonniers au Roy [illegible]

le aprés avoir parlé en termes magnifiques de la fortune de ces Princes, il compara la victoire qu'il avoit remportée sur eux, aux plus grands de l'antiquité.

Ils furent confinez dans le Chasteau de Goston où on les traitta royallement ; mais malgré le bon-traittement qu'on leur faisoit, Basilius supportant impatiemment sa captivité se laissant abattre à ses chagrins ne survesquit pas long-temps à la perte de sa liberté & de son Empire: son frere Demetrius mourut peu aprés luy, & leurs corps furent enterrez sans ceremonie entre Vvarsovv & Chron où ils demeurerent jusques à la fin de la guerre qu'on permit aux Moscovites de les transporter dans le tombeau des Empereurs de Russie.

Telle fut la fin de Zuiski, de qui le regne ne fut ny plus long ny moins agité que celuy de son

Predeceſſeur. Il employa toutes ſortes de moyens legitimes & criminels pour monter ſur le Trône, & pour s'y maintenir; ſes ſoupçons & ſes craintes, le porterent à commettre les plus exceſſives cruautez, il ſacrifia une infinité de perſonnes de merite & de naiſſance pour des raiſons ridicules, & entre autres trois de ſes plus fidelles ſerviteurs, parce qu'ils portoient le nom de Michel qu'on luy avoit predit que porteroit ſon ſucceſſeur; ayant à faire à un Peuple volage & inquiet, il eut recours aux ſortileges pour fixer ſon inconſtance: il faiſoit dechirer le ventre à des femmes groſſes & aux plus beaux chevaux de ſon écurie pour avoir les cœurs des uns & le fruit des autres, & il s'en ſervit à charmer les Polonnois qu'il ne pouvoit vaincre; mais ſa cruauté ny ſes ſortileges ne le purent deffendre contre le pouvoir de la pro-

vidence qui luy fit perdre la couronne, la liberté & enſuitte la vie dans une priſon.

Avant que de parler de ce qui ſe paſſe à Musko, je croy qu'il ne ſera pas mal à propos de dire quelque choſe de Zolkievvski, & que le Lecteur me pardonnera une courte digreſſion en faveur d'un homme illuſtre par tant de grandes actions, & entre autres par cette retraite incomparable qu'il fit à Cicora devant les Turcs & les Tartares.

Staniſlas Zolkievvski ſe donna dés ſa premiere jeuneſſe à l'exercice des armes. Il fit ſon apprentiſſage ſous Jean Zamoiski Grand Chancelier de Pologne, l'un des plus grands Capitaines de ſon ſiecle & commanda ſous luy l'aile droite de l'Armée à la bataille de Byczin, laquelle termina en faveur de Sigiſmond la querelle qu'il avoit pour la Couronne avec Maximilien. Les marques de

valeur & de conduite qu'il donna en cette occaſion luy furent un degré aux plus grands Emplois. On le fit peu aprés Lieutenant general du Royaume, & enſuite il fut envoyé contre les Coſaques rebelles qu'il reduiſit à luy livrer leur General & trois de leurs principaux Officiers. Il battit les Suedois à Revel & ce fut depuis qu'eſtant fait General, il deffit les Ruſſiens à Cluſinum comme je l'ay déja dit; ruina le parti de Demetrius, & fit proclamer Ladiſlas Empereur de Moſcovie.

Des ſon retour en Pologne il fût éleu Grand Chancelier, à l'age de 70. ans. Il marcha contre les Tartares qui avoient fait une irruption à Orimin, les chaſſa & paſſa en Moldavie au ſecours du Vayvode Gratian contre les Turcs qui l'avoient reduit à une telle extremité que lorſqu'il joignit Zolkievvski, à peine avoit-

il 600. Chevaux, & il ne luy pût donner aucune connoiſſance de l'état des Ennemis. Ainſi Zolkievvski ne conut leurs forces que lors qu'il fut proche d'eux, & qu'il vit la Campagne *couverte* d'une quantité prodigieuſe de ſoldats & de bagages. Cela ſe paſſoit au mois de Septembre de l'année 1620. & les Tartares qui s'eſtoient joints aux Turcs informez par les priſonniers qu'ils firent que Zolkievvski n'avoit pas 10000. hommes *effectifs*, ſe vinrent camper à ſa vuë avec une Armée deux fois plus groſſe que la ſienne commandée par Cautimir Murſa, & furent ſuivis des Turcs ſous la conduite des Sxuider Baſſa leur General.

Les Polonnois ſe retrancherent, & ſe tinrent à couvert quelques jours, mais une garde avancée de Coſaques qui eut une rencontre avec les Tartares, les ayant forcez de ſe retirer en deſordre, ceux

cy renforcez par Cantimir reviennent à la charge & poursuivent les Cosaques jusqu'auprés de leur Camp. Les Polonnois les soûtiennent recommençant le combat, tuent un grand nombre de Tartares & les rechassent jusqu'à leurs gens. Le lendemain Zolkievvski trouvant ses Troupes animées par cét heureux succez, & ignorant que les Turcs avoient esté renforcés la nuit d'un secours de 30000. hommes conduits par Sultan Galga frere du Grand Kam, fait sortir son Armée de ses retranchemens, la range en bataille, couvre ses deux flancs de quelques forts qu'il fit construire, dans lesquels il mit du canon, & jetta quelques Soldats, & une grande quantité de charettes de bagage entrelassez les unes dans les autres avec quelque infanterie. Skinder Bassa fait la mesme chose, il range ses gens en bon ordre. Le

combat fut douteux & sangl
pendant deux heures. Une p
tie des Polonnois s'estant impr
demment laissé emporter, s'ava
cerent hors de la portée de leu
forts. Les Tartares qui s'en a
perçeurent, profiterent de cet
faute, & tirant vers la gauch
s'estendirent insensiblement, &
s'emparerent tout à coup de l'e
pace qui estoit entre le Camp &
l'arriere-garde des Polonnois
Cela obligea Zolkierius de fair
marcher contre eux ses corps d
reserve, on combattit vaillamen
de part & d'autre : mais enfin le
Turcs ráfraichis de temps en
temps par de nouvelles Troupes,
commencerent à ébranler leurs
Ennemis. Le desespoir les anime,
ils font fasse de tous costez, & se
voyant reduits à la derniere ex-
tremité, percent les Tartares qui
leur ferment l'entrée de leur
Camp & font une retraite hon-
norable. Les forts qui deffen-

doient l'aile droite furent auſſitoſt attaquez & deffendus avec la meſme vigueur, les deffenſeurs perdirent 300. hommes à leur deffence, & n'en auroient pas eſté quittes à ſi bon marché ſans la conduite de Zolkievvski qui les ſoûtint apropos avec l'élite de ſes Troupes, & força enfin les aſſaillans de ſe retirer vers le ſoir & de laiſſer mille hommes ſur la place. La nuit & le jour ſuivant ſe paſſerent ſans aucune entrepriſe conſiderable de part ny d'autre. Mais les Polonnois tinrent conſeil de guerre ou Zolkievvski eſtoit d'avis de tenter un ſecond combat, & de profiter des fautes qu'on avoit faites le jour precedent, remontrant que ſi cette tentative ne leur reuciſſoit pas, ils pourroient ſe retirer ſur leurs frontieres où ils trouveroient des recruës, & de quoy pourſuivre la guerre.

La ſeule propoſition d'une ſe-

conde bataille ſurprit ex
ment quelques-uns des
paux Officiers, & entre
Alexandre Kalniovvski, l
Corich & Nicolas Struſ
eſtoient les plus grands
gneurs de l'Armée, en
du merite & du commande
de Zolkievvski, & furent le
ardens à combattre ſon opi
Ils aſſeurerent que c'eſtoi
vouloir mener à la boucherie
de les faire marcher encore
fois contre les Turcs, & qu'
prompte retraitte, ſi elle e
poſſible, eſtoit le ſeul moyen
reſtoit pour ſauver leurs vies, &
s'empeſcher de gemir le reſte de
leurs jours dans un eſclavage pi-
re que la mort. Voyant que leur
conſeil n'avoit pas un applaudiſ-
ſement general, ils quitterent le
camp vers le milieu de la nuit &
creurent ſe pouvoir retirer aiſe-
ment & paſſer à gué la Riviere
de Prut, à la faueur des tenebres,
&

& avant que les Turcs s'en apperceuſſent, & le Vayvode pour qui l'on avoit entrepris la guerre, ne fit point de ſcrupule de les ſuivre. Auſſi-toſt le bruit ſe rependit parmy les Troupes, que Zolkierius s'en eſtoit fuy avec eux, & donna l'allarme par tout le Camp. Dés qu'il en connut la cauſe, il fit allumer un grand nombre de flambeaux, monta à cheval, ſe fit voir dans les rangs parla aux Soldats effrayez, les raſſeura le mieux qu'il peut, & taſcha d'exciter leur indignation & leur mepris contre la lâcheté du Vayvode, & des autres qui les avoient abandonnez. La terreur eſtoit ſi grande qu'elle ne pût ſe diſſiper en un moment; neanmoins la conſideration de Zolkievvski, & celle du peril où ils eſtoient, qu'ils augmenteroiẽt encore par leur diſſention, les retint dans le devoir; mais ils y furent entierement confirmez; lorſqu'ils

apprirent l'evenement, de la fuite des deserteurs, la plusparт de leurs gens & Kasinovvski même furent noyez au passage de la riviere : ceux qui gagnerent le bord à la nage, tõberent entre les mains des Tartares qui ne firent quartier à aucun, & Corecki & quelques autres qui se sauverent avec luy, furent contrains de revenir honteusement au Camp. Gratian & les Moldaves qui connoissent le païs, passerent heureusement; mais le Vayvode pour punition de sa lascheté, fut assassiné par ses domestiques tentez par l'occasion qu'ils eurent de voler une somme d'argent considerable qu'il avoit avec luy.

Les Polonnois affoiblis par cét accident, & par la defection de 900. Cosaques, se resolurent à la retraite ; ils avoient perdu une partie de leurs chevaux, & ceux qui restoient, mouroient tous les jours faute de fourrage, ils é-

oient assiegez & enfermez de ous costez, prests d'estre à tout noment attaquez, sans vivres, ans provisions, & sans esperance le secours. De toutes les Lettres ue Zolkierius avoit écrites à Sigismond, une seule estoit allée usqu'à luy, mais trop tard, & outes les autres avoient esté interceptées. L'Ennemy informé de toutes ces choses, rangea son Armée en bataille devant le Camp des Polonnois le 22. de Septembre & les menasse d'un assaut general, & de tailler tout en pieces s'ils ne se rendent à discretion. Zolkierius rejette avec fierté leurs propositions & leurs menaces; ils font le lendemain une seconde tentative : on leur fait la mesme réponce, & cela continua jusqu'au 26. que Galga Prince de Tartarie, s'estant approché du Camp Corucki l'alla trouver sur sa parolle & luy offrit une excessive rançon pour

ſoy & pour quelques-uns de
ſiens ; mais enſuite eſtant tomb
ſur quelques conditions d'acom
modement, & demandant que le
Polonnois ſe puſſent ſeulemen
retirer avec leurs épées, le Tar
tare Palga mit la main ſur la gar
de de ſon ſabre, & jura que le
ſeules conditions qu'ils avoien
à eſperer, eſtoient celles qu'ils re
ceevroient de la pointe des arme
Turques & Tartares.

Cependant Zolkievvski ; aſſiſt
de Martin Kaſanovvski vieux
experimenté Capitaine apr
avoir ordonné tout ce qui eſto
neceſſaire, fit abatre une de
cloſtures du Camp le 29. & com
menca ſa retraite en cét ordre.

Chaque aile de ſa petite armé
eſtoit deffenduë d'une rangé
longue de 500. pas de charett
& de chariots enchaînez les un
auec les autres & traînez p
leurs chevaux ; il y e
de 300. au front & à

chaque coſté du Camp eſtoit fortifié avec du canon: le bagage & les bleſſez, furent mis dans le milieu & au tour d'eux marchoient les Soldats, les Officiers à leur teſte, tambours battans & enſeignes deployées, & en poſture de ſe deffendre. Les Tartares ſurpris de la nouveauté de ce ſpectacle, creurent d'abord qu'on leur venoit offrir la bataille; mais lors qu'ils virent que le Camp entier ſe remuoit, & que perſonne ne quittoit ſon rang, leur étonnement redoubla.

La nuit eſtoit ſi proche qu'ils n'envoyerent que des partis pour obſerver cette marche, & les Polonnois firent deux mille de Moldavie, qui ſont beaucoup plus que deux mil d'Allemagne, ſans aucun deſordre, excepté au paſſage d'un lac; mais n'eſtant pas vivement preſſez par les Ennemis, ils eurent bien-toſt repris leurs rangs.

Le 30. Skinder Baſſa leur donna un aſſaut furieux avec toutes ſes forces, & fut repouſſé vigoureuſement aprés quoy ils avancerent encore deux milles.

Le premier d'Octobre eſtant campés proche d'un Eſtang, ils s'y raffraichirent tout le jour, & y paſſerent la nuit. Les Turcs qui eſtoient de l'autre coſté, les incommoderent un peu avec leur mouſqueterie; ils vinrent meſme le matin diverſes fois inutilement à la charge & perdirent grand nombre de leurs gens. Vers le midy ils firẽt ſemblant de vouloir donner un nouvel aſſaut, mais au lieu de cela, ils envoyerent demander un interprete Turc afin qu'ils luy puſſent parler ce que l'on leur accorda, & ſe contenterent de le retenir, ſans faire aucune entrepriſe le reſte du jour.

Le deuxiéme les Turcs ayant obſervé le jour precedent le

Camp des Polonnois, ils l'assaillirent jusqu'à 15. fois avec une furie épouventable ; cependant non seulement les Polonnois leur resisterent, mais leur courage redoublant lors qu'ils avoient le moins d'esperance de salut, ils les rechasserent, sortirent de leurs barricades, les poursuivirent & se retirerent avec deux drappeaux & une piéce de canon. Ils se remirent sur le soir en marche & firent prés de trois milles avant le matin.

Le troisiéme, ils gaignerent un petit ruisseau & une éminence ; eurent encore quelque avantage sur les Tartares, leur prirent un drapeau, & ayant évité une embuscade qu'on leur avoit dressée, continuerent leur marche pendant la nuit.

Le quatriéme ils se fortifierent par le voisinage d'une riviere, mais Skinder Bassa animé par

l'affront dont le couvroit une retraitte si honorable, resolut de faire plûtost perir toute son Armée, que de les laisser échapper. Il communiqua son dessein aux Tartares qui rebuttez du mauvais succez de tant d'attaques inutiles, furent plus refroidis qu'il ne se l'imaginoit, & luy remontrerent que si l'on n'avoit pû forcer les Polonnois en rase campagne, il seroit bien plus difficile de le faire à present qu'ils estoient avantageusement postez, & plus en estat de resister que jamais. Skinder enflammé de colere se tournant vers les Janissaires : tremblez-vous aussi, leur dit-il, souffrirez-vous qu'une poignée de Chrestiens vous resiste par vostre peu de courage. A ces mots les Janissaires jettent de grands cris, le pressent de les mener contre l'Ennemy, & ne respirent plus que le combat, secondez par le reste des Turcs, ils

attaquent le Camp de tous cotez avec une furie epouvantablle, & malgré toute la valeur des Polonnois, percerent juſques dans le milieu de leurs barricades. Il ſe fit là un ſi grand carnage qu'il ne s'en eſtoit point encore veu de pareil dans les autres rencontres. Les Infidelles irritez de la longue reſiſtance de ce petit nombre de Chreſtiens, redoublent leur courage, & font les derniers efforts pour achever de les vaincre. Plus leur furie augmente, & plus l'animoſité des Polonnois redouble: ils ſe battent en gens deſeſperez qui preferent la mort à l'eſclavage; ils font ferme de toutes parts, & chargent enfin les Turcs avec tant de violence qu'ils les renverſent les uns ſur les autres, les mettent tout à fait en deſordre, & en font une ſi cruelle boucherie qu'ils les forcent d'abandonner leur Camp. Le ſoir ils recom-

mencerent leur marche eſtant toûjours coſtoyez par l'Ennemy qui avoit repaſſé de l'autre coſté de la Riviere.

Le cinquiéme, les Tartares ayant gagné les devans, incommoderent extremément les Polonnois, & ne les empeſcherent pas neanmoins de s'ouvrir un paſſage & de continuer leur route. Quelques Chartiers qui prirent l'allarme mal à propos, cauſerent du deſordre à l'arriere-garde; mais Zemberg qui la commandoit, repouſſa vaillamnent les Tartares, & ce jour-là l'on avança de deux milles.

Le ſixiéme l'on n'en pût faire qu'un à cauſe des frequentes eſcarmouches des Ennemys, qui voyant qu'aucune de leurs tentatives ne leur avoit reuſſi, ravageoient la campagne, & brûloient le fourrage dans les lieux où devoient paſſer les Polonnois.

Ceux-cy ſuivoient toûjours le

bord de la riviere de Tire tachant de gagner Mohilovv où ils devoient trouver une retraite assurée. Pour continuer leur marche comme ils l'avoient commencée, ils quitterent le plus court chemin qui estoit remply de bois & de montagnes, & arriverent enfin par le plus long & le plus uny à la veüe de Mohilovv. Leur Camp estoit toûjours dans le même ordre, & les Ennemis lassez d'un si grand nombre d'attaques inutiles, se contentoient d'observer leur contenance, & d'epier quelque occasion plus favorable de les charger. Vers le soir les Polonnois passant proche de quelques granges remplies de bled & de foin, plusieurs se detacherent pour aller faire des provisions pour eux & pour leurs chevaux demy morts de faim, on fit halte quelque temps, aprés quoy l'avant-garde continua à marcher, les Officiers qui avoient

coutume de donner le ſignal à l'arriere-garde ayant eſté aſſez negligents pour oublier de le faire elle ne branſla pas de ſon poſte. Au bout de quelques heures les Soldats de part & d'autre s'apperçeurent de cette faute & furent ſaiſis de frayeur, s'imaginant à tout moment avoir les Turcs à dos, & que leurs compagnons eſtoient taillez en pieces. Les tenebres de la nuit augmenterent la terreur & la confuſion, le Soldat allarmé detele les chevaux des chariots & des charettes, monte deſſus, & fuit à travers la campagne ſans ſçavoir où il va. L'imprudence du Lieutenant General contribua beaucoup à ce deſordre, lorſque Gratian & les autres quitterent le Camp de Cicora, leurs tentes furent pillées par les Soldats. On le diſſimula d'abord à cauſe de la conjoncture des affaires; mais quand on fut ſur les bords de la

Tire, Koninkspotski témoigna qu'on ne l'avoit pas oublié, & assura meſme qu'on feroit punir les coupables. Ils eſtoient en grand nombre, & cela fut cauſe que pour éviter le chaſtiement qu'ils croyoient devoir tomber ſur eux, ils furent les premiers à ſe ſauver, apprehendant moins les Tartares que leurs Officiers. Cependant Zolkievvski employe authorité, prieres & menaces pour retenir les Soldats, mais tout cela inutilemẽt: la peur les rendant ſourds à ſes remonſtrãces. Et ſur ces entre-faites l'on vid paroiſtre les Tartares à qui les eſpions avoient donné avis de cette deroute. Zolkievvski fit auſſi-toſt mettre pied à terre à toute la Cavallerie Polonnoiſe qu'il pût raſſembler, & à tous les Officiers de l'Armée, afin de redoubler leur courage en leur oſtant toute autre eſperance de ſalut que la victoire, & leur de

donnant luy-meſme exemple. Il ſe met à leur teſte. Cela ne ſervit qu'à rendre le carnage plus grand de leur coſté : ils eſtoient en ſi petit nombre, qu'ils furent forcez aprés quelque reſiſtance, & tomberent la pluspart percez de mille coups. Perſonne ne pût échapper, le fils & le neveu de Zolkievvski furent faits priſonniers aprés avoir eſté bleſſez, Zolkievvski luy meſme fut trouvé mort aux extremitez du Camp. Quelques-uns diſent qu'il ſe fit tuer par un Coſaque de ſon party pour ne ſurvivre pas à ſa deffaite. D'autres croyent qu'il fut tiré en combattant, parce qu'il eſtoit bleſſé en pluſieurs endroits, & qu'on trouva un Tartare mort auprés de luy. Skinder Baſſa luy fit couper la teſte qu'on planta au bout d'une pique pour la faire voir à toute l'armée, & il l'envoya enſuite au Grand Seigneur comme un témoignage de

ſa victoire. Les priſonniers de conſequence dont eſtoit le Due Covetki furent conduits à Conſtantinople & ſe racheterent par une groſſe rançon aprés trois ans de priſon. Zolkievvski perit de la ſorte par la negligence de quelques Officiers, aprés avoir conduit ſon Armée à deux milles de Mohilovv, & lors qu'il eſtoit preſt de triompher des Turcs & des Tartares. Il avoit paſſé par tous les degrez de la guerre, & eſtoit monté par ſon merite de l'employ de ſimple Soldat à celuy de General; & l'on peut dire qu'il ne luy manquoit rien pour couronner toutes ſes grandes actions que d'achever cette admirable retraite comme il l'avoit commencée; mais quelque malheureuſe fin qu'elle ait euë, elle ne laiſſera pas de luy acquerir une gloire immortelle auprés de ceux qui jugent ſainement des choſes,

& non pas par l'evenement. Skinder Bassa ne luy survesquit pas long-temps, c'estoit un homme fier & vain, & qui par sa fierté s'attira un si grand nombre d'ennemis, qu'aprés avoir tenté toutes sortes de voyes pour le perdre auprés du Grand Seigneur, ils le firent empoisonner en 1620. par ses propres domestiques. Il est temps de reprendre le fil de nostre discours, dont nous nous sommes peut-estre trop eloignez.

Le mecontentement des Polonnois renfermez dans le Palais de Musko, augmentoit de jour en jour : ils pressoient insolemment leur General de leur donner leur congé, & luy ne sçavoit de quels artifices se servir pour les retenir dans le devoir. Il contrefit des lettres de Sigismond qui leur promettoit de les joindre promptement avec un puissant secours: tout cela ne les sa-

tifaiſoit point. Enfin Goriovvski eſtant maiſtre du treſor royal, taſcha de les appaiſer, en ſe ſacrifiant à leur avarice. Il s'y trouva une ſtatuë de noſtre Seigneur toute d'or de la hauteur d'un homme & du poids de 300. liv. les Soldats la briſerent en mille pieces chacun en voulant avoir ſa part. Elle avoit eſté accompagnée de celle des douze Apoſtres du meſme metail & de la meſme peſanteur; mais Baſilius les avoit fait fondre pour ſubvenir à ſes depenſes. Cette largeſſe appaiſa les Polonnois, & Goliovvski pour les tenir en haleine, leur faiſoit faire de frequentes ſorties d'où ils revenoient preſque toûjours avec avantage. Il y avoit un magaſin que le feu avoit épargné, & qui eſtoit d'une égale commodité pour les aſſiegeans, & pour les aſſiegez. Goliovvski ne voulut pas s'en rendre maiſtre, quoy qu'il le pût a-

fin que le beſoin que ſes Soldats auroient de ſel, les obligeaſt d'en aller chercher l'épée à la main; & il avoit meſme ſoin de n'en faire prendre que pour peu de jours pour leur donner ſouvent le meſme exercice. *Il* travailla en meſme temps à mettre la diſcorde entre ſes Ennemis, & par la jalouſie & la crainte qu'il donna aux Coſaques Dumenſiens en faiſant tomber entre les *mains de* Sidorus leur General des lettres ſuppoſées de Lepanovv qui envoyoit ordre dans toutes les Provinces de l'Empire, de le maſſacrer tous à un certain [illegible] pretexte qu'ils favoriſo[illegible] de Demetrius, ils ſe re[illegible] & pour ſe v[illegible]er de Le[illegible] le tuerent a[illegible] confo[illegible] de leurs O[illegible] lorſqu[illegible] pour appaiſe[illegible] ſtoit élevé en[illegible] Trube[illegible] luy ſucceda, &[illegible] il eſto[illegible] plus adroit que [illegible]ſſeur

il découvrit les ruſes de Goliovvski, & ayant fait arreſter quelques-uns de ſes gens, les fit mourir dans les plus cruels ſupplices: Il reſerra meſme ſi fort les Polonois, qu'ils n'oſoient preſques plus ſortir de leurs retranchemens, & qu'en peu de jours ils commencerent à manquer de toutes ſortes de proviſions. La Garniſon dépeſcha auſſi-toſt à Sigiſmond, pour luy donner avis de l'état où elle eſtoit, & luy manda que s'ils ne voyoient du ſecours avant la fin de Juin, ils abandonneroient la place, & iroient chercher en Pologne les payes qui leur eſtoient deuës. ils ne laiſſerent pourtant pas de tenir bon encore ſept ſemaines, & au bout de ce temps-là ils furent délivrez comme par miracle.

Le quinziéme d'Aouſt il leur reſtoit encore un paſſage libre pour envoyer au fourage, ils y

firent aller ce jour-là tous leu
Valets & leurs Goujats au nom
bre d'environ trois ou quatre mi
les : A leur retour ils trouvere
les Moſcovites maiſtres de tou
tes les avenuës : cela les étonn
d'abord ils ne ſçavoient qu
parti prendre : mais enfin la hon
te qu'il y auroit eu d'abandon
ner leurs Maiſtres prévalut, &
ils reſolurent de rentrer l'épée
la main dans la Forteresſe : Ils
ſe rangerent en aſſez bon ordre,
étendirent le front de leur pe-
tite armée le plus qu'il leur
fut poſſible ; & marcherent
vers la riviere de Muſca : qu'ils
paſſerent ſans trouver de reſiſtan-
ce, ce qui les ſurprit extremé-
ment, & rejoignant les aſſiegez
on les reçût avec toutes ſortes
d'acclamations & de loüanges ;
& Zoriovvski connoiſſant que
les Ruſſiens avoient pris ſes Va-
lets pour quelque ſecours conſi-
derable qui venoit aux aſſiegez,

fit une ſortie vigoureuſe, reprit tout ce qu'on luy avoit pris, & élargit ſes quartiers. Il y a apparence qu'on auroit tout à fait chaſſé les Moſcovites de la Ville, ſi on les eut pouſſez à la fin avec la meſme vigueur que l'on fit au commencement: Mais il ſe trouva qu'un Colonel, qui devoit ſa fortune à Chodkienicius Lieutenant General de l'armée de Lithuanie, ſçachant qu'il avoit ordre de Sigiſmond de les venir ſecourir, luy voulut laiſſer l'honneur de remettre Musko entre les mains du Roy, & s'arreſta tout court dans la pourſuite des ennemis.

Cependant Chodkienicius ne s'avança pas auſſi promptement qu'on l'eſperoit; car le Palatin de Potocki Gouverneur de Smolensko, & qui commandoit les forces qui étoient aux environs, enragé qu'on chargeaſt un autre que luy de la continuation de

cette guerre, & principaleme
un homme qui juſqu'alors
avoit eu preſque aucune part,
tarda la marche des troupes
plus qu'il luy fut poſſible, corrõ
les Officiers, en gagna quelqu
uns de la garniſon pour l'obli
à ne le pas recevoir; & enfin
ſes artifices fit tant, que lo
que Chodkienicius s'approcha
Musko, les Polonois à qui
avoit fait apprehender ſa ſeve
té, refuſerent de le recev
pour leur General; la diſcor
ſe mit parmi eux, & quelq
choſe que puſt faire Zoriovv
xi, malgré les prieres & les m
naces, ils abandonnerent le Pa
latinat, comme ils l'avoient mandé
Sigiſmond.

Ils marcherent au nombre d
7000. Chevaux, ayant un nom
mé Joſeph Cieclmiskxi à leur teſt
vers la ville de Leopolis, dor
ils firent leur quartier general, &
ſe diviſerent dans pluſieurs Pa

atinats de la petite Pologne, où ls ſe ſaiſirent des Domaines du Roy & des revenus des Eccleſiatiques, ſous pretexte de n'avoir pas eſté payez.

Le Regiment de Sapiha ne les ſuiuit point; & demeura à Musko, ayant pluſieurs joyaux de grand prix entre les mains pour la ſeureté de ce qu'on leur devoit. Il fut renforcé par les deux Koviſkſpotſki, & cela n'empeſcha pas qu'ils ne fuſſent bientoſt reduits à l'extremité : ce fut alors que Potoski croyant avoir trouvé l'occaſion de ſe faire valoir, envoya à leur ſecours Nicolas Henſius ſon parent, avec partie de l'Infanterie qui eſtoit à Smolensko : Elle entra dans la Forteresſe le long de la riviere, par une avenuë qui eſtoit encore ouverte, & qui peu aprés fut fermée par les Ruſſiens qui acheverent leurs lignes. Sur ces entrefaites le Regiment de Sapiha ſe

revolta à ſon tour, & ayant cho
ſi Jean Kolniſki pour leur Con
mandant, s'ouvrit un paſſage,
ſabre à la main, & fit la meſm
choſe à Bretia en Lithuanie qu
faiſoient les Polonois à Leopo
lis & dans la petite Pologne
Ces deſordres irriterent la Re
publique, qui en rejetta la cauſ
ſur le Roy; ils l'accuſerent d'a
eſtre la cauſe, parce qu'il avoi
pû les prevenir en envoyant La
diſlas à Musko: ce qu'il ſe repētoi
effectivement de n'avoir pas fai
Pour reparer cette faute, il raſſem
bla quelques forces, s'avança ver
Vvila Capitale de Lithuanie, o
il trouva deux Regimens Alle
mans nouvellement arrivez, &
de là marcha vers Smolensko
petites journées : A ſon arrivée i
trouva ſes affaires bien changées
la Cavalerie Confederée qui a
voit eſté la plus ardente à l'Ele
ction de Ladiſlas, s'étoit telle
ment refroidie, qu'elle refuſa d
lui

luy aider à recouvrir ce que pour ainsi dire il avoit bien voulu perdre. La Cavalerie Polonoise sur qui il fondoit ses plus grandes esperances, suivit cet exemple, & ne voulut point marcher avant que d'estre payée : Sigismond n'ayant point d'argent pour la contenter, & n'estant pas assez fort pour se faire obeïr, fut obligé d'avoir recours aux prieres & aux promesses qui luy furent également inutiles : Il partit accompagné de ses Gardes seules, & de quelques Chevaux legers ; mais 1200. Cavaliers touchez des remonstrances de leurs Officiers, & de la honte qu'on leur fit d'abandonner leur Roy, le suivirent & le joignirent à moitié chemin de Musko. I'ay oublié de rapporter un accident qui luy arriva au sortir de Smolensko, qu'on prit pour estre de mauvais presage ; car lors qu'il estoit prés de passer la porte, nommée la

porte du Roy, les couliſſes du Pont-levis rompirent, & boucherent ſi bien le chemin, que Sigiſmond fut forcé d'en prendre un autre.

Cependant Musko eſtoit vi[illegible] preſſé par les Moſcovi[illegible] affoibli par [illegible] de Sa[illegible] ne [illegible] de faire [illegible] rébaſtir des [illegible] tes : Il ne laiſſa pas neanmoins malgré eux de ſe fournir de proviſions pour l'Eſté entier ; & quelque ſerré qu'il fuſt au mois de Septembre, il força encore un quartier des ennemis, & en fit entrer de nouvelles, mais en fort petite quantité : Son dernier effort fut pour 400. chariots [illegible] noit, char[illegible] qui leur eſtoit ne[illegible] faire une ſortie à ſa Cavalerie le long de la ri-

viere, pour leur ouvrir le paſſage ; Elle fut faite & ſoûtenuë avec la meſme vigueur, on ſe battit opiniaſtrément de part & d'autre ; mais Aruſius ne s'étant pas avancé à propos avec ſon infanterie, les aſſiegez furent rechaſſez ſans avoir executé leur deſſein. Peu de jours aprés ils furent reduits à la derniere extremité ; ils mangerent juſqu'aux chiens, aux chats, aux chevaux, aux rats, aux ſouris, le cuir, & juſqu'aux hommes meſmes, & enfin aprés une opiniaſtre reſiſtance, ils furent contraints d'abandonner la place & ſe rendre à diſcretion.

Sigiſmond eſtoit à Vialva lors qu'il apprit cette nouvelle, qui luy donna un ſenſible chagrin & le jetta dans une grande incertitude : Il delibera long-temps s'il ne devoit point abandonner toutes ſes pretentions à la Couronne de Moſcovie, & une entrepri-

se qui apparemment tourneroit à sa confusion : Mais en suite il crut que les Moscovites estant encore en desordre, sa presence l'augmenteroit, & qu'il ne devoit point desesperer de mettre son fils sur le Trône, & que du moins il falloit tâcher de faire une paix honorable : & ne se retirer point honteusement & par la fuite : Il continua sa marche & arriva à Sédéroviscum, de là il envoya la Cavalerie de Smolensko jusques sous les murailles de Musco, pour voir de quelle maniere on la traiteroit. Les Russiens ne daignerent seulement pas luy demander ce qu'elle vouloit, & aprés avoir fait sur eux une furieuse décharge, fit une sortie & la força de se retirer : Toutes les Villes fermerent leurs portes à Sigismond, & afin de l'affamer, enleverent toutes les provisions qui estoient à la Campagne, à ces disgraces estoient

jointes les incommoditez de l'Hyver, pendant lequel les troupes étoient obligez de camper, & n'avoient point de fourrage pour leurs chevaux. Les Polonois transportez de rage voulurent la decharger sur Voloc, ils l'attaquerent avec une furie épouventable; mais leur mauvaise fortune les accompagnant par tout, ils furent vivement repoussez, & enfin forcez de retourner en Pologne: Ainsi aprés tant de sang répandu, tant de sieges & de batailles, & tant de tresors épuisez en cette guerre; telle fut la fin de l'expedition de Sigismond, de l'Election de Ladislas, & des entrepriſes des deux Démétrius.

Aprés la retraite de Sigismond, les Moscovites se trouvant dans une tranquillité profonde songerent à la rendre durable, & à mettre sur le trône un Prince dont le regne fust plus heureux & plus paisible, que n'avoit

eſté celuy des derniers Em
reurs. Tous les ſuffrages ſe
nirent en Michel Fedérovv
fils du Patriarche de Roſſa
alors priſonnier au Chaſtea
Mari : Dés qu'il fut
ronn commença la
cont lonois, & apr
ſieur s tres ſangla
rça cer à leurs
enfer mef
ſerment
adiſla
mal

d'un esprit fier & ambitieux, qui ne plia jamais sous sa mauvaise fortune, & à qui la passion de regner fit entreprendre toutes choses. Elle ne pouvoit souffrir d'estre traitée autrement qu'en Imperatrice, & en prit mesmes le titre jusqu'à sa mort, dans les lettres qu'elle écrivoit, comme dans celle où elle mandoit à un de ses parens qui l'exhortoit à oublier ces titres, & d'avoir recours à la clemence de Sigismond, qu'elle ne doutoit point que Dieu vangeur des injures ne la vangeast de celles qu'on luy faisoit, que ce qu'il avoit illuminé ne pouvoit estre obscurcy, & qu'on ne pouvoit oster au Soleil sa lumiere, quoy que les nuages la chassent quelquefois. Sur la proposition qu'on luy fit de la part du Roy de donner à Demetrius & à elle les grands gouvernemens de Sambore & de Grodner pourveu

qu'ils ne s'oppoſaſſent point à ſes conqueſtes ; elle luy repondit que s'il vouloit donner Cracovie au Grand Duc ſon mary, il luy donneroit Vvarſovie en recompence.

Il ſembloit que Federovvich n'euſt plus de concurens à l'Empire, lors qu'il en parut un nouveau. Ce fut une eſpece d'Ecrivain qui voulant encore faire revivre Demetrius, en prit le nom, & ſe dit fils de Baſilius, & répandit le bruit qu'il s'eſtoit ſauvé non ſeulement d'Ugleez & de Musko; mais auſſi de Caluga, d'entre les mains & de la fureur des Tartares. Quelque groſſiere que fuſt cette impoſture, elle ne laiſſa pas d'avoir des Partiſans. Le nouveau Demetrius eſtoit hardy & entreprenant, & avoit de l'eſprit & de la conduite, Il ramaſſa d'abord une centaine de Ruſſiens reſtez des dernieres guerres, & que ce meſtier avoit rendus in-

capables d'aucune autre occupation. Plusieurs autres vagabons se joignirent à ceux-cy: & son party estant assez considerable; il parut en campagne, publiant un Manifeste par lequel il exhortoit ses fidelles sujets de le reconnoistre, & marcha vers Novogrod où la Populace le reçût, & par cét exemple se laisserent persuader les habitãs de Jama, d'Ivvogrod de faire la même chose. Lors qu'il se vit maistre de ces places, il depescha au Roy de Suede pour donner plus de credit à son entreprise, & le solicita d'embrasser sa deffence contre l'usurpateur Federovvich. Le Roy fut surpris de cette ambassade, il admiroit comment ce Demetrius pouvoit estre immortel & ressusciter encore aprés avoir esté tué trois fois. Cependant il envoya Petrejus à Ivvanogrod pour s'informer de ce que ce pouvoit estre, & promettre assistance à ce De-

mettrius s'il estoit vray qu'il pût estre celuy qui avoit esté couronné à Musko. Dés que Petrejus fut à Juvanogrod, il fit demander audience à ce nouveau grand Duc, lequel estant informé que cét Ambassadeur avoit connu particulierement celuy dont il prenoit le nom feignit qu'il estoit malade, & envoya quelques uns de ses Conseillers pour travailler à un Traitté qu'il promit de ratifier des qu'il seroit un peu mieux. Petrejus luy fut dire qu'il avoit des instructions secrettes & qu'il ne pouvoit rien faire ayãt que de luy parler; on le remit de jour en jour, tantoſt sur un pretexte, & tantoſt sur un autre, & connoissant enfin la raison de ces remises il quitta Juvanogrod & retourna en Suede rendre compte au Roy son Maistre de sa negociation.

Cependant cét imposteur s'avança à Pleschovv, place con-

siderable, & la fit sommer de se rendre au nom du Grand Duc Demetrius. Elle estoit sur le point de le faire lors que l'Armée de Federovvich paroissant le faux Demetrius prit l'allarme, s'enfuit & laissa derriere luy canons, & bagage; les Officiers de l'Empereur croyant avoir tout à fait dispersé cette Populace ramassée se retirerent avec l'Armée: Mais à peine eut-elle quitté Pleschovv que cette Ville envoya des Ambassadeurs à Demetrius, le reçût avec toutes les demonstrations imaginables d'une grande joye, & comme leur Prince legitime. Il profita peu de cét avantage; au lieu de menager les habitans, il se jetta dans toutes sortes de debauches, viola leurs femmes & leurs filles, & se fit enfin chasser de Pleschovv. Tous les Moscovites l'ayant abandonné, la plus-part des Cosaques ne luy furent pas plus fidelles. Quelques-uns

le laisserent & d'autres plus sa
ges, resolurent de se saisir de lu
& de le livrer à l'Empereur. Lor
qu'ils estoient sur le point de l
faire, il s'en apperçût, & don
nant des esperons à son cheva
se voulut sauver; mais un Cosa
que l'ayant blessé d'un coup d
fleche à l'épaule, il fut arresté,
& envoyé pieds & poings liez à
Musko, ou par le commande
ment de Federovvich il fu
pendu à un chesne à l'une des
portes de la Ville.

FIN.